



Fête et Alcool pendant le 1^{er} confinement

Rapport d'enquête Techno+ / exPAIRtise



Comment lire ce rapport ?

Pour une lecture simplifiée, au début de chaque chapitre, une synthèse résume les principaux résultats développés dans le chapitre en question. Ces petites synthèses sont reproduites dans le chapitre [I Résumé p.4](#).

Un certain nombre de résultats bruts (graphiques représentant les réponses aux questions fermées du questionnaire) sont disponibles en annexe.

Mai - Août 2020

Cette action bénéficie d'un financement du Ministère de la Santé et de la Caisse Nationale d'Assurance Maladie

Table des matières

I Résumé.....	4
II Introduction.....	7
III Méthodologie.....	8
IV Caractéristiques sociales et professionnelles.....	9
V Pratiques festives et consommations hors confinement.....	10
A Pratiques culturelles / festives en 2019.....	10
B Consommation d'alcool en espace festif.....	11
B Mélanges alcool + produit.....	13
VI Modalités et ressentis du confinement.....	16
A Avec qui tu confines ?.....	16
B Conditions de confinement.....	16
C Moral & confinement.....	17
VII Impact du confinement sur les pratiques festives.....	19
A La fête confinée, pourquoi ?.....	20
B La fête confinée, comment ?.....	20
C La fête confinée, avec qui ?.....	21
D Une redéfinition du concept de fête ?.....	21
E Et le virus dans tout ca ?.....	22
VIII Une pratique festive émergente, les apéros visios.....	23
A Fréquence des apéro-visios avant et pendant le confinement.....	23
B Quantité d'alcool consommée	24
C Motivations.....	24
D Croisement : genre & apéro visio, quel rapport à l'alcool?.....	25
E Plaisir.....	27
F En refaire après le confinement ?.....	27
IX Impact du confinement sur les consommations d'alcool.....	28
A Tendances générales.....	29
B Ceux qui ont bu plus que d'habitude.....	29
C Ceux qui ont bu moins que d'habitude.....	30
D Croisement : évolution de la consommation d'alcool pendant le confinement & statuts socio-professionnels	31
E Croisement : moral pendant le confinement & évolution de la consommation d'alcoolisation.....	33
F Croisement : évolution de la consommation & place de l'alcool pendant le confinement.....	34

X Les effets secondaires pendant le confinement.....	36
XI Les jeux à boire.....	37
A Les jeux d'adresse et d'agilité.....	38
B Les jeux de cartes.....	39
C Les jeux de dès.....	41
D Les jeux de sociétés classiques, réadaptés pour boire.....	42
E Les jeu de défis - mémoire – diction.....	43
F Les applications et jeux sur smartphone.....	44
G Les insolites ou ceux qui ont attiré notre attention, compte tenu du contexte.....	45
H Du plaisir au <i>Binch Drinking</i>	46
XII Annexes.....	47
A Résultats du questionnaire.....	48
B Le verre solitaire.....	64
C Le Monde : « <i>Skypéro</i> », « <i>coronanniversaire</i> »... L'art de boire des coups en restant chez soi.....	65
D Article Trax : La vague de l'apéro en ligne devient virale, les Japonais lui ont même donné un nom.....	68
E Règles des jeux à boire.....	69
F Le Livre d'or des remarques qui en disent long.....	75



I Résumé

II Introduction

Le travail de terrain de Techno+ a été fortement impacté par le confinement puisque pendant toute sa durée nous n'avons eu connaissance d'aucun événement technico. **Ayant observé pendant le confinement plusieurs phénomènes en lien avec la consommation d'alcool** (diffusion aussi large que rapide des apéro-visios, hausse des consommations d'alcool, fêtes confinées...) et partant du principe qu'une telle période était une première possiblement appelée à se reproduire, **nous avons décidé de travailler finalement sur cette question via un questionnaire en ligne**, seul outil de recherche possible à ce moment là. Nous n'avions toutefois pas imaginé le succès (plus de 1300 questionnaires remplis !) qu'allait rencontrer ce questionnaire malgré sa longueur, aussi nous l'avons tourné de manière très ouverte, ce qui, ajouté au nombre important de questions (74 questions !) a rendu l'analyse plus longue que prévue...

III Méthodologie

Ce rapport est une analyse de 1300 questionnaires en ligne (Google Form, 74 questions) remplis à la fin du confinement, du 4 au 26 mai 2020.

Les illustrations de ce rapport sont le fruit d'une veille sur les médias sociaux fréquentés par les teufeurs.

IV Caractéristiques sociales et professionnelles

Au niveau des genres on a 56% d'hommes, 42% de femmes et 4% de non binaires, soit un peu plus de femmes que dans la plupart des événements où nous intervenons. Les répondants sont peut être aussi un peu plus âgés que notre public habituel (quoique beaucoup plus jeunes que la moyenne nationale) avec 39,5% de 18-25 ans, pratiquement autant de 25-35 ans (39,3%) et 20,5% de plus de 35 ans... Ce qui ne laisse que 0,7% de mineurs !

En comparaison avec la population générale et si l'on tient compte de l'effet générationnel, l'échantillon constitué par les répondants apparaît polarisé avec plus de hautes études mais aussi plus de fin d'études précoces. Quant à leurs statuts professionnels (qui peuvent se cumuler, d'où le total supérieur à 100%), près de la moitié des sondés sont salariés (47%), puis 20% sont étudiants, 19% chômeurs, 13,6% intérimaire ou saisonnier, 8,9% indépendant et 7,5% cochent la case « *pas le temps pour une activité professionnelle* ».

V Pratiques festives et consommation hors confinement

Les pratiques festives des répondants sont assez développées avec plusieurs sorties par mois, souvent même par semaine et les espaces festifs fréquentés sont variés et se cumulent. Ainsi, si la techno sous ses diverses formes est évidemment très présente (free parties, clubs...), les répondants sortent aussi – et souvent même plus fréquemment – dans les bars, en soirées privées chez des connaissances, ainsi que selon les moments et les opportunités en concert et festivals.

Si les espaces dans lesquels les sondés boivent le plus sont les soirées privées et les free parties (certainement en raison du bas prix des boissons), les free parties sont aussi un espace où beaucoup ne boivent pas (en lien avec le risque de contrôle routier).

Le mélange alcool + produits est fréquent dans l'échantillon. Seulement moins d'un répondant sur cinq ne mélange jamais alcool + autre produit, tandis que la moitié consomme souvent voire systématiquement d'autres produits en association avec l'alcool. Les produits mélangés avec l'alcool varient selon les individus mais les stimulants sont plus fréquemment cités.

Nous avons effectué un croisement entre les quantités d'alcool bues en free party et les régions d'origine des répondants. Si des disparités régionales existent bel et bien, une répartition classique se dégage de l'ensemble des régions avec des résultats polarisés autour des extrêmes : ce sont généralement l'abstinence et la consommation de plus de 10 verres standards (réponse proposée la plus haute) qui obtiennent le plus de suffrages.

VI Modalités et ressenti du confinement

- Près de 19 % des répondant·e·s ont vécu le confinement seul dans leur habitat.
- 19 % des répondant·e·s n'avaient ni jardin, ni balcon, ni espaces vert extérieur dans leur lieu d'habitation.
- 19 % ont été confiné·e·s ailleurs que chez elleux/dans leur logement habituel.
- 63 % ont eu des problèmes de sommeil pendant le confinement.
- Le confinement a clairement impacté le moral des répondant·e·s, eu égard aux scores globalement à la baisse, donnés à leur moral (avant, pendant et à la fin confinement).

VII Impact du confinement sur les pratiques festives

Environ la moitié des sondés considère avoir fait la fête au moins une fois pendant le confinement, afin de marquer des événements (anniversaires, naissances...) mais aussi pour conjurer l'angoisse, la solitude et l'ennui causé par le confinement.

Les contraintes du confinement ont poussé les fêtes vers de nouvelles formes, les collocations (établies ou de circonstance) semblent ainsi avoir été un lieu majeur des fêtes confinées. Les activités citées sont assez attendues (musique, danse...) mais c'est la consommation de produits psychoactifs et particulièrement d'alcool qui est le plus cité, peut être parce qu'en tant qu'élément constitutif de la fête hors confinement. **Enfin, beaucoup d'enquêtés racontent avoir fait la fête à deux voir même tout seul, la notion de fête est alors redéfinie autour d'un noyau central : lâcher prise, casser un quotidien anxiogène, bref s'offrir des moments de décompression permettant de mieux supporter le confinement.**

VIII Une pratique festive émergente : les apéro-visios

66,4% des sondés ont participé à au moins un apéro-visio pendant le confinement alors qu'ils étaient 77% à n'en avoir jamais fait avant.

71% des sondés ont bu de l'alcool à chaque apéro-visio auquel ils ont participé et 54% ont bu en moyenne plus de 3 verres standards. Si les motivations les plus souvent citées sont d'ordre social (voir ses amis...), un quart des répondants a aussi coché la case « *pour ne pas être seul à boire* ». Les enquêtés montrent une certaine ambivalence sur l'intérêt de cette pratique, utile pendant le confinement mais frustrante voir déprimante (le moment suivant les apéro-visios où l'on se retrouve ivre seul chez soi, est évoquée de façon récurrente par les enquêtés).

La consommation d'alcool systématique pendant les apéros-visio est un marqueur de la différence de pratique entre hommes et femmes. Ainsi, 1/3 des femmes se sont abstenues au moins une fois de boire de l'alcool lors d'un apéro-visio, contre seulement 1/4 d'hommes.

IX Impact du confinement sur les consommations d'alcool

Près de 80% des sondés déclarent avoir changé leur consommation d'alcool pendant le confinement. La tendance est plutôt à l'augmentation mais parmi ceux pour qui le changement a été important, autant ont bu beaucoup plus que d'habitude (17,5%) que beaucoup moins que d'habitude (16%). Ceux qui ont bu plus sont pour la plupart passés d'une consommation festive, importante mais occasionnelle à une consommation plus faible mais très régulière voir quotidienne, la consommation d'alcool devenant « *la seule récompense possible* » ainsi qu'un moyen de gérer le stress et l'ennui. Beaucoup ont aussi commencé à boire seuls et plus tôt que d'habitude.

Ceux qui ont bu moins sont en général ceux qui ont refusé de boire seul ou lors d'apéro-visios (qu'ils n'ont souvent pas apprécié).

Plusieurs personnes (moins de 5) déclarent avoir l'impression d'être devenues alcoololo-dépendantes pendant ce confinement. D'autres, buveurs mondains, ont été confrontés à leur alcoololo-dépendance.

En général, l'emploi et le statut professionnel ne sont pas des critères révélateurs de l'impact du confinement sur la consommation d'alcool.

Le fait d'avoir le moral semble n'avoir eu qu'un faible impact sur les consommations d'alcool pendant le confinement. Parmi les personnes ayant moins le moral pendant le confinement, la proportion de ceux ayant bu beaucoup plus que d'habitude est légèrement plus élevée.

Ceci étant dit, 40 % des répondant·e·s déclarent que l'alcool les a aidé à passer le confinement. C'est d'autant plus vrai pour les personnes ayant « *bu plus d'alcool que d'habitude* ». À l'inverse, pour 45 % des répondant·e·s l'alcool n'a eu aucun rôle (ni positif, ni négatif). C'est surtout le cas des personnes qui ont bu « *autant qu'habituellement* », et de celles qui ont « *moins bu pendant le confinement* ».

X Effets secondaires pendant le confinement

Près d'un quart des sondés déclarent avoir ressenti pendant le confinement des effets désagréables inhabituels liés à leurs consommations. Le stress et l'angoisse sont les deux effets du confinement qui semblent le plus impliqués dans les symptômes décrits, qu'ils soient physiques (problèmes gastriques allant jusqu'à l'ulcère), ou psychiques (déprime, crises d'angoisse, hallucinations, agressivité voire violence et même un cas de delirium tremens).

XI Les jeux à boire

Le confinement nous a donné à voir une forme de résurgence des jeux à boire sur les réseaux sociaux aussi nous avons inclus 2 questions sur ce thème au questionnaire. Cela nous a permis d'établir la grande diversité de ces jeux (85 jeux cités, certains par plus de 100 personnes !), **d'en dresser une typologie en 6 catégories** : jeux de cartes, jeux d'adresse, jeux de dés, jeux de sociétés, jeux de défis, jeux sur smartphones et de détailler leurs règles (cf Annexe [E Règles des jeux à boire p.69](#)). Enfin, si les jeux à boire semblent connus de tou-te-s (1183 personnes y ont déjà joué contre 138 jamais), seuls 156 répondants déclarent y jouer au moins une fois par mois. **Ces pratiques sont donc probablement transitoires et limitées à certaines périodes de la vie.**

XII Annexes

En annexes nous avons consigné une **vidéo** (le verre solitaire) raillant le rituel des apéros pendant le confinement. Il y a également **2 articles de presse** sur les apéro en ligne.

Nous y avons consigné de nombreuses **règles de jeux à boire** qui nous ont été données par les répondants ainsi qu'un **recueil des remarques marquantes** laissées dans les questions ouvertes.

Enfin, le lecteur trouvera les résultats détaillés de la **consommation d'alcool en free party région par région et selon l'activité professionnelle ou pas d'ailleurs**.

Un remède
contre le
coronavirus :
le vin. Parce que
le vin est plus
fort que le 19...

II Introduction

L'épidémie de SARS-CoV-2 et le confinement qu'elle a provoqué ont impacté de plein fouet la scène festive. Pour la première fois depuis les 25 ans d'existence de l'association, les basses ont cessé de résonner, tant dans les champs que dans les villes. A l'exception de quelques soirées privées (quelques personnes dans le jardin d'un ami), à notre connaissance **AUCUNE fête techno ne s'est tenue pendant toute la durée du confinement**. Les soirées constituant le terrain premier de notre action, l'activité de Techno+ a forcément été chamboulée. Les interventions étant au point mort, par ricochet d'autres activités sont aussi perturbées. Ainsi du volet veille / recherche de notre projet exPAIRtise, pour lequel nous avions imaginé développer une méthodologie s'appuyant sur nos interventions (questionnaires, observations...), nous avons donc décidé de réagir rapidement et de faire de cet obstacle un atout en modifiant le projet initial pour nous intéresser à ce que cette période unique allait impliquer comme **évolution dans les pratiques de notre public**.

Le thème privilégié du travail que nous devions mener étant l'alcool, **nous avons immédiatement pensé aux apéro-visios**. L'idée nous plait d'autant plus qu'en y réfléchissant nous nous sommes rendus compte qu'il se passait réellement quelque chose : nous en entendions parler sur les réseaux sociaux, nos amis nous en proposaient, Techno+ avait désormais sa liste de discussion « *apéro T+* » pour organiser des apéros entre volontaires... En quelques semaines cette notion complètement nouvelle pour la plupart d'entre nous était devenue une pratique courante, connue de tout un chacun... Nous avons alors décidé de nous intéresser à ce phénomène et de profiter du confinement et de l'ennui qu'il provoquait pour proposer **un questionnaire en ligne afin de documenter cette nouvelle pratique**. Nous avons étoffé le questionnaire en ajoutant une série de rubriques (données socio-culturelles, consommation d'alcool, de produits et de médicaments avant et pendant le confinement, pratiques festives avant et pendant le confinement, évaluation de l'impact psychologique du confinement, apéro-visios et jeux à boire) jusqu'à obtenir un questionnaire d'une durée d'environ 30-40 minutes.

Nous sommes les premiers surpris de son succès (il a recueilli plus 1300 réponses) ce qui complique largement l'analyse puisque, voulant obtenir des informations approfondies, nous avions fait le choix de proposer beaucoup de questions ouvertes, qui ont suscité des réponses détaillées impossibles à traiter informatiquement et donc très longues à passer en revue... L'avantage est que nous sommes maintenant en mesure de dresser un tableau relativement précis du recours de notre public à ces nouvelles pratiques dont nous ne sommes pas les seuls à avoir perçu l'intérêt¹.

Toutes les questions n'étant pas obligatoires, certaines ont des taux de réponse plus bas, ce qui a aussi compliqué les statistiques (par exemple quand nous disons que 77% des sondés n'avaient pas fait d'apéro-visios avant le confinement, il faut comprendre 77% des répondants – qui sont 960 pour cette question alors qu'ils sont 1320 à avoir fini le questionnaire) certaines analyses ont donc plus difficiles à réaliser et certains résultats trop peu probants statistiquement ne seront pas présentés ici. Nous retenons donc en leçon de ce questionnaire qu'il vaut parfois mieux poser moins de questions (notamment de questions ouvertes) mais les rendre toutes obligatoires !

¹ Voir les articles de Le Monde et de Trax (Annexes C et D)

III Méthodologie

Questionnaire en ligne réalisé via Google Form (74 questions), hébergé sur le site de Techno+.

Recrutement des répondants via médias sociaux (Facebook et Twitter) et newsletter Techno+.

Passation à la fin du confinement du 4 au 26 mai.

1300 questionnaires remplis.

Données exploitées manuellement (questions ouvertes), via Calc - Libre-Office (pour les croisements) et via Google Form (questions fermées).

Les illustrations de ce rapport sont le fruit d'une veille sur les médias sociaux fréquentés par les teufeurs.

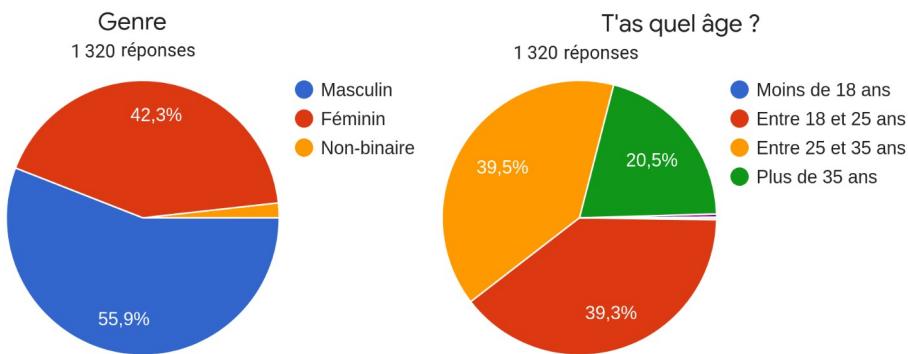
VOUS AVEZ BU ?

OUI

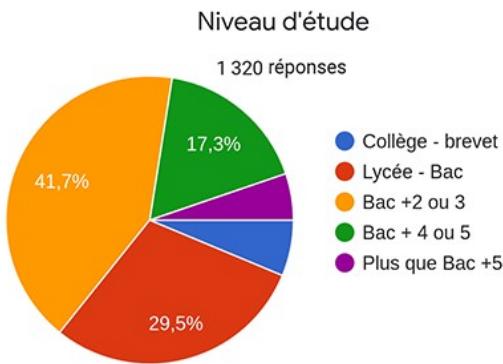
NON 

IV Caractéristiques sociales et professionnelles

Au niveau des genres on a 56% d'hommes, 42% de femmes et 4% de non binaires, soit un peu plus de femmes que dans la plupart des événements où nous intervenons. Les répondants sont peut être aussi un peu plus âgés que notre public habituel (quoique beaucoup plus jeunes que la moyenne nationale) avec 39,5% de 18-25 ans, pratiquement autant de 25-35 ans (39,3%) et 20,5% de plus de 35 ans... Ce qui ne laisse que 0,7% de mineurs !



L'analyse du niveau d'étude, en comparaison avec la population générale et si l'on tient compte de l'effet générationnel, l'échantillon constitué par les répondants apparaît polarisé avec plus de hautes études mais aussi plus de fin d'études précoces. Quant à leurs statuts professionnels (qui peuvent se cumuler, d'où le total supérieur à 100%), près de la moitié des sondés sont salariés (47%), puis 20% sont étudiants, 19% chômeurs, 13,6% intérimaire ou saisonnier, 8,9% indépendant et 7,5% cochent la case « pas le temps pour une activité professionnelle ».



Comparé au reste de la population française² :

Les répondant·e·s ayant le brevet ou le niveau collège sont autant qu'en population générale, environ 6 %.

Les répondant·e·s ayant le Bac ou le niveau lycée (dont CAP, BEP) sont presque 30 % de notre échantillon quand ils sont environ 40 % (24+16) en population générale, donc légèrement moins représenté·e·s. Cela est sûrement dû à un phénomène générationnel.

Bien sûr, aujourd'hui seule une minorité des jeunes générations n'ont que le niveau de l'école primaire contrairement aux seniors qui doivent représenter l'essentiel des 24 % en population générale.

Les répondant·e·s ayant le niveau Bac +2 ou +3 sont sur-représenté·e·s dans notre questionnaire (au moins 3 fois plus), car ils ne sont que 12 % en population générale. Là encore, les générations les plus vieillissantes (n'étaient pas aussi nombreuses à aller au-delà du Bac).

De même cette explication pourrait expliquer pourquoi notre proportion de répondant·e·s ayant « Bac + 4 et plus » soit légèrement plus (environ 23%) qu'en population générale (18%).

2 <https://www.inegalites.fr/niveau-de-diplome-de-la-population>

V Pratiques festives et consommations hors confinement

Résumé :

Les pratiques festives des répondants sont assez développées avec plusieurs sorties par mois, souvent même par semaine et les espaces festifs fréquentés sont variés et se cumulent. Ainsi, si la techno sous ses diverses formes est évidemment très présente (free parties, clubs...), les répondants sortent aussi – et souvent même plus fréquemment – dans les bars, en soirées privées chez des connaissances, ainsi que selon les moments et les opportunités en concert et festivals.

Si les espaces dans lesquels les sondés boivent le plus sont les soirées privées et les free parties (certainement en raison du bas prix des boissons), les free parties sont aussi un espace où beaucoup ne boivent pas (en lien avec le risque de contrôle routier).

Le mélange alcool + produits est fréquent dans l'échantillon. Seulement moins d'un répondant sur cinq ne mélange jamais alcool + autre produit, tandis que la moitié consomme souvent voire systématiquement d'autres produits en association avec l'alcool. Les produits mélangés avec l'alcool varient selon les individus mais les stimulants sont plus fréquemment cités.

Nous avons effectué un croisement entre les quantités d'alcool bues en free party et les régions d'origine des répondants. Si des disparités régionales existent bel et bien, une répartition classique se dégage de l'ensemble des régions avec des résultats polarisés autour des extrêmes : ce sont généralement l'abstinence et la consommation de plus de 10 verres standards (réponse proposée la plus haute) qui obtiennent le plus de suffrages.

A Pratiques culturelles / festives en 2019

En moyenne, sur un mois normal (hors confinement) combien de fois sors-tu :



Comme on pouvait s'y attendre, l'échantillon semble donc constitué de personnes ayant des pratiques festives relativement importantes. Bien que le lien avec le milieu techno apparaisse clairement (ils sont environ 1/4 à sortir en club 1/mois ou plus et 1/3 à sortir en free party 1/mois ou plus), on constate que ce sont les soirées privées et les soirées dans les bars qui sont le plus fréquentées (avec respectivement plus de 80% et plus de 75% d'enquêtés qui fréquentent ces espaces 1/mois et plus).

A l'opposé des amateurs de clubbing évoqués plus haut on note aussi un chiffre relativement important de personnes ne fréquentant jamais cet espace (près de la moitié), et autant ne fréquentant jamais les raves trance. On peut supposer qu'il s'agit du rejet de ces espaces par une population plus axée sur les free parties (qui se sont en parties construites en opposition à la scène des clubs et des raves parties). Un rejet probablement réciproque, ce qui expliquerait que les répondants déclarant ne jamais aller en free party sont aussi près d'un tiers.

B Consommation d'alcool en espace festif

Interrogés sur leur consommation d'alcool selon les contextes festifs (hors confinement), on obtient de façon relativement attendus une forte corrélation entre quantité d'alcool consommée et « *niveau de fête* »³ et prix des boissons dans l'environnement en question. Ainsi c'est en free party et dans les soirées privées qu'on boit le plus (c'est-à-dire là où l'on apporte sa propre boisson qu'on paie donc au prix de supermarché), puis dans les bars, puis en club ou à table avec des amis et enfin seul chez soi ou à table.

La surprise vient de l'abstinence d'alcool qui semble suivre une toute autre logique puisque, si on se concentre sur les environnements festifs, c'est à table avec des amis, en soirées privées et dans les bars qu'on a le moins d'abstinent, tandis que c'est sur les soirées en clubs et les free parties que les abstinent sont le plus nombreux ! Si sur les clubs on peut supposer que c'est un effet du prix - prohibitif pour certains – des boissons, sur les free partie on ne peut que s'interroger : pourquoi tant d'abstinent ? Une question ouverte (« Pour quelles raisons ne bois tu pas ? ») permet de répondre à cette question : c'est la conduite et la crainte des tests qui arrive en premier dans les réponses. On comprend en effet mieux ce résultat en sachant que pour se rendre en free parties il est nécessaire de conduire dans 90% des cas et que des tests d'alcoolémie y sont presque toujours réalisés (nous avions constaté il y a quelques années que l'immense majorité des free parties étaient rapidement repérées par les autorités qui réalisaient alors quasi systématiquement des barrages avec tests d'alcoolémie).

Notons que parmi les autres raisons de ne pas boire détaillées par les enquêtés viennent ensuite « éviter les interactions avec d'autres produit » et « ne pas aimer les effets de l'alcool ».

Les free parties apparaissent donc comme un lieu de polarisation des consommations d'alcool avec d'un côté des participants qui boivent plus que d'habitude et de l'autre des participants qui boivent très peu voire pas du tout pour assurer le retour.

Voici les résultats du nombre moyen de verres d'alcool bu à une Free-party en 2019 :

- 33,61 % ne buvant rien.	→ 42,48 %
- 8,86 % buvant 1 à 3 verres	→ 12,68 %
- 12,68 % buvant 4 à 6 verres	→ 44,84 %
- 15,97 % buvant 7 à 10 verres	
- 28,88 % buvant + de 10 verres	

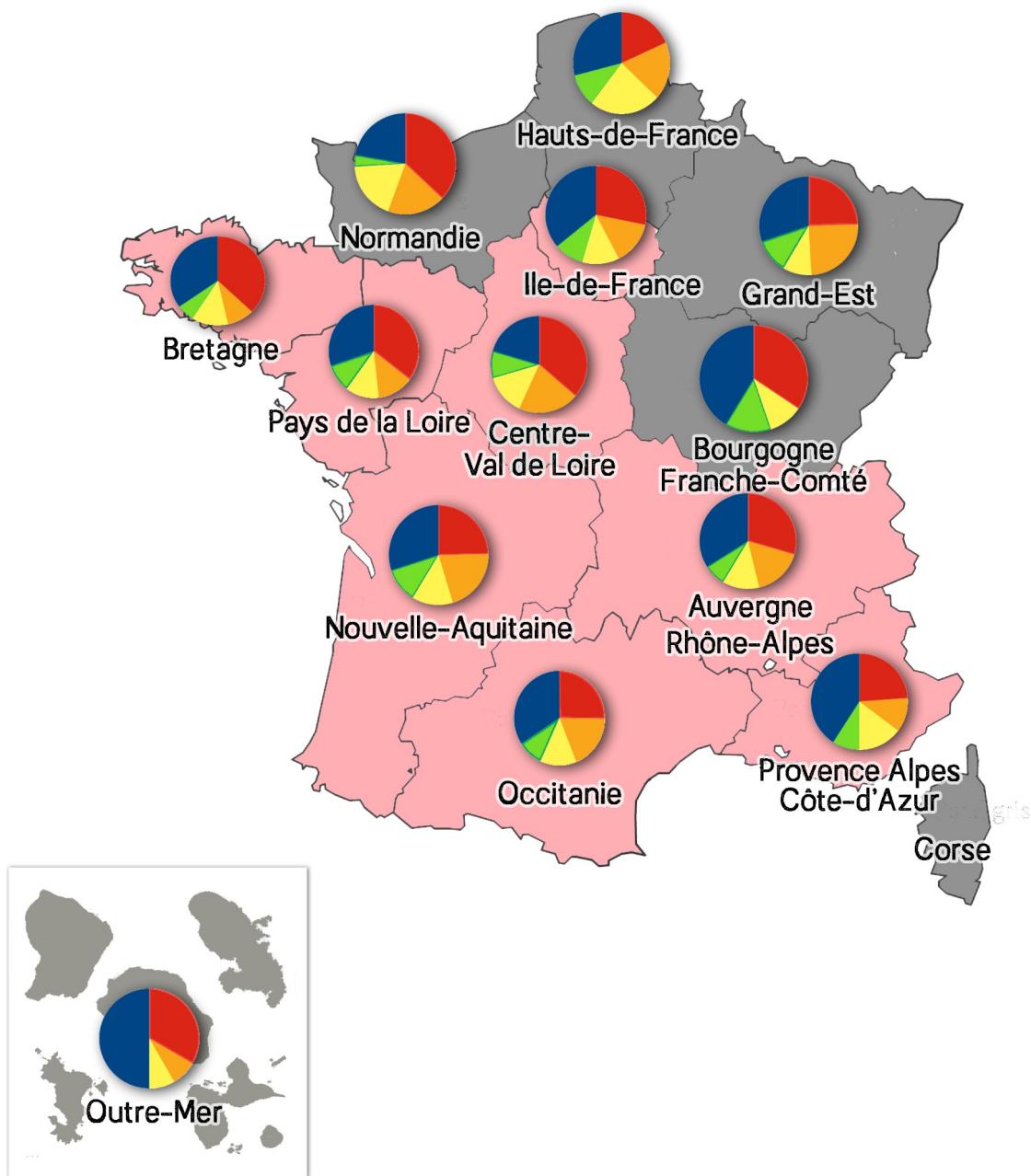
Tout d'abord nous pouvons voir qu'un peu plus de **3 personnes sur 10 n'ont « pas bu d'alcool en allant en Free-Party en 2019 »**. À l'opposé, presque **3 personnes sur 10 ont en moyenne « bu plus de 10 verres d'alcool » au cours de chaque Free-party en 2019**. Ces deux catégories de réponses sur les cinq rassemblent environ 60 % des répondant·e·s. Les deux catégories les plus sobres (entre zéro et 3 verres bu en moyenne en 2019 en Free-party) représentent plus de 4 personnes sur 10, de même que les deux catégories les moins sobres (de 7 à plus de 10 verres), ce qui semble être une répartition assez équilibrée⁴.

L'autre constat essentiel est que les soirées privées, favorisées par le confinement et d'accès difficile pour la RDR / Prévention en raison de leur trop grande dispersion, constituent un espace de consommation extrêmement important. Penser des actions qui « suivent » les participants dans ces espaces (applications sur téléphone, apprentissage durable de savoirs essentiels (identifier une surdose d'alcool et y réagir de façon appropriée, pratiques de base de RDR...)) apparaît donc comme un développement nécessaire de la RDR en espace festif.

3 Si l'on admet qu'en général, free parties, clubs et soirées privées sont plus festifs que les bars et les dîners entre amis qui sont eux mêmes plus festifs que les moments passés seuls chez soi.

4 Les teufeur·euses ne sont donc pas qu'une masse de gens « avinés » ; ce terme repris par le préfet d'Harcourt suite à l'intervention policière de la fête de la musique 2019 ayant entraîné la mort de Steve Maïa-Caniço à Nantes.

1) Croisement : Consommation d'alcool en free-party et répartition géographique



Légende des régions :

- **Gris** : taux de réponses inférieur au poids démographique de la région
- **Rose** : taux de réponses égal ou supérieur au poids démographique de la région

Légende des camemberts :

- **En bleu**, la part de ceux buvant **0 verre d'alcool** par teuf,
- **En vert**, la part de ceux buvant entre **1 et 3 verres d'alcool** par teuf,
- **En jaune**, la part de ceux buvant entre **4 et 6 verres d'alcool** par teuf,
- **En orange**, ceux buvant entre **7 et 10 verres d'alcool** par teuf,
- **En rouge**, ceux buvant plus de **10 verres d'alcool** par teuf.

Alcool rime souvent avec spécificité régionale, nous allons donc replacer les consommations d'alcool des répondant·e·s en fonction de leur lieu de résidence. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur les déclarations concernant l'année 2019.

Chaque région est surmontée d'un diagramme, qui synthétise la consommation moyenne d'alcool que chaque répondant·e déclare boire à chaque Free-Party. Ces chiffres ne prennent donc pas en compte la fréquence à laquelle les un·e·s et les autres vont à ces événements festifs, ni la quantité d'alcool qui peut être bu dans d'autres contextes.

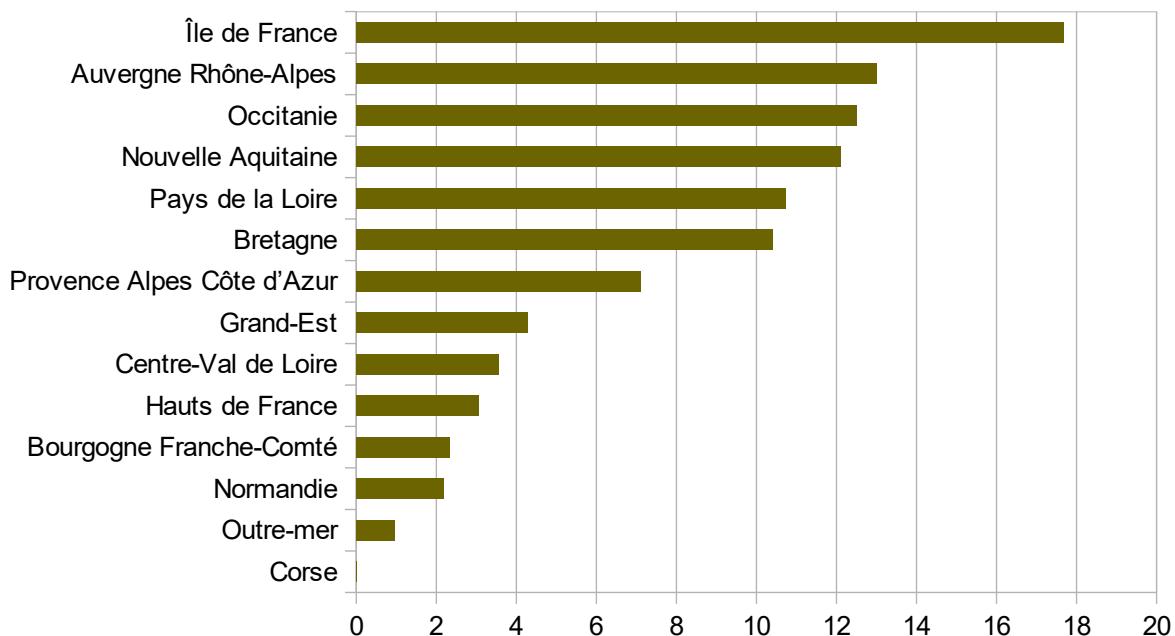
Notons que globalement, les deux réponses qui reviennent le plus dans chaque région (exception faite des Hauts-de-France, du Centre - Val de Loire et du Grand-Est) sont les deux extrêmes, à savoir :

- la non-consommation d'alcool (zéro verre bu)
- l'alcoolisation de plus de 10 verres d'alcool (dose standard)

Lorsque nous additionnons ceux ne buvant aucun verre d'alcool avec ceux buvant 1 à 3 verres, cette nouvelle catégorie de teufeur·euse·s représente entre 1/4 et la moitié des répondant·e·s selon les régions.

La proportion de ceux qui déclarent boire « + de 10 verres » par teuf, oscille entre 1/4 et 1/3 des répondant·e·s, selon les régions.

Répartition des réponses par régions (en %)



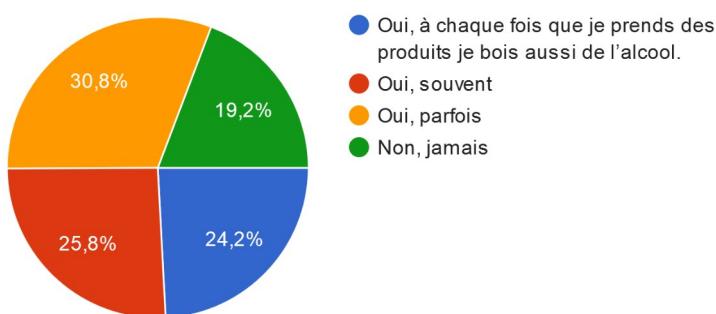
Nous vous invitons à vous rendre en annexe pour plus connaître le [Détail de la consommation d'alcool en free party par régions et départements p.48](#).

B Mélanges alcool + produit

ATTENTION : Sur les deux questions suivantes (« quels sont les produits que tu associes à l'alcool, pour quelles raisons ? » et « quels sont les produits que tu évites d'associer à l'alcool, pour quelles raisons ? »), en raison d'une charge de travail incompatible avec nos délais, seules 20% des réponses ont été traitées manuellement, le reste ayant été traité par compteur de mots numérique.

Polyconsommation : Mélanges-tu alcool et produits ?

1 320 réponses



Interrogés sur leurs pratiques de polyconsommation, les chiffre apparaissent élevés, avec 80% des sondés déclarant mélanger alcool et produits parfois ou plus, avec un quart du total qui mélange systématiquement et un quart « souvent ».

1 Associations fréquentes

Interrogés sur les produits qu'ils associent le plus fréquemment à l'alcool, ce sont logiquement les produits les plus consommés qui arrivent en tête et notamment le **cannabis** qui est le plus cité avec 237 mentions. Pourtant, si certains déclarent apprécier ce mélange qui permettra de potentialiser les effets de l'alcool et donc de limiter gueule de bois, nausées et fatigue (les 3 principaux effets négatifs de l'alcool cités dans les réponses), beaucoup disent ne pas y voir d'intérêt particulier mais comme ils fument du cannabis quotidiennement et qu'ils n'arrêtent pas de fumer lorsqu'ils boivent, ils mélangeant ces deux produits à chaque fois qu'ils boivent. Enfin d'autres déclarent ne pas forcément apprécier, les effets étant parfois incontrôlables, à la limite du bad trip.

Arrivent ensuite la **MDMA** (192 mentions) et la **cocaïne** (173 mentions). Bien que largement moins répandu, le **speed** est juste derrière avec 103 mentions. Comme on pouvait s'y attendre, hors cannabis, les stimulants constituent donc la famille de produits les plus mélangés avec l'alcool. Beaucoup de réponses décrivent l'intérêt de tels mélanges qui permettent de « gérer » la fatigue induite par les effets dépresseurs de l'alcool, notamment pendant la phase de descente des effets de ce dernier, mais aussi de limiter la tension des stimulants (particulièrement pour le speed et la cocaïne). Beaucoup racontent aussi des formes de co-dépendances où la consommation d'alcool déclenche mécaniquement des cravings de stimulants et inversement (« *le fait de prendre une trace [de cocaïne] donne trop envie de boire* »). Plusieurs répondants savent qu'alcool et cocaïne « produisent » dans le corps une troisième molécule, version simplifiée de la métabolisation du coca-éthylène.

Enfin, de façon plus surprenante, on trouve ensuite des hallucinogènes avec le **LSD** (101 mentions), la **kétamine** (76 mentions), les **champignons hallucinogènes** (28 mentions). Notons toutefois que beaucoup de répondants évoquant le mélange alcool + LSD déclarent ne boire alors que des petites quantités d'alcool, souvent afin d'éviter de « *trop cogiter* ». De même beaucoup de répondants qui mélangeant alcool et kétamine semblent au courant des risques de potentialisation induits par ce mélange et déclarent majoritairement boire alors de petites quantités d'alcool.

Enfin, en dernière position on trouve le **poppers** (12 mentions) et l'**héroïne** (13 mentions) pour potentialiser les effets de cette dernière, puis le **CBD** (6 mentions), le **protoxyde d'azote** (9) et les **benzodiazépines** (4).

Notons que pour l'ensemble de ces polyconsommateurs, le mélange avec l'alcool est souvent fortuit : beaucoup expliquent prendre des produits différents selon les moments de la soirée et que le **début de la fête commence fréquemment par un apéritif**. Les produits qui suivront seront donc d'office mélangés à l'alcool... Certains expliquent aussi que boire avant désinhibe et favorise la consommation d'autres produits, un effet qui peut d'ailleurs être recherché par les fêtards comme l'indique ce témoignage : « *MDMA, Extasy et Cocaïne. Je bois pour me mettre dans l'ambiance, me désinhiber, avant de passer au stade supérieur. Ça évite aussi d'avoir une petite appréhension par rapport au produit, car je ne connais jamais son dosage et sa pureté, l'inconnu fait toujours un*

peu peur. L'alcool permet aussi de moins se soucier du jugement des autres lorsqu'on a une mydriase énorme et la mâchoire qui s'agit dans tous les sens. Je n'ai jamais consommé d'extasy sans boire, contrairement aux autres. La monté d'un extasy peut être tellement violente que boire de l'alcool m'évite de trop penser au pire ».

2 Produits non associés à l'alcool

Interrogés à l'inverse sur les produits qu'ils évitent de mélanger avec l'alcool, c'est la **kétamine** qui arrive en tête avec 123 mentions, les raisons évoquées étant directement reliées aux interactions des deux produits (« *ça me met trop mal* »), avec descriptions de nausées, de crises de vomissements, de k-hole non désirés et de bad trips.

En seconde position c'est la **MDMA** et l'**ecstasy** (119 mentions) dont l'association avec l'alcool serait cause de nausées et de vomissements, mais aussi de trous noirs (blackouts), de déprime, et dans un cas de brûlure d'estomac.

Arrive ensuite le **cannabis** (113 mentions) au sujet duquel les répondants rapportent en association avec l'alcool : fatigue, bad trip (« *blanc* », « *être malade* », « *vomissements* »). Sans aller jusque-là, beaucoup disent tout simplement ne pas aimer l'état que provoque cette association, notamment à partir d'un certain point, ils doivent alors faire très attention à ne pas trop fumer car « *ça part vite en bad trip* ».

83 personnes déclarent éviter l'association **LSD**-alcool, l'alcool n'ayant alors « aucun intérêt » et pouvant même « *gâcher le trip* » !

Beaucoup moins cité on trouve la **cocaïne** avec seulement 20 mentions argumentées autour du risque de vomissements et de la descente difficile, l'**héroïne** (18 mentions) en raison des effets émétiques qui potentialisent ceux de l'alcool, le **protoxyde d'azote** (9 personnes), le **speed** (8 personnes qui parlent surtout de descente encore plus difficile en cas de mélange avec l'alcool) et enfin les **benzodiazépines** (7 personnes qui évoquent le risque d'amnésie, de perte de contrôle et tout simplement le danger – qui est effectivement d'ordre vital).



VI Modalités et ressentis du confinement

Résumé :

Près de 19 % des répondant·e·s ont vécu le confinement seul dans leur habitat.

19 % des répondant·e·s n'avaient ni jardin, ni balcon, ni espaces vert extérieur dans son lieu d'habitation.

19 % ont été confiné ailleurs que chez elleux/dans leur logement habituel.

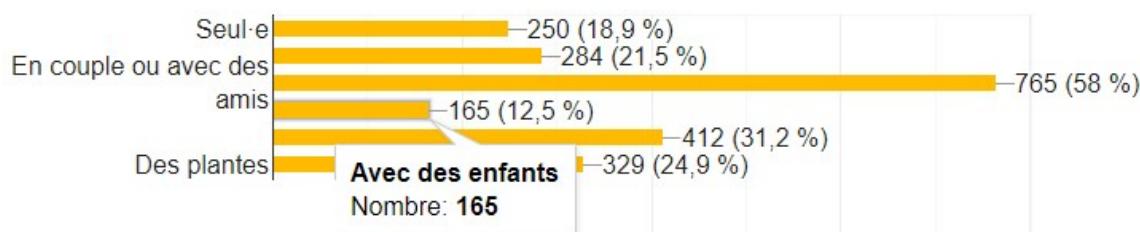
63 % ont eu des problèmes de sommeil pendant le confinement.

Le confinement a clairement impacté le moral des répondant·e·s, eu égard aux scores globalement à la baisse donné à leur moral (avant, pendant et à la fin confinement).

A Avec qui tu confines ?

Es-tu confiné.e (plusieurs réponses possibles) :

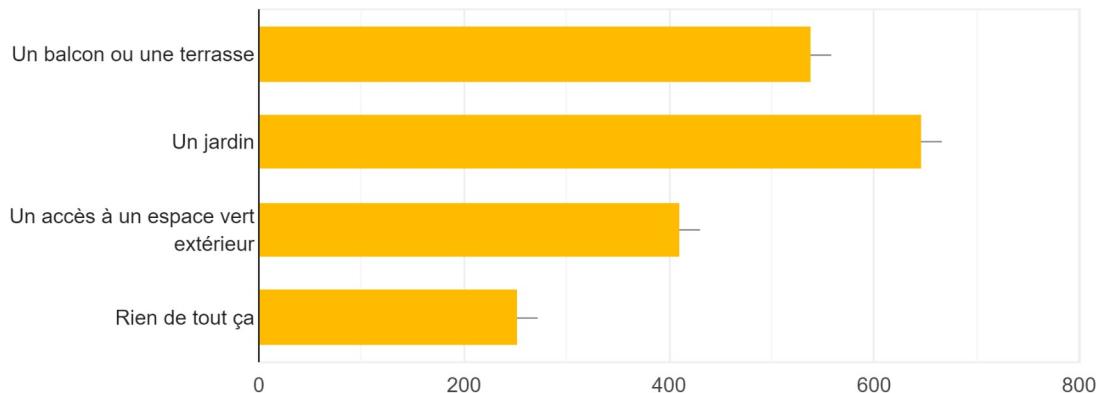
1 320 réponses



Les répondant·e·s avaient le choix de cocher plusieurs réponses à cette question, ce qui explique que le total des proportions du diagramme ne soit pas égal à 100 %. On constate que la plupart vivent en couple ou avec des ami·e·s, notamment en colocation. 21 % étaient confiné·e·s en famille, et 12 % avec des enfants. 18 % étaient seul·e·s, mais peut-être qu'une partie d'entre elleux avait un animal (31%) ou des plantes (24%) en guise de compagnie.

B Conditions de confinement

Nous avons voulu sonder notre sur public sur les modalités de confinement, afin d'estimer qui n'était pas coincé

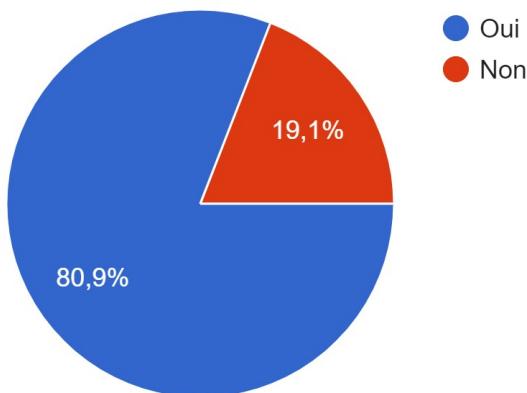


entre 4 murs, et pouvait s'aérer l'esprit, voir profiter d'un bout de verdure. Les répondant·e·s sont 40 % à avoir un balcon ou une terrasse, 49 % un jardin. Par contre, près d'1 sur 5 n'a pas cette chance, car iels sont 19 % à déclarer « rien de tout ça ».

Chiffre similaire au graphique précédent, 19 % soit près d'1 répondant·e sur 5 a passé son confinement, soit hors de chez soi, soit dans un lieu qui n'est pas son logement. Parmi ces personnes, il y a ceux qui ont pu bénéficier d'une résidence secondaire familiale (tel les parisiens en province et les étudiant·e·s ayant laissé leur piaule) et ceux ayant été pris de cours par l'interdiction de se déplacer hors département, et ceux qui n'ont pas de logement fixe ou qui vadrouillent.

Est-ce que tu es confiné·e chez toi ?

1 314 réponses



C Moral & confinement

Le confinement étant une période inédite dans la restriction des contacts sociaux en limitant la liberté de circuler, tant pour aller travailler que pour aller festoyer, ou voir des proches. À cela peut s'ajouter l'ambiance (y compris médiatique) pesante liée à la peur du virus et de ses conséquences. Malgré quelques 80 000 guérisons⁵, le covid-19 est devenu - en six mois - une cause de mortalité importante avec 30 000 décès en France au 23 juillet 2020. À titre de comparaison nous rappellerons que ce chiffre talonne les 40 000 morts⁶ annuels attribuables à l'alcool (thème de notre questionnaire).

En sondant notre public sur leur moral « *avant le confinement* », « *au début* » et vers « *la fin du confinement* » (début mai), nous constatons un réel impact du-dit coronavirus y compris sur le sommeil.

Vu le graphique ci-dessous, près de 2/3 des répondant·e·s (22,7 % + 41,1% = 63,8 %) confirment le stress provoqué par le confinement sur leur endormissement⁷, tandis que pour 1/4 d'entre eux il n'a eu aucun effet. Pour près d'1 répondant·e sur 10, le confinement a été l'occasion d'augmenter la qualité de son sommeil ; serait-ce dû à une sorte de ralentissement du rythme quotidien ?

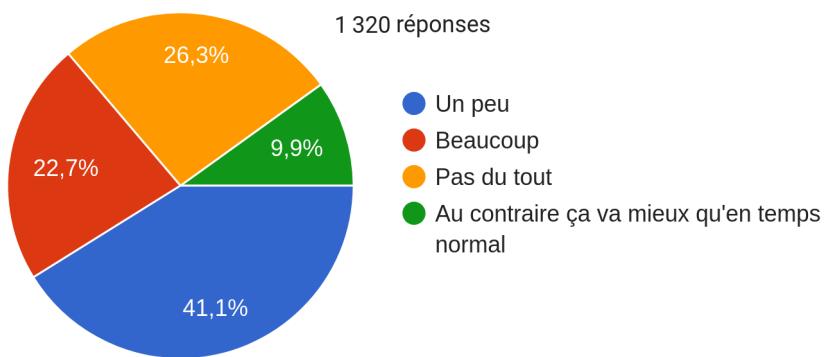
5 <https://fr.statista.com/statistiques/1099816/guerisons-coronavirus-monde/>

6 <https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2020/consommation-d-alcool-en-france-ou-en-sont-les-francais>

7 à l'instar de l'étude CoviPrev de Santé Publique France, dont la médiane nationale est de 62,9 %. Cette étude se base sur 2000 répondant·e·s.

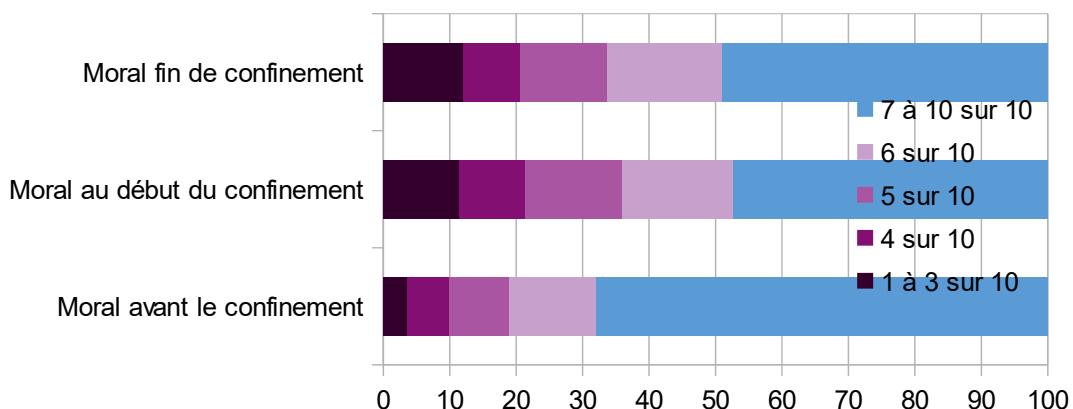
<https://www.santepubliquefrance.fr/etudes-et-enquetes/covid-19-une-enquete-pour-suivre-l-evolution-des-comportements-et-de-la-sante-mentale-pendant-l-epidemie>

Le confinement a-t-il provoqué chez toi des problèmes de sommeil ?



Il y en a donc pour qui le confinement a été bénéfique, au moins en partie. Cependant, lorsqu'on demande aux sondé·e·s de mettre un score (de 1 à 10) à leur moral, il apparaît pour la plupart d'entre-elleux une baisse globale et significative.

évolution du moral avec le confinement



Ainsi, avant le confinement le moral était généralement bon pour 80 % de répondant·e·s, voire très bon pour au moins 70 % d'entre-elleux. Il y avait même une tendance dégressive dans les proportions, dans le sens où moins on a le moral, et plus le groupe de répondant·e·s est faible.

Clairement, avec le début du confinement, la part de ceux qui notaient leur moral entre 7 et 10 sur 10 a diminué de manière drastique, pour ne représenter que 50 % des sondé·e·s. Par ailleurs, les proportions de ceux donnant une note de 1 à 4 sur 10 ont doublé en passant de 10 % à 20 % des sondé·e·s.

À la fin du confinement, les notes données au moral n'ont pas retrouvé leur stade initial, les proportions restent globalement les mêmes qu'au début du confinement. On peut observer une très légère hausse du nombre de répondant·e·s donnant un score entre 6 et 10 sur 10. La part de ceux ayant mis une note entre 4 et 5 sur 10 est un peu plus petite. Entre 1 et 3 sur 10 la part des sondé·e·s a très légèrement augmenté.

En espérant que le déconfinement ait permis de reprendre le goût d'un peu de liberté recouvrée, malgré l'obligation pour les lieux et événements festifs (fermés) de s'astreindre à faire asseoir leur public – donc sans aucun dance-floor (piste de danse).

VII Impact du confinement sur les pratiques festives

Résumé :

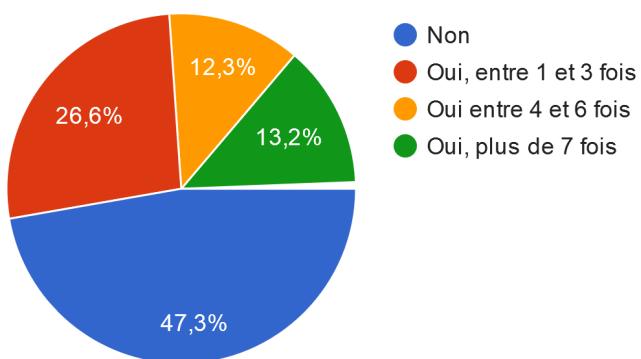
Environ la moitié des sondés considère avoir fait la fête au moins une fois pendant le confinement, afin de marquer des événements (anniversaires, naissances...) mais aussi pour conjurer l'angoisse, la solitude et l'ennui causé par le confinement.

Les contraintes du confinement ont poussé les fêtes vers de nouvelles formes, les collocations (établies ou de circonstance) semblent ainsi avoir été un lieu majeur des fêtes confinées. Les activités citées sont assez attendues (musique, danse...) mais c'est la consommation de produits psychoactifs et particulièrement d'alcool qui est le plus cité, peut être parce qu'en tant qu'élément constitutif de la fête hors confinement. Enfin, beaucoup d'enquêtés racontent avoir fait la fête à deux voir même tout seul, la notion de fête est alors redéfinie autour d'un noyau central : lâcher prise, casser un quotidien anxiogène, bref s'offrir des moments de décompression permettant de mieux supporter le confinement.



Considères-tu avoir fait la fête pendant ce confinement ?

1 314 réponses



La première chose que l'on remarque est l'importance de la proportion de sondés estimant n'avoir pas fait la fête pendant les 2 mois de confinement (47,3%), un chiffre d'autant plus élevé que les répondants ont en temps normal des pratiques festives particulièrement développées (cf chapitre [V Pratiques festives et consommations hors confinement p.10](#)).

Toutefois, la majorité des sondés considère avoir fait la fête au moins une fois pendant le confinement (et plus de 3 fois pour un quart d'entre eux). Cette persistance de pratiques festives alors même que tout rassemblement est découragé voire interdit et qu'une part importante de l'offre festive habituelle (bar, clubs, concerts et même free-parties) a complètement disparue, interroge. En effet, nécessairement discrète et rassemblant des gens forcément proches géographiquement (pour limiter le risque de contrôles à plus de 2 km du domicile) l'organisation d'événements festifs a du s'adapter à ce nouveau contexte. Pour en savoir plus nous avons inclus

dans le questionnaire une question ouverte permettant aux sondés d'expliquer de quelles façons ils avaient fait la fête. Les résultats détaillés ci-dessous sont majoritairement issus du traitement des réponses à cette question.

A La fête confinée, pourquoi ?

Le premier motif évoqué est le fait de vouloir fêter son anniversaire ou celui d'un proche (cité dans 118 réponses). En effet, le confinement n'a pas arrêté le calendrier et des personnes fêtant leur anniversaire pendant cette période ont eu envie de marquer le coup. Les naissances, l'obtention de diplômes ou les réussites professionnelles sont les autres raisons « positives » de faire la fête (citées dans moins de 10 réponses chacune).

Ensuite, si certains déclarent n'avoir pas besoin de motifs pour faire la fête, sont **des raisons « négatives » évoquées sans fard** à travers la nécessité de lutter contre la déprime – le terme « dépression » revient dans 5 réponses mais d'autres parlent de « devenir fou », d'un quotidien qu'on « ne supporte plus » comme dans cette réponse « *J'ai fini par aller me confiner un moment chez un pote, ne supportant plus la personne avec qui j'étais confiné. 2-3 autres potes nous ont rejoint à certains moments ne supportant plus leur 9 à 15m² et ça partait en soirée naturellement* ». L'angoisse liée à l'épidémie, la solitude du confinement ou au contraire la proximité permanente parfois insupportable qu'il a pu induire (la problématique des violences domestiques, beaucoup évoquée par les spécialistes, ne ressort pas directement mais deux répondants au moins font allusion à des co-confinés qu'ils ont dû fuir) apparaissent comme autant de tensions psychiques que les sondés cherchent à exorciser via leurs pratiques festives. On retrouve cette idée dans un certain nombre de réponses qui décrivent la fête comme un moyen de « s'aérer », « souffler », « se changer les idées », bref maintenir un équilibre psychique ébranlé par le confinement. Rappelons que parmi les sondés nombreux sont ceux qui déclarent avoir eu des problèmes de sommeil pendant le confinement.

La qualification de fête s'accorde alors autant avec l'idée de rupture du quotidien qu'avec la satisfaction de besoins profondément humains.

Les collocations, des îlots festifs pendant le confinement ?

L'importance des collocations dans la sociabilité des jeunes pendant le confinement est un résultat que nous n'avions pas anticipé aussi nous n'avions pas prévu de questions spécifiques. Nous avons toutefois pu récupérer quelques données à travers d'autres questions. Ainsi, il apparaît d'abord que les collocations sont très présentes lorsque les sondés évoquent leurs pratiques festives pendant le confinement (on en trouve la mention dans 97 réponses). Notons que parmi ces réponses, une trentaine concerne des collocations de circonstances, établies au début du confinement par des amis s'installant les uns chez les autres pour des périodes allant de 2 semaines à tout le confinement, afin de ne pas rester seuls (« *Coloc improvisée de 1 mois avec 6 autres personnes, la fête pendant 1 mois !* »).

Au fil des réponses, les collocations apparaissent comme des îlots de sociabilité qui peuvent attirer certains confinés souffrant de la solitude. Ces derniers, en se rendant dans les collocations participent à en faire des lieux de fête et certains racontent que leur collocation est devenue un lieu de fête quasi-permanente pendant au moins une période du confinement.

B La fête confinée, comment ?

Interrogés sur la façon ils avaient fait la fête, les réponses varient énormément en fonction des situations des sondés. Ainsi la modalité la plus fréquente parmi les pratiques festives est la fête entre colocataires (cf [encadré « Les collocations, des îlots festifs pendant le confinement ? »](#)). Certains répondants déclarent en effet vivre à 10 ou plus dans la même maison (certains ayant formé des collocations temporaires ou rejoint des collocations existantes spécialement pour la durée du confinement). Viennent ensuite les fêtes où des invités se regroupent au domicile de l'organisateur (qui peut à nouveau être une collocation), puis, juste derrière les fêtes en visio (sur lesquelles on reviendra en détail). Très marginalement, certains - habitant des régions peu denses - ont pu faire

des « calages », c'est-à-dire des mini free parties, privées, regroupant moins de 30 personnes mais sonorisées (« *Apéro avec les copains et un petit caisson, beaucoup d'acid techno. Ou grillade apero au bord de la rivière avec le camion toujours avec un petit peu de son bien sûr* »).

Au niveau des activités pratiquées pendant ces fêtes, sans surprise, danser, rire, chanter, jouer (jeux de société, jeux en ligne et jeux à boire => cf [chapitre XI Les jeux à boire](#)) et discuter sont les principales activités spontanément listées par les répondants. Mais loin avant tout cela, **l'activité qui arrive réellement en tête est... La consommation d'alcool !**

L'alcool, un élément constitutif de la fête ?

La consommation d'alcool est l'élément le plus récurrent des réponses : elle est évoquée dans 274 réponses parmi lesquelles 198 utilisent le terme « *apéro* ». Si bien sur cela informe sur la place de l'alcool en tant qu'élément constitutif de la définition même de ce qu'est une fête, le recours si fréquent au même mot (« *apéro* ») interroge. Une hypothèse serait que dans sa banalité, l'apéro apparaît comme le meilleur fil conducteur entre un temps normal et un temps anormal (celui du confinement) et que se référer à la pratique de l'apéro, même s'il est réalisé de façon différente (plus de bars...) permet de remettre de la normalité là où justement on en manque. Cette hypothèse est renforcée par un certain nombre de réponses où les sondés déclarent avoir essayé de reconstituer les conditions habituelles de leurs apéros, les uns en imitant un bar de campagne dans leur jardin, d'autres en se retrouvant en début de soirée (« *l'heure où on quitte le travail... Alors qu'il n'y a plus de travail !* »).

C La fête confinée, avec qui ?

Ce sont bien sur **les amis** qui arrivent en tête des partenaires de fête avec 211 mentions. Viennent ensuite **le conjoint** (et seulement le conjoint) avec 64 mentions, puis **les voisins** avec 43 mentions et enfin **la famille** (37 mentions) et **les collègues** de travail (une petite dizaine). L'influence des contraintes liées au confinement se ressent fortement dans les réponses avec beaucoup de fêtes en famille ou entre voisins directement reliées à l'interdiction de s'éloigner de son domicile. Quelques réponses font aussi mention de fêtes typiques de cette période (« *j'ai fait la fête un soir au moment du 20h avec les gens qui chantaient et dansaient dans la rue* »).

Le fait d'avoir le conjoint en seconde place des personnes avec lesquelles les sondés ont le plus fait la fête interroge : faire la fête à deux n'est pas une pratique courante ! (« *On a fait une mini teuf avec ma femme dans le salon...* »). Pourtant on retrouve cette idée chez tous ceux qui déclarent avoir fait la fête avec un·e seul·e ami·e, en allant s'installer chez elle/lui, parfois pour plusieurs jours d'affilée. L'influence des circonstances semble prépondérante (le fait de ne pas avoir d'obligations professionnelles et le désir de mettre le plus possible à profit les risques pris en allant chez leur ami en y restant longtemps). Il s'agit clairement d'une redéfinition du temps festif dans lequel sont inclus par exemple les réveils ! Plusieurs répondants s'étonnent ainsi d'avoir « *dansé à deux dans mon salon* » ou même fait carrément la fête seul...

Ils sont en effet 23 à déclarer avoir fait la fête seul-e-s, généralement chez eux (jardin, balcon, salon...), en écoutant de la musique fort et en consommant alcool et / ou cannabis. « *J'ai foutu de le son à fond et j'ai dansé dans ma piaule* ». Loin de l'image pathétique que cela pourrait renvoyer, ces 23 personnes – confiné.e.s seul.e.s – racontent sans gêne ni honte avoir réussi ainsi à s'offrir des moments de décompression (« *lâchage* ») qui leur ont permis de mieux supporter le confinement.

D Une redéfinition du concept de fête ?

Déclarer avoir fait la fête seul est l'exemple le plus évident de la redéfinition de ce que recouvre le concept de fête qu'a provoqué le confinement dans certains cas. **Mais d'autres sondés s'interrogent sur certains moments de leur confinement : « était-ce une fête ? », « Est-ce qu'il faut du son pour faire la fête ? »** Et un des points qui revient énormément dans les réponses à « De quelle façon avez-vous fait la fête ? » est la consommation, d'alcool

d'abord, de produits ensuite. Pour certains la fête s'est ainsi limitée à quelques « soirées coke » à deux ou entre colocataires ou à avoir « pris l'apéro » voir s'être « bourré la gueule » avec un ami ou son conjoint.

Si la consommation de psychotropes apparaît bien comme un élément constitutif de la fête, le dénominateur commun de toutes les pratiques citées est peut être l'idée de « se lâcher », comme le dit une des répondantes qui hésite à qualifier de fête les moments où avec son conjoint ils ont consommé de l'alcool, mis de la musique et fait l'amour : « *en tout cas, ça m'a permis de me lâcher un peu* ».

E Et le virus dans tout ça ?

Beaucoup de réponses font allusion plus ou moins explicitement au coronavirus. Certains parlent des fois où ils ont rompu le confinement pour retrouver des amis avec un pointe de culpabilité (« *j'avoue, au bout d'un moment...* »), d'autres insistent sur le fait qu'ils ont été le plus responsables possible, bien que parfois, de leur propre aveu ça s'avère difficile (« *Au début de la soirée on faisait attention à ne pas se faire tourner les joints mais au bout d'un moment l'alcool aidant ça a dégénéré* »), ou encore sur le fait qu'ils n'ont pris aucun risque (« *Une seule fois j'ai fait une soirée chez un pote et son frère qui étaient aussi confiné depuis le début donc pas de risque* »). Quoiqu'il en soit et au-delà du confinement et des contrôles d'attestation, l'épidémie reste en arrière-plan avec d'une part la crainte de se contaminer et de l'autre la culpabilité de ne pas participer à l'effort collectif.



VIII Une pratique festive émergente, les apéros visios

Résumé :

66,4% des sondés ont participé à au moins un apéro-visio pendant le confinement alors qu'ils étaient 77% à n'en avoir jamais fait avant.

71% des sondés ont bu de l'alcool à chaque apéro-visio auquel ils ont participé et 54% ont bu en moyenne plus de 3 verres standards. Si les motivations les plus souvent citées sont d'ordre social (voir ses amis...), un quart des répondants a aussi coché la case « pour ne pas être seul à boire ». Les enquêtés montrent une certaine ambivalence sur l'intérêt de cette pratique, utile pendant le confinement mais frustrante voir déprimante (le moment suivant les apéro-visios où l'on se retrouve ivre seul chez soi, est évoquée de façon récurrente par les enquêtés).

La consommation d'alcool systématique pendant les apéros-visio est un marqueur de la différence de pratique entre hommes et femmes. Ainsi, 1/3 des femmes se sont abstenues au moins une fois de boire de l'alcool lors d'un apéro-visio, contre seulement 1/4 d'hommes.



A Fréquence des apéro-visios avant et pendant le confinement

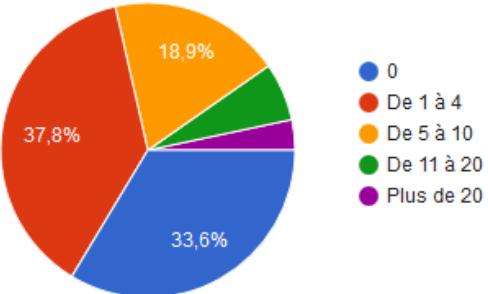
Avais-tu déjà fait des « apéros Visio » auparavant ?

959 réponses



Combien as-tu fait "d'apéros-visio" depuis le début du confinement ?

1 320 réponses



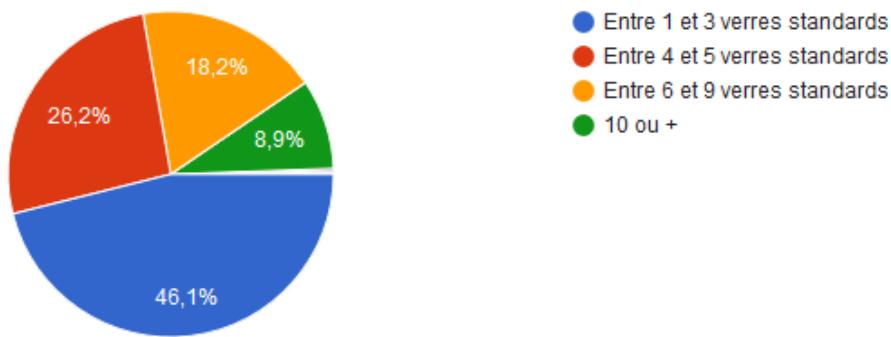
Le confinement semble avoir largement diffusé les pratiques de consommation d'alcool entre amis en ligne via des logiciels (apéro-visios). En effet, alors que plus de trois quarts (77%) des répondants déclarent n'avoir jamais fait d'apéro-visios avant le confinement, ils ne sont plus qu'un tiers à n'en avoir pas fait pendant la durée du confinement. Notons aussi qu'environ **10% des sondés ont fait plus de 10 apéro-visios pendant le confinement, soit plus d'un par semaine**.

B Quantité d'alcool consommée

Comme leur nom l'indique, ces apéro-visios sont bien des occasions de boire puisque **71,13% déclarent avoir bu systématiquement**, à chacun des apéro-visios auxquels ils ont participé. Les quantités d'alcool consommées varient mais soulignons que **plus de la moitié des répondants (54%) ont dépassé les 3 verres standards en moyenne** lors de ces sessions.

En moyenne quelle quantité d'alcool (voir au dessus) as-tu bu pendant ces apéro-visios ?

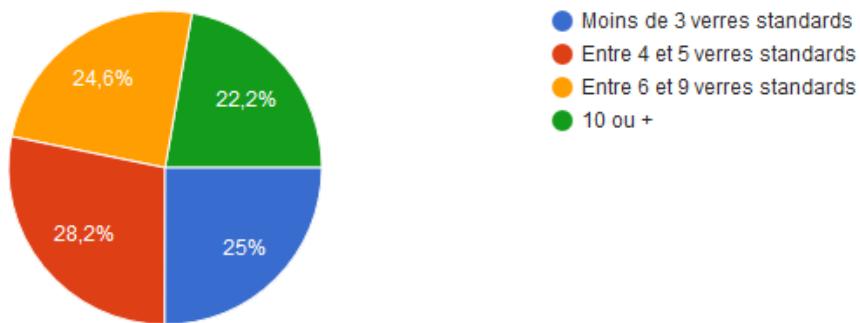
894 réponses



Sur le plan de la quantité maximale d'alcool bu lors de ces sessions, les répondants se partagent en 4 tranches de volume à peu près égales et **un peu plus de la moitié d'entre eux n'a jamais bu plus de 5 verres standards lors des apéro-visios** auxquels ils ont participé.

Et parmi ces apéros-visio, la fois où tu as le plus bu, ça représentait quelle quantité d'alcool ?

863 réponses



C Motivations

Interrogés via une question fermée avec possibilité d'ajouter des items, sur les raisons pour lesquelles ils ont participé à des apéro-visios, les sondés répondent en premier « *prendre des nouvelles* » (87,4% de réponses positives). Ensuite vient « *occuper le temps* » (59,2%), puis « *Fêter / marquer un événement* » (37,5%).

Arrive enfin « *ne pas être seul à boire* » avec 24% de réponses positives. **L'alcool, qui est un marqueur de l'apéro, est pourtant la dernière motivation citée.**

Un peu plus de 70 personnes ont coché la case « *autre* » et ont alors majoritairement décrit l'envie de voir leurs amis (43 personnes) ainsi que l'envie de leurs amis de les voir... 7 personnes disent ainsi avoir été plus ou moins « *forcés* » à participer à des apéro-visios par leurs amis alors qu'ils n'en avaient pas envie (généralement parce qu'ils n'apprécient pas les discussions en ligne).

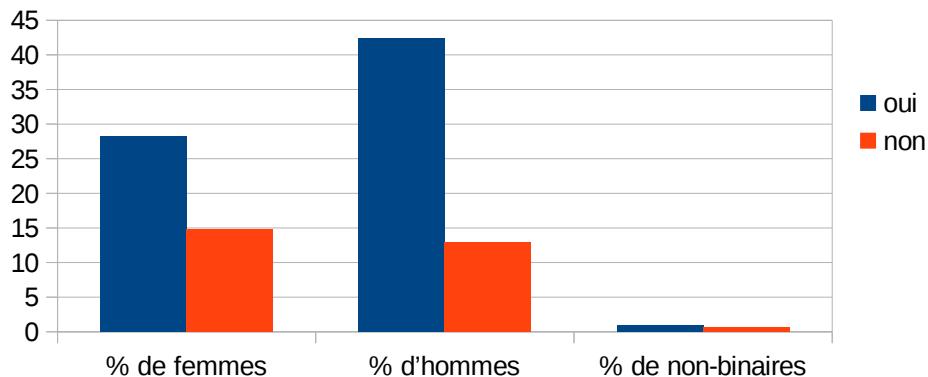
La solitude est rarement évoquée directement mais elle apparaît fréquemment filigrane (« *J'étais seule dans un 27m2, la question c'est comment j'ai pu ne pas en faire plus ?* ») de même que le besoin de garder une certaine normalité (4 personnes).

Enfin pour certains ces apéro-visios se sont improvisés spontanément, qui lors d'une réunion de travail en ligne qui a dégénéré, qui lors d'une réunion associative en ligne ou tout simplement lors d'un échange avec un ou des amis « *avec ma pote, en s'envoyant une photo de notre sainte bière du jour, puis on s'est dit pourquoi pas s'appeler. Généralement c'est pas prévu quoi* ».

A noter, plus de 10 personnes déclarent avoir utilisé ces apéro-visios pour jouer (jeux de société, dessiner c'est gagner...) avec leurs amis, une dizaine pour préparer des projets, discuter avec les membres de leur association ou faire de la musique. Intéressant aussi, l'un des répondants décrit l'opportunité de se voir en ligne qu'a créée le confinement pour des amis habitant à distance (« *pour une fois qu'on avait tout le temps en même temps* »). Enfin, deux répondants expliquent avoir participé à un festival en ligne avec un chat visio pour permettre aux participants de se rencontrer.

D Croisement : genre & apéro visio, quel rapport à l'alcool?

Consommation systématique d'alcool lors d'apéro-visios pendant le confinement, selon le genre



Tout d'abord, en considérant la proportion de ceux n'ayant pas bu à chaque apéro-visio, nous pouvons voir une différence de proportion entre hommes (1/4) et femmes (1/2).

Femmes				
Score (de - en – festif) selon le motif des apéro-visio		n'ayant pas bu à chaque apéro-visio	ayant bu à chaque apéro-visio	total
fêter un événement % de femmes	% de l'item	3 0,83	9 2,50	12 3,33
prendre des nouvelles, occuper le temps + fêter un événement % de femmes	% de l'item	34 9,44	58 16,11	92 25,56
prendre des nouvelles, occuper le temps % de femmes	% de l'item	73 20,28	99 27,50	172 47,78
Prendre des nouvelles, occuper le temps + Fêter un événement + Ne pas boire seul % de femmes	% de l'item	7 1,94	28 7,78	35 9,72
Prendre des nouvelles, occuper le temps + ne pas boire seul % de femmes	% de l'item	9 2,50	39 10,83	48 13,33
Ne pas boire seul % de femmes	% de l'item	0 0	1 0,28	1 0,28
total % de femmes		126 35	234 65	360 100

hommes				
Score (de - en – festif) selon le motif des apéro-visio		n'ayant pas bu à chaque apéro-visio	ayant bu à chaque apéro-visio	total
fêter un événement % de femmes	% de l'item	2 0,44	15 3,31	17 3,75
prendre des nouvelles, occuper le temps + fêter un événement % de femmes	% de l'item	24 5,30	86 18,98	110 24,28
prendre des nouvelles, occuper le temps % de femmes	% de l'item	61 13,47	155 34,22	216 47,68
Prendre des nouvelles, occuper le temps + Fêter un événement + Ne pas boire seul % de femmes	% de l'item	10 2,21	38 8,39	48 10,60
Prendre des nouvelles, occuper le temps + ne pas boire seul % de femmes	% de l'item	2 0,44	58 12,80	60 13,25
Ne pas boire seul % de femmes	% de l'item	0 0	2 0,44	2 0,44
total % d'hommes		99 21,85	354 78,15	453 100

E Plaisir

La question ouverte du plaisir des apéro-visios est celle qui a reçu les réponses les plus longues (un peu plus de 500, soit trop peu pour un traitement statistique aussi nous avons choisi de traiter ces réponses de façon uniquement qualitative) et **la quasi-totalité de ces réponses converge autour d'apéro-visios moins agréables dans l'absolu que les apéros physiques** (les raisons évoquées sont pêle-mêle : les problèmes techniques, le fait qu'il ne puisse pas y avoir de conversations simultanées, le fait qu'il n'y ait pas de contact physique, etc.), cependant les avis divergent quant à leur intérêt pendant cette période bien particulière qu'est le confinement.

En effet, **la majorité semble y trouver quand même du plaisir**, insistant sur la nécessité d'en passer par là pour voir leurs amis, et décrivant une frustration supportable. Pour certains toutefois cette frustration l'emporte sur les bons côtés et **relativement nombreux sont ceux qui déclarent avoir préféré arrêter les apéro-visios après 2 ou 3 tentatives**, ou du moins les limiter aux anniversaires de proches et autres moments importants (« *Si au début les apéros visio étaient marrants, réconfortants, ils provoquent maintenant pour moi de la nostalgie...* »).

Un des reproches les plus fréquents concerne l'après apéro-visio, ce moment où l'on coupe le logiciel et où, sans transition, on se retrouve chez soi, parfois seul, avec les effets de l'alcool et / ou des produits toujours bien présent qui peuvent faire virer l'ambiance au glauque : « *quand l'apéro se termine t'es comme un con bourré chez toi tu te sens nul* », « *Quand ça se fini, se retrouver tout seul fracasse sur son canapé et moins agréable.* ».

Une réponse résume bien l'ambivalence des positions tenues par les enquêtés sur cette question : « *À la fin on termine la visio et on est bourré chacun chez soi tout seul comme un con. [...] c'est brutal : la visio est terminée, silence radio, l'apéro est fini et on passe du canapé au lit. Bof bof. Et puis ce qui manque le plus c'est le contact physique : se toucher, se prendre dans les bras, s'embrasser... Les apéros visio sont une maigre consolation mais je ne supporte plus les voix synthétisées, les images pixelisées, qui se figent, le décalage entre le son et l'image... C'est un rapport assez ambigu : d'un côté ça remonte le moral de voir ses amis, de l'autre ça renforce le sentiment de solitude. D'autant plus que les visios sont aussi mon outil de télétravail depuis le confinement. Ça brouille encore plus la barrière entre le pro et le privé.* ».

F En refaire après le confinement ?

Sur les 727 réponses à cette question, la majorité (421) sont négatives (ne pas refaire d'apéro-visios), contre 149 positives et 157 plus floues. Mais quand on y regarde de plus près, les réponses positives et négatives se rejoignent bien souvent, avec beaucoup de personnes qui disent que non, elles ne referont plus d'apéro-visos... Sauf si le confinement continue ou reprend, si ils partent loin ou qu'un ami part loin etc. Et inversement beaucoup de ceux qui répondent positivement précisent qu'ils préfèrent les apéros physiques et que c'est seulement dans certains cas que les apéro-visios sont appréciées.

Une minorité refuse toutefois clairement les apéro-visios, et bien que la période de passation du questionnaire ne se soit étalée que sur une vingtaine de jours, ils semblent de plus en plus nombreux à adopter cette position au fur et à mesure que le temps passe, peut être parce que, une fois le confinement fini, ils ont surtout envie de couper avec cette période. Certains le disent d'ailleurs clairement (« *Pas avant un moment. Après le confinement je ne veux plus rien qui me renvoie à cette période..* »).

L'apéro-visio, pratique ayant explosée pendant le confinement y serait donc désormais fortement associée, au point qu'un répondant explique « *Je pense que l'apéro visio était surtout un rituel pour se rassembler en période de confinement, ça n'a plus vraiment de sens en dehors d'une telle période.* ».

Cependant et indépendamment d'un éventuel futur confinement, de nombreuses personnes ont fait l'expérience de cette nouvelle modalité de socialisation et de consommation de boissons alcoolisées, aussi on peut imaginer qu'une fois le « *traumatisme* » du confinement passé, une bonne partie d'entre eux, puissent y avoir à nouveau recours. Comme le disent deux enquêtés : « *ça reste un moyen semi-pratique découvert grâce au confinement* » et finalement, « *cette expérience a démocratisé un peu plus les appels en visio* ».

IX Impact du confinement sur les consommations d'alcool

Résumé :

Près de 80% des sondés déclarent avoir changé leur consommation d'alcool pendant le confinement. La tendance est plutôt à l'augmentation mais parmi ceux pour qui le changement a été important, autant ont bu beaucoup plus que d'habitude (17,5%) que beaucoup moins que d'habitude (16%). Ceux qui ont bu plus sont pour la plupart passés d'une consommation festive, importante mais occasionnelle à une consommation plus faible mais très régulière voir quotidienne, la consommation d'alcool devenant la seule récompense possible ainsi qu'un moyen de gérer le stress et l'ennui. Beaucoup ont aussi commencé à boire seuls et plus tôt que d'habitude.

Ceux qui ont bu moins sont en général ceux qui ont refusé de boire seul ou lors d'apéro-visios (qu'ils n'ont souvent pas apprécié).

Plusieurs personnes (moins de 5) déclarent avoir l'impression d'être devenues alcoolo-dépendantes pendant ce confinement. D'autres, buveurs mondains, ont été confrontés à leur alcoolo-dépendance.

En général, l'emploi et le statut professionnel ne sont pas des critères révélateurs de l'impact du confinement sur la consommation d'alcool.

Le fait d'avoir le moral semble n'avoir eu qu'un faible impact sur les consommations d'alcool pendant le confinement. Parmi les personnes ayant moins le moral pendant le confinement, la proportion de ceux ayant bu beaucoup plus que d'habitude est légèrement plus élevée.

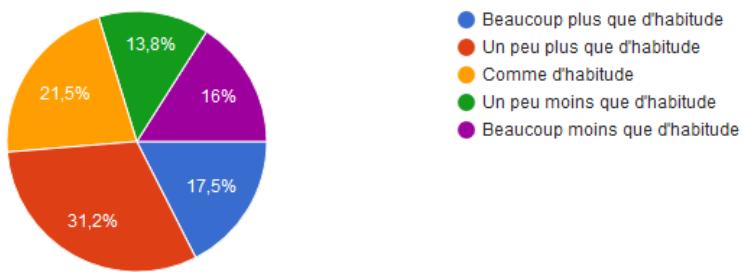
Ceci étant dit, **40 % des répondant·e·s déclarent que l'alcool les a aidé à passer le confinement.** C'est d'autant plus vrai pour les personnes ayant « bu plus d'alcool que d'habitude ». À l'inverse, pour 45 % des répondant·e·s l'alcool n'a eu aucun rôle (ni positif, ni négatif). C'est surtout le cas des personnes qui ont bu « autant qu'habituellement », et de celles qui ont « moins bu pendant le confinement ».



A Tendances générales

Globalement tu dirais que pendant le confinement tu as bu de l'alcool :

1 314 réponses



La première chose à dire est que, conformément à notre hypothèse de départ, le confinement a perturbé la consommation d'alcool des sondés. Ainsi, près de 4/5 des répondants (78,5%) déclarent n'avoir pas bu les mêmes quantités d'alcool que d'habitude et un tiers (33,5%) qualifient ce changement d'important.

La tendance générale est plutôt à une augmentation des quantités bues (48,7%), toutefois la proportion d'enquêtés ayant au contraire diminué leurs consommations est loin d'être négligeable (29,8%). De plus, si on s'intéresse exclusivement à ceux qui qualifient le changement d'important, ceux qui ont bu beaucoup moins que d'habitude (16%) sont quasiment aussi nombreux que ceux qui ont bu beaucoup plus (17,5%). Ces influences opposées ont déjà été remarquées dans un article paru le 1^{er} mai dans Le Monde⁸.

Interrogés via plusieurs questions ouvertes (questions 43 – 49, voir questionnaire en annexe) pour déterminer plus précisément ce que le confinement a changé dans leur consommation d'alcool, les sondés décrivent donc des évolutions très diverses et montrent qu'en ce qui concerne la consommation d'alcool, **les mêmes causes aboutissent parfois à des effets différents** ! Ainsi, si beaucoup (74 personnes) expliquent que l'absence de fêtes, de bars etc a provoqué une baisse de leur consommation, 3 personnes déclarent avoir bu plus que d'habitude en raison justement de l'absence de fêtes (« pour compenser ») ! De même pour les apéro-visios : parmi ceux qui ont eu du mal à s'adapter à cette nouvelle modalité de socialisation les répondants sont aussi nombreux à avoir moins bu car ils n'étaient pas à l'aise que ceux qui disent avoir compensé leur gêne par une surconsommation d'alcool... Les résultats sont donc difficiles à traiter en ceci que des tendances inverses coexistent, toutefois les réponses permettent de mieux comprendre les mécanismes derrière ces tendances.

N'oublions pas les 20% qui n'ont pas changé leur consommation d'alcool, parmi lesquels un certain nombre de « gros buveurs », pressentant le risque de perte de contrôle pendant le confinement, ont réduit leur consommation préventivement (15 personnes) tandis que de plus « petits » buveurs se sont mis à consommer plus. Ainsi, 13 personnes disent avoir eu envie de boire plus souvent mais sans y céder et 15 autres personnes déclarent que le confinement n'a rien changé à leur consommation d'alcool parce qu'ils y ont veillé, conscients du fait que la période présentait des risques de perte de contrôle, ce qui n'a pas toujours été facile (« *J'ai eu du mal à m'empêcher de boire, j'essaye d'arrêter totalement, j'ai bu pendant 5 ans* »).

B Ceux qui ont bu plus que d'habitude

Parmi ceux qui ont bu plus que d'habitude **la tendance principale semble d'être passé d'une consommation festive, occasionnelle mais importante, à une consommation plus fréquente (mais souvent modérée)**. Ainsi, la réponse la plus courante à la question « *Peux tu décrire ce que le confinement a changé à ta consommation d'alcool ?* » est une augmentation de fréquence avec 233 personnes (130 auxquelles il faut ajouter 53 qui déclarent être passés à une consommation quotidienne et 50 autres qui déclarent avoir bu plus souvent mais précisent qu'il s'agissait de quantités plus faibles).

⁸ « *On boit pour se tranquiliser* », quand le confinement influe sur la consommation d'alcool. Bouauchaud C. Le Monde, 01/05/20.

Ils sont 59 à déclarer s'être mis à boire seuls ou avec leur famille (5 personnes), généralement de petites quantités à table et en fin de journée afin de s'apporter une « *petite récompense* » via ce que plusieurs qualifient de « *petit rituel* ». « *Je bois plus, comme pour me récompenser de chaque journée passée* », « *c'est la seule récompense de fin de journée possible* ». Ce type de consommation, quotidienne mais généralement peu excessive semble avoir aidé certains à traverser le confinement, cependant elle peut devenir un besoin « *Alors qu'elle était festive elle est devenue quotidienne, et vitale. Plus envie de faire « apéro » que de manger* » et est facile à banaliser (« *Ben c'est quasi tous les jours et ça devient plus banal. C'est même légitimé, genre : lâche-toi t'en as besoin* »).

Les raisons de cette augmentation évoquées par les enquêtés sont l'**ennui** (44 personnes), le **besoin de décompresser, de s'évader** (21 personnes), le fait de **n'avoir plus d'obligations professionnelles** (18 personnes), **d'avoir plus de temps** (16 personnes) et de **ne plus être obligé de conduire** (crainte des alcootests : 8 personnes). Moins évoquées (peut-être plus difficile à assumer ?) on trouve aussi l'**angoisse**, la **solitude** et le besoin de **faire passer le temps** ou de **se casser pour dormir** : « *Je me suis mise à boire tous les jours. D'habitude j'ai une consommation sociale : avec des amis, en couple, au restau, pendant une fête... Très rarement seule. Mais là je crois que je ne peux pas faire autrement, je me sens très seule et je n'ai personne avec qui discuter en réel de ce qu'il se passe dans mes journées. C'est difficile de gérer toutes ces émotions intenses (frustration, colère, tristesse, angoisse, anxiété, fatigue mentale...) alors le soir je me laisse tenter par un verre ou deux. J'espère qu'avec la fin du confinement et en reprenant une vie sociale j'arrêterai de boire seule tous les soirs. Je me l'autorise pendant le confinement car c'est déjà assez dur comme ça, mais je ne veux pas que ça continue après* ».

37 personnes déclarent aussi avoir bu plus tôt, un phénomène qui a été relevé et tourné en dérision par plusieurs humoristes (cf annexe B Le verre solitaire p.64), raillant l'heure de l'apéro qui avance au fur et à mesure du confinement. Mais si certains ont bu de plus en plus tôt et de plus en plus souvent, un certain nombre semble avoir aussi connu une évolution en boomerang avec notamment **29 personnes déclarant une grosse consommation au début suivie d'une diminution à partir d'un certain moment**. Ils seraient donc relativement nombreux à s'être détournés de l'alcool après quelques mauvaises expériences (cf chapitre [X Les effets secondaires pendant le confinement p.36](#)) ou parce qu'ils ont senti qu'ils perdaient pied avec leur consommation (25 personnes).

D'autres ont continué et **ils sont tout de même 13 à avoir l'impression d'avoir développé une forme de dépendance pendant ce confinement**. 8 autres répondants, anciennement alcoololo-dépendants déclarent avoir reconsumé pendant le confinement et si la plupart ont pu raligner rapidement ce n'est pas le cas de tous (« *Je suis redevenue alcoolique, j'avais réussi à m'en sortir depuis sept 2019 et voilà, je dois tout recommencer...* »).

A noter, **12 personnes déclarent aussi avoir augmenté leur consommation pour compenser la diminution d'autres consommation** (cannabis pour 8 personnes, autres stupéfiants pour les autres), certains parlant directement de « *substitut* » et **8 personnes qui se sont tout simplement « mises à boire » pendant le confinement** (« *Je touchais pas une goutte d'alcool avant, maintenant je bois plusieurs fois par semaine* »).

Certains « *buveurs mondains* » confrontés à leur besoin de boire y compris seuls ont pris conscience de leur alcoololo-dépendance, comme nous le déclarent explicitement 4 sondés (« *Je me suis rendue compte que j'étais alcoolique. Avant je faisais passer ça pour de « l'alcoolisme mondain »* »).

Enfin, 14 sondés déclarent qu'ils vont faire attention à diminuer leur consommation après le déconfinement.

C Ceux qui ont bu moins que d'habitude

La principale raison évoquée par ceux qui ont moins bu est la diminution des occasions festives (74 personnes) et le fait de moins voir ses proches. **21 autres personnes déclarent ainsi avoir moins bu car elles refusent de boire seules** (« *Ça a affirmé mon dégoût de boire seule, je n'y trouve aucun plaisir* »). En effet, malgré la

persistance de pratiques festives, la plupart des répondants ont participé à bien moins d'événements festifs IRL⁹ qu'en temps normal et tous n'ont pas apprécié les apéros-visios (« *Je bois beaucoup moins, c'est principalement dû au fait que je rentre pas beaucoup dans l'ambiance lors des apéros-skype* »).

Plusieurs enquêtés racontent aussi avoir pressenti le risque de perte de contrôle que représentait cette période et ont développé des stratégies allant de la simple abstinence à des règles comme ne pas boire avant une certaine heure, jamais seul, pas d'alcools forts etc. L'un explique même avoir acheté de la bière sans alcool (« *je me suis mis à acheter des bières sans alcool pour m'auto-feinter et pas picoler trop tot direct* ») !

Notons que le confinement a aussi pu représenter un moment propice à la diminution des consommations pour ceux qui le souhaitaient et **ils sont 23 à se féliciter d'avoir moins bu grâce au confinement**. Soulignons que **7 d'entre eux travaillent dans des débits de boisson et déclarent avoir moins consommé tout simplement en raison de l'arrêt du travail** (« *[Ma consommation d'alcool] a diminuée comme je disais plus haut je suis barman (entre autres), je côtoie l'alcool et le monde de la nuit en permanence, la tentation est partout. Enfermé avec ma fille et mon conjoint c'est différent je n'ai pas forcément envie de boire plus que ça, honnêtement je ne bois même plus tous les jours* »).

D Croisement : évolution de la consommation d'alcool pendant le confinement & statuts socio-professionnels

Les salarié·e·s sont sur-représenté·e·s parmi celleux qui ont bu « *beaucoup plus que d'habitude* », et sont sous-représenté·e·s chez celleux ayant bu « *un peu moins* » que d'habitude.

Les étudiant·e·s sont sur-représenté·e·s chez celleux qui ont moins bu que d'habitude - que ce soit un peu moins, ou beaucoup moins.

Les « *plusieurs statuts* » d'activité dont « *au chômage* » ou « *pas le temps pour une activité professionnelle* » sont légèrement moins représenté·e·s parmi celleux ayant bu « *beaucoup plus* » que d'habitude, mais sont plus nombreux parmi celleux ayant bu « *un peu plus* » pendant le confinement. Il y a aussi une sur-représentation de ce groupe chez celleux ayant « *beaucoup moins* » bu qu'à l'accoutumé.

Nous vous invitons à lire l'annexe [Détail de l'évolution des consommations d'alcool par catégorie sociaux-professionnelles p.57](#).

⁹ In Real Life, dans la réalité, en opposition au « monde virtuel ».

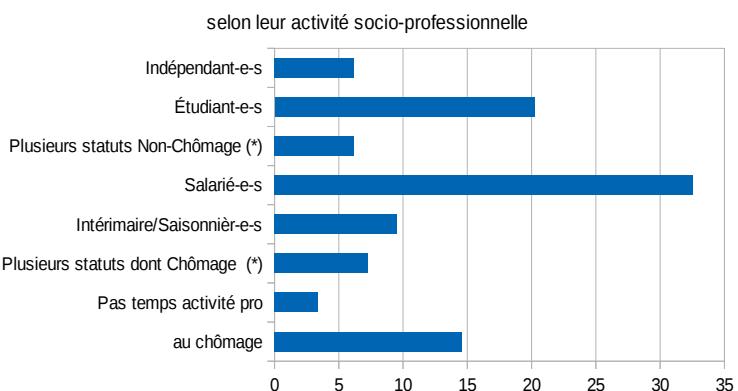
Répartition de ceux ayant "beaucoup moins bu" pendant le confinement



	au chômage	Pas temps activité pro
11,87		5,28
	Plusieurs statuts dont Chômage	
7,27	7,58	
	Intérimaire/Saisonnier-e-s	Indépendant-e-s
7,27		5,67
	Plusieurs statuts Non-Chômage	
	6,43	
		Étudiant-e-s
Salarié-e-s	40,58	15,31

Pourcentage moyen de chaque catégorie socio-professionnelle

Répartition de ceux ayant bu "un peu moins que d'habitude"



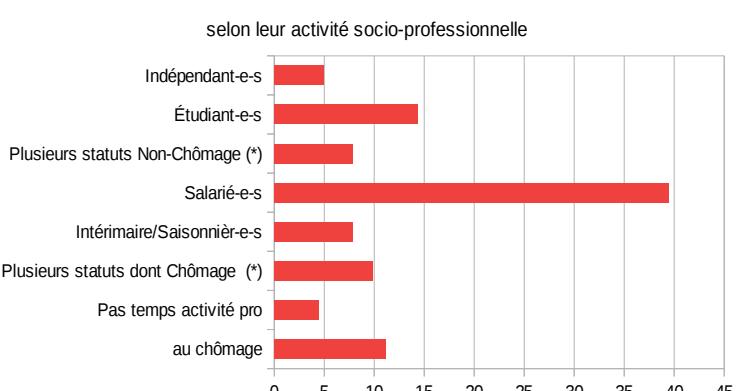
Répartition de ceux ayant bu autant pendant le confinement qu'habituellement



Répartition de ceux ayant "beaucoup plus bu" pendant le confinement

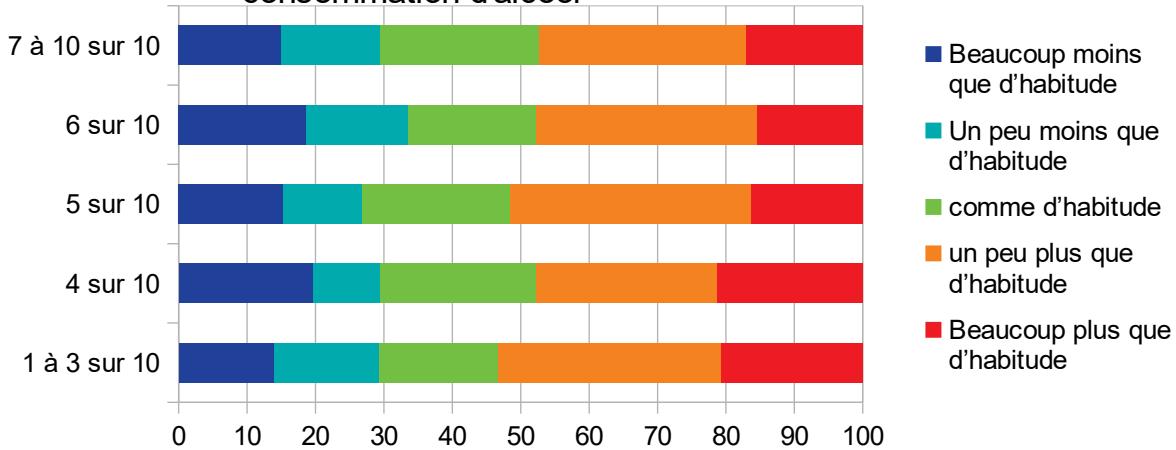


Répartition de ceux ayant bu "un peu plus" que d'habitude



E Croisement : moral pendant le confinement & évolution de la consommation d'alcoolisation

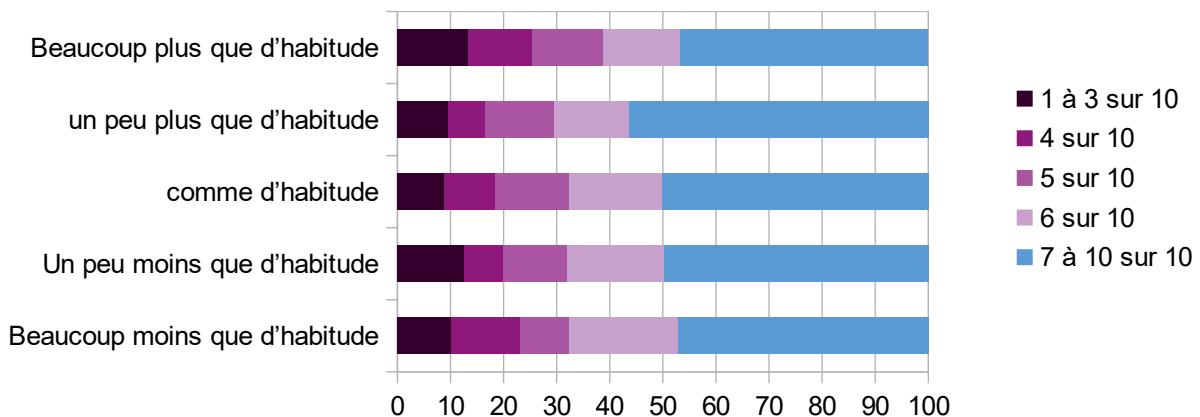
Moral au début du confinement, selon l'évolution de la consommation d'alcool



En général, celleux ayant bu un peu plus que d'habitude constituent la part de sondé·e·s la plus importante - quelque soit le moral.

Comme on peut le voir sur le graphique ci-dessus, la proportion de personnes ayant « beaucoup plus bu » pendant le confinement (20%) est un peu plus grande chez celleux qui n'avaient pas le moral au début du confinement (score de 1 à 4 sur 10). D'ailleurs, les répondant·e·s qui avaient le moins le moral au début du confinement (entre 1 et 3 sur 10), sont les seul·e·s à avoir la plus grosse part du groupe ayant « bu un peu plus que d'habitude » tout en ayant les plus petites parts de répondant·e·s du groupe ayant « bu comme d'habitude », et la plus petite proportion de répondant·e·s ayant beaucoup moins bu que d'habitude. **Ces tendances combinées laissent à penser que les plus démoralisé·e·s ont plus bu d'alcool que les autres.**

évolution de la consommation d'alcool, selon le moral au début du confinement



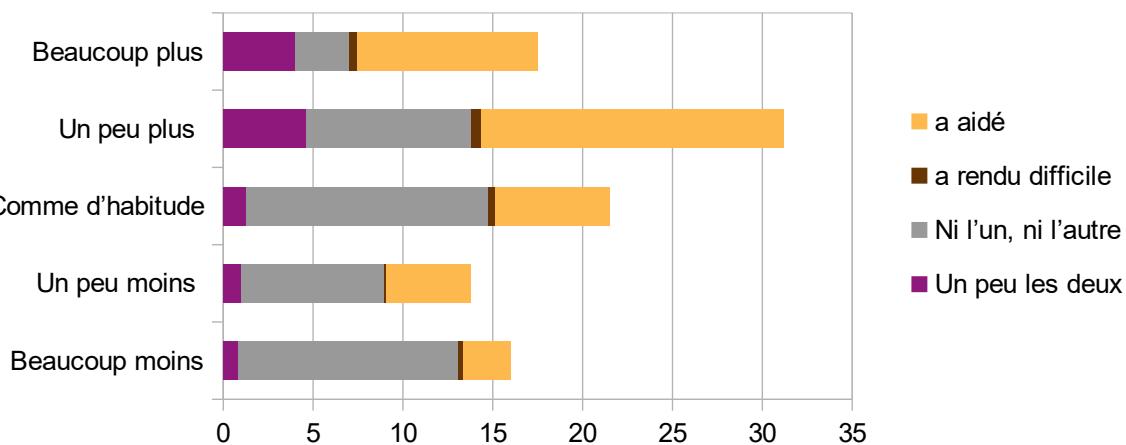
Par rapport au graphique précédent, il est intéressant de constater que les proportions les plus élevées de celleux qui notaient leur moral entre 1 et 3 sur 10 se retrouvent chez celleux ayant « *bu beaucoup plus que d'habitude* » et chez celleux ayant « *bu un peu moins que d'habitude* ». Aussi, la part la plus élevée des sondé·e·s ayant le moins le moral (de 1 à 4 sur 10) se retrouve (à 22 et 25%) dans deux consommations antagonistes : chez celleux ayant « *beaucoup plus bu que d'habitude* » et chez celleux ayant « *beaucoup moins bu que d'habitude* ».

F Croisement : évolution de la consommation & place de l'alcool pendant le confinement

Le tableau ci-après est le croisement de deux questions.

- La première « *Pendant le confinement, tu as bu plus ou moins qu'en temps normal ?* » vise à comparer les variations induites par le confinement sur les consommations d'alcool de notre public, en particulier celui qui nous suit, et que nous voyons sur le milieux festif.
- La seconde « *Dirais-tu que l'alcool a aidé à vivre cette période / a rendu plus difficile cette période / ni l'un ni l'autre / un peu les deux ?* » permet de jauger la fonction ou l'utilité de l'alcool pour vivre ces deux mois inédits de restrictions de liberté d'aller et venir, et surtout de se regrouper. C'est aussi intéressant afin de peser le poids social et individuel des consommations d'alcool, et enfin de quantifier d'éventuels problèmes sous-jacents.

Evolution des consommations d'alcool, liée au confinement



Sur 1321 répondant·e·s, le taux de réponse à ces deux questions est quasi-total (1314), ce qui est un très bon échantillon.

Tout d'abord, la répartition des répondants selon leur consommation d'alcool pendant le confinement montre :

- environ 50 personnes sur 100, estimant avoir plus bu qu'habituellement,
- environ 20 personnes sur 100, estimant avoir bu autant qu'à l'accoutumé,
- environ 30 personnes sur 100, estimant avoir moins bu pendant le confinement.

Comparaison avec les chiffres de l'étude « CoviPrev » de Santé Publique France, sur l'évolution des consommations d'alcool depuis le confinement :

11 % déclarent qu'elle a augmenté

65 % qu'elle est stable

24 % qu'elle a diminué

En ce qui concerne la place de l'alcool chez les répondant·e·s :

- presque 45 personnes sur 100 déclarent que l'alcool ne les a ni aidé particulièrement, ni posé soucis.
- 40 personnes sur 100 déclarent que l'alcool les a aidé à vivre la période du confinement.
- presque 12 personnes sur 100 ont un avis mitigé et déclarent que l'alcool a pu aider à passer le confinement, mais aussi le rendre difficile, peut-être en faisant surgir/accentuant des problèmes.
- presque 2 personnes sur 100 déclarent que l'alcool a rendu le confinement plus difficile, ce qui est assez marginal (23 personnes sur 1314).

Il semblerait bien que l'alcool ait joué un rôle pour les répondant·e·s n'ayant pas coché « *ni l'un ni l'autre* » soit 54 %.

Nous pouvons voir que cette fonction est plus positive (en beige) que négative (en marron), et concerne surtout celleux qui ont « *bu plus* » que d'habitude. En effet, pour chacune des deux modalités de réponse « *un peu plus* » et « *beaucoup plus* », la part de celleux que l'alcool a aidé à vivre la période de confinement oscille entre 53 % et 57 %. Ces deux groupes de répondant·e·s représentent 66 % (soit 2/3) de tou·te·s celleux estimant que l'alcool les a aidé, et 26 % du total des répondant·e·s (soit 1/4).

Pour les autres – c'est-à-dire celleux qui ont « *moins bu* » ou « *autant que d'habitude* » - l'alcool n'a pas joué de rôle majeur sur cette période de confinement, l'item « *ni l'un ni l'autre* » représente entre la moitié (58 %) et les 3/4 (76%) de la réponse choisie par les trois catégories de répondant·e·s les « *plus sobres* ».

Pour autant, 31 % (soit près d'1/3) de celleux ayant « *bu un peu moins que d'habitude* » déclarent que l'alcool les a aidé mieux vivre la période confinée. Même pour les « *plus sobres* », la part de celleux déclarant que l'alcool a pu les aider, grandit progressivement à mesure que l'alcool est consommé (2% < 4% < 6%).

Pour celleux ayant répondu « *un peu les deux* », leur part augmente progressivement à mesure qu'ieles disent avoir consommé de l'alcool (7,1% < 8,3% < 10,9%), et cela est au moins 3 fois plus prégnant chez celleux ayant bu « *un peu plus* » (39,3%), ou « *beaucoup plus* » (34,1%) que d'habitude. Nous pourrions émettre l'hypothèse que cette quatrième modalité de réponse (en violet), vient pointer toute l'ambiguïté du produit « *alcool* ». Un rôle socialisant qui permet de profiter et décompresser avec ses proches - ou autres - et la restriction dû au confinement, laissant moins la possibilité de sortir voir du monde, ou pire, les faits se retrouver plus ou moins seul·e·s face à leurs consommations d'alcool.

- Sais-tu mon fils, il y a quelques années on pouvait fumer dans les bars !
- C'est quoi un bar Papa ?
 ...
- Pourquoi tu pleures Papa ?

J'ai pas survécu à toutes mes soirées de beuveries pour me faire abattre par un virus qui porte le nom d'une bière légère ..



X Les effets secondaires pendant le confinement

Résumé :

Près d'un quart des sondés déclarent avoir ressenti pendant le confinement des effets désagréables inhabituels liés à leurs consommations. Le stress et l'angoisse sont les deux effets du confinement qui semblent le plus impliqués dans les symptômes décrits, qu'ils soient physiques (problèmes gastriques allant jusqu'à l'ulcère), ou psychiques (déprime, crises d'angoisse, hallucinations, agressivité voire violence et même un cas de delirium tremens).



301 personnes déclarent avoir ressentis des effets inhabituels et désagréables liés à leurs consommations d'alcool et/ou de produits pendant le confinement, soit pratiquement un quart des sondés. Parmi eux les réponses sont très variables mais ce sont des « *lendemains difficiles* » qui sont le plus décrits avec notamment de terribles gueules de bois (36 réponses) et des « *mauvaises descentes* » (8 personnes) dont se plaignent le plus les sondés qui décrivent des états quasi dépressifs le lendemain de leurs consommations. Ces symptômes sont généralement reliés par les enquêtés à la solitude, à l'angoisse et à l'impossibilité de sortir se changer les idées qu'a imposé le confinement (« *Oui, des descentes très difficiles sûrement dues au fait du moral en baisse à cause du confinement et de la solitude qu'elle a générée chez moi* »).

Arrivent ensuite les **symptômes physiques plus ou moins graves** avec 15 personnes se plaignant de maux divers (céphalées importantes, courbatures, tremblements...) et de problèmes sur l'appareil digestif avec 23 personnes s'étonnant d'avoir vomi alors que cela ne leur arrive pas d'habitude et surtout 20 personnes décrivant de véritables problèmes gastriques (irritation, remontées acides, hématémèse et même ulcères...), qu'elles relient la plupart du temps à la conjonction de l'acidité de l'alcool et du stress induit par le confinement.

Sur le plan psychologique, des états inhabituels relativement inquiétants sont aussi assez souvent décrits, 15 personnes notamment déclarent avoir eu des épisodes d'agressivité voire de violence envers leurs proches, 9 autres s'étonnent de s'être mettre nu, de s'être senti surexcité ou même d'avoir eu des hallucinations (sans avoir pris d'hallucinogène). Tous relient directement ces états au confinement, mais ne détaillent pas toujours ce lien (« *J'ai fait quelque chose sous prod que je regrette énormément, ça m'en rend malade et je pense que ce serait pas arrivé si j'avais pas été enfermée* »).

Plus spécifiquement sur le cannabis, on compte aussi 5 (autres) personnes qui ont fait des crises d'angoisse, 5 autres des « *crises de parano* », 5 encore qui ont ressenti de la tachycardie et 6 qui ont eu des problèmes d'insomnie. Ces effets secondaires bien connus du cannabis semblent avoir été amplifié par le confinement malgré la description parfois concomitante d'effets apaisants (« *Mal au ventre régulièrement. Et quand j'avais de la weed elle pouvait m'aider à pas péter un câble mais parfois elle empirait mes crises d'angoisse qui sont revenue de plus belle* »).

Moins grave mais à signaler tout de même, 15 sondés déclarent avoir ressenti de la tristesse, une forme de déprime voire carrément de dépression non pas en descente mais directement pendant l'effet du produit (« *Oui, j'ai eu plus facilement les émotions qui prenaient le dessus sur mon envie de faire la fête, l'alcool a pu amener des réflexions négatives jusqu'à m'empêcher de passer des bonnes soirées* »). Ces états pouvaient continuer après l'effet du produit (les fins d'apéro-visos sont à nouveau décrites ici par certains répondants ainsi que les gueules de bois et mauvaises descentes). 10 personnes racontent ainsi s'être sentis mal après les temps de fête (dont une qui raconte avoir culpabilisé de ne pas avoir respecté les gestes barrières le temps du confinement).

Enfin, 7 personnes disent avoir trop consommé (majoritairement de l'alcool) et 18 autres déclarent avoir eu des **problèmes à « gérer » leur consommation**, c'est-à-dire à ne pas perdre le contrôle. Parmi ces derniers, 4 disent s'être rendu compte pendant le confinement qu'elles avaient une addiction à un produit (majoritairement cannabis et alcool). Pour 4 autres personnes les problèmes sont à relier à l'arrêt de la consommation avec des symptômes de sevrage allant de cravings récurrents au delirium tremens (un cas).

XI Les jeux à boire

Résumé :

Le confinement nous a donné à voir une forme de résurgence des jeux à boire sur les réseaux sociaux aussi nous avons inclus 2 questions sur ce thème au questionnaire. Cela nous a permis d'établir la grande diversité de ces jeux (85 jeux cités, certains par plus de 100 personnes !), **d'en dresser une typologie en 6 catégories** : jeux de cartes, jeux d'adresse, jeux de dés, jeux de sociétés, jeux de défis, jeux sur smartphones et de détailler leurs règles (cf Annexe [E Règles des jeux à boire p.69](#)). Enfin, si les jeux à boire semblent connus de tou-te-s (1183 personnes y ont déjà joué contre 138 jamais), seuls 156 répondants déclarent y jouer au moins une fois par mois. **Ces pratiques sont donc probablement transitoires et limitées à certaines périodes de la vie.**



Les questions étaient :

1 / « As-tu déjà fais des "jeux à boire" ? »

2 / « Quel est / sont le(s) jeu(x) à boire au(x)quel(s) tu joues le plus souvent ? Peux-tu nous expliquer rapidement le fonctionnement ? » (réponse ouverte, possibilité d'écrire sans contrainte de place)

.....

1 / « As-tu déjà fais des "jeux à boire" ? »

Non	138
Oui	1183
1 fois par mois ou plus	156
« de temps en temps »	484
N'a pas eu cette pratique depuis + d'un an	543

Vous êtes **1183** à avoir répondu « **oui** », contre **138 « non »**. Vous êtes donc clairement une majorité à avoir expérimenté à un moment ou un autre et au moins une fois, la pratique des jeux à boire.

Parmi ceux qui ont dit que « **oui** » ; **543 n'ont pas eu cette pratique depuis plus d'un an, 156 en font 1 fois par mois ou plus et 484 en font « de temps en temps »**.

La minorité serait ceux qui en font donc 1 fois ou plus dans le mois mais la grande majorité répond prudemment qu'ils en font « **de temps à autre** », avec peut-être un intérêt modéré pour cette pratique ; voir un désintérêt pour cette pratique car quasiment le même nombre ne pratique plus depuis plus d'un an.

Serait-ce une pratique, plutôt passagère, de l'ordre de l'expérimentation, Une pratique passagère que l'on abandonne en vieillissant ? Beaucoup d'entre vous déclarent en effet « *avoir passé l'âge* » ou « *être trop vieux pour ces pratiques* ».

2 / « *Quel est / sont le(s) jeu(x) à boire au(x)quel(s) tu joues le plus souvent ? Peux-tu nous expliquer rapidement le fonctionnement ?* »

Au total, vous avez cité **85 jeux différents** (ou déclinaisons de jeu).

C'est la catégorie **jeux de cartes** qui domine avec **28 propositions**. Suivie des jeux de société (plateau ou non), classiques et réadaptés pour boire ; ainsi que les jeux de défis-mémoire-diction (16 et 17 propositions).

Les 3 jeux les plus cités sont : Le pyramide – jeu de carte (119) , le Piccolo – application mobile (113) et le Caps – jeu d'agilité et d'adresse (84).

Pour y voir plus clair, nous avons classés les différents jeux cités par familles. Évidemment, c'est une proposition de classement parmi d'autres. De plus, certains jeux ont une double étiquette (par exemple : jeu de carte ET de défis) et peuvent entrer dans une catégorie mais aussi dans une autre. Nous vous prions donc d'être compréhensif sur ces choix de classement, qui ont surtout pour vocation à comprendre les tendances / préférences quant à ces pratiques.

Pour résumé, vous retrouverez .

- ➔ 4 jeux d'adresse et d'agilité.
- ➔ **28 jeux de cartes**
- ➔ 12 jeux de dè.
- ➔ 17 jeux de sociétés plateau ou non classiques, réadaptés pour boir.
- ➔ 16 jeux de défis - mémoire – dictio.
- ➔ 5 jeux applications - jeux sur smartphon.
- ➔ + bonus : 3 Les insolites ou Ceux qui ont attiré notre attention compte tenu du contexte.

Légende >>> Dans les tableaux, **les jeux en BLEU**, sont des jeux de société classiques, connus de tous, mais qui sont exploités – réadaptés en jeux à boire.

A Les jeux d'adresse et d'agilité

Nom du jeu	Nombre de fois cité
Caps	84
Beer / punch' Pong	41
Jenga	2
Jeu de fléchettes (le + petit score bois)	2
TOTAL jeux Cités : 4	TOTAL : 129

Certaines règles des jeux sont dans l'annexe E Règles des jeux à boireE Règles des jeux à boire p.69

Les jeux d'adresse ont donc été évoqués 129 fois, en se concentrant essentiellement sur 2 jeux bien connus et anciens : le caps et le Beer pong.



(Le Jenga classique ou revisité comme ci-dessus / le caps)

- a **Caps** (règles du jeu) : « *Tu mets la capsule de ta bière sur la bouteille et tu cherches à la faire tomber en lançant une autre capsule dessus. Tu rates, tu bois. Tu réussis ton contre coup sur ce même adversaire ; l'adversaire boit.* » Aussi appelé « *le routier* » par l'un des joueurs répondants au questionnaire.
- b **Beer / punch' Pong** (règles du jeu) : « *Lancer une balle de ping-pong dans le verre des adversaires, si en retour, tu n'arrives pas à contrer, ils boivent tous une gorgée* ».

B Les jeux de cartes

Nom du jeu	Nombre de fois cité
Pyramide	119
Fuck The Dealer / Kill The Dealer	25
Jeu de barbe	20
PMU	15
Rouge ou Noir / Red Black ou l'autoroute	19
Purple (idem mais en plus soft)	7
Palmier	15
Choï Choï ou chochole	9
Le 99	4
La montée-descente	2
Jeu de carte à défis happy hours	2
Le petit chemin	1
Le magicien	1
Le sheitan ou Bolsho.	1

Nom du jeu	Nombre de fois cité
Tarot Africain	1
Le King ou Le sheitan ou Bolshoi	3
Le Ben Laden (variante du King)	4
Le roi des pouces	4
Yaniv , Yanouf , Yanif (israelien)	1
Le Kems	1
Le mat	1
Gnole (jeu de carte défis)	1
Le Mother Phoquer (jeu de carte défis)	1
6 qui prend	1
Le président	1
Uno à boire	7
Limite Limite	5
Blanc manger coco	3
+ BONUS Jeu de carte (non précisé)	48
TOTAL jeux Cités : 28 (dont certains ont plusieurs noms)	TOTAL : 322

Certaines règles des jeux sont dans l'annexe E Règles des jeux à boireE Règles des jeux à boire p.69



(Happy hours - jeu de carte défis / Uno / pyramide)



(Gnôle jeu de carte défis / le palmier)

C Les jeux de dès

Nom du jeu	Nombre de fois cité
Le Bisquitt (ou BizKit ou biskit)	30
Quinito (ou Kinito ou Kenyto) ou michel ou 21	16
Mayo	7
4- 2- 1	9
Gros poulet	3
Dame – la Rivière / Le vaisseau	2
KRAPS	1
Le mexicain	1
Le chiffre interdit	1
Spoonch	1
Le 10 000	3
Yams	2
+ BONUS Jeu de dés (non précisé)	24
TOTAL jeux Cités : 12	TOTAL : 100

Certaines règles des jeux sont dans l'annexe E Règles des jeux à boire E Règles des jeux à boire p.69



(Le Yam / le Kinito)

Le 21 ou quinto ou michel ou Maya ou... Bref vous l'aurez compris, c'est l'un des jeux qui porte le plus d'appellations différentes (en lien avec les régions) et comporte quelques variations des règles, malgré une base commune.

En gros, la règle et le principe du jeu est de compter en groupe jusqu'à 21 tour à tour en ajoutant des règles au fur et à mesure. Celui qui se trompe boit quelques gorgées de son verre ou un shooter. On peut aussi remplacer au fur et à mesure les chiffres par des mots, celui qui se trompe boit. Le chiffre 21 revient systématiquement, d'une manière ou d'une autre. Nous vous laissons appréciez les variantes des règles du jeu dans l'annexe [E Règles des jeux à boire p.69](#).

D Les jeux de sociétés classiques, réadaptés pour boire



Nom du jeu	Nombre de fois cité
Jeu de l'oeie	4
Trivial pour cuite	4
Jungle shot (adaptation du jingle speed)	3
	7
Shi Fu Mi ou pierre feuille ciseau	
Menteur-menteur	7
Bottle Royale	3
Poker version alcool	4

Nom du jeu	Nombre de fois cité
Les petits chevaux	5
Échec	2
Drinkopoly	1
Les quizz à boire	1
Le docteur maboul	1
Puissance 4	1
FifApéro	1
Le Dixit	7
La roulette	2
Le touché bourré (touché coulé adapté)	1
TOTAL jeux Cités : 17	TOTAL : 54

Certaines règles des jeux sont dans l'annexe E Règles des jeux à boire E Règles des jeux à boire p.69

E Les jeu de défis - mémoire – diction

Nom du jeu	Nombre de fois cité
Jeu de gage / action / vérité	16
Blind Test Musical	3
Jeu de suite de mots (mémoire)	2
Ni oui ni non	2
Pour combien ?	1
Le pochtron	1
Le brave	1
Pim Pam Poum ou Capitaine Paf	1
Dans ma valise, j'ai...	2
La vache qui tache	3
Juduku	3
Le Triman	3
Le Buffalo	1
Je n'ai jamais	38

Nom du jeu	Nombre de fois cité
Le 5, 10, 15	1
Wizz ball ou Wizz	1
TOTAL jeux Cités : 16	TOTAL : 79

Certaines règles des jeux sont dans l'annexe E Règles des jeux à boire E Règles des jeux à boire p.69



(le Juduku – carte défis / le pochtron / la vache qui tache)

F Les applications et jeux sur smartphone

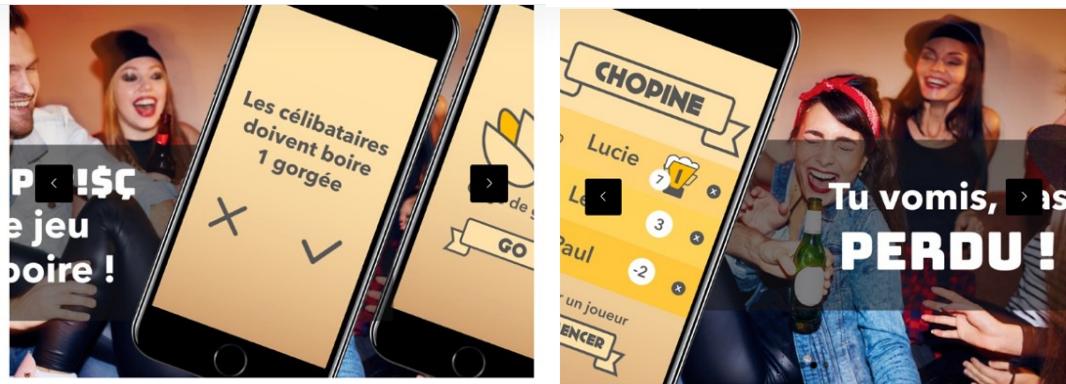
Nom du jeu	Nombre de fois cité
Piccolo	111 + 2 (variantes piccolo foot)
Le Strasbourg	2
King of booze	3
Le Drinking meme Game	3
Le tsunami	1
TOTAL jeux Cités : 5	TOTAL : 122

Certaines règles des jeux sont dans l'annexe E Règles des jeux à boire E Règles des jeux à boire p.69

Vous citez peu de jeux sur smartphone mais le piccolo est malgré tous l'un des jeux les plus cités, tout styles confondus. L'ère des applications et la généralisation de l'utilisation des smartphone n'a pas épargné les jeux à boire, que l'on retrouve en grand nombre en dehors de ces 5 derniers. Un phénomène qui semble prospérer actuellement. De là à dire qu'elle dominera les autres jeux plus classiques, l'avenir nous le dira peut-être.



(Le piccolo)



(le chopine)

G Les insolites ou ceux qui ont attiré notre attention, compte tenu du contexte

Nom du jeu	Nombre de personnes qui l'ont cité
Le Macron Bingo ou Bingo du confiné	5
Défis music	1
Chasse aux trésors colocataire	1
TOTAL jeux Cités : 3	TOTAL : 7

- a **Le Bingo du confinement** ou le **macron Bingo** (règles du jeu) cf Image ci-dessous.
- b **Défis music** : Un jeu où tu lances un thème, par exemple "artiste de tribe" chacun dit un nom, celui qui n'en a plus a perdu.
- c **Chasse au trésor entre coloc** : des défis à relever après des shooters par exemple



H Du plaisir au *Binch Drinking*

(*Binche = bière en argot*)

Finalement, le point commun de ces jeux semble être de renvoyer à la notion de plaisir ; plaisir de jouer entre amis, de rire, de gagner ou de perdre, de partager un moment convivial... Une particularité des jeux à boire est que dans la plupart des règles, on boit lorsque l'on perd, la consommation d'alcool n'étant alors pas la récompense mais au contraire une sorte de lot de consolation pour le perdant. Les quantités réelles d'alcool bues lors de ces sessions sont très variables et dépendent du jeu mais surtout du type d'alcool en jeu. Ainsi, entre une partie de bière pong où l'on peut mettre près une demi-heure à boire une petite bouteille de bière et un trivial pour cuite arrosé au rhum où à chaque question posée au moins une personne boit un shot de rhum pur, le degré d'alcoolémie des participants au bout d'un quart d'heure de jeu sera extrêmement différent...

Dans certains cas l'alcoolisation sera très rapide, rapprochant le jeu des pratiques de *binge-drinking* (mode de consommation supposé émergent et très médiatisé consistant à boire de l'alcool ponctuellement mais très rapidement et en grandes quantités). Ce mode de consommation peut avoir des conséquences sur l'instant d'une soirée (coma éthylique, accidents de la circulation, accès de violence...) mais aussi à long terme (conséquences neurologiques, risques potentiels de dépendance, etc.) et nécessite donc une attention particulière. Les résultats de cette enquête appellent donc des travaux complémentaires pour déterminer avec quels types d'alcools sont pratiqués ces jeux, la taille des gorgées (l'unité récurrente de ces jeux) et combien de temps durent les parties et quelles sont les quantités d'alcool bues après les parties. Il est en effet probable que l'effet d'alcoolisation rapide soit recherché et que ces jeux soient souvent pratiqués en début de soirée afin d'atteindre une certaine euphorie et qu'ensuite les personnes – déjà éméchées – boivent moins. Plusieurs répondants ont ainsi évoqué l'effet de groupe que peuvent produire ces jeux : « *Je me force à cause de l'effet de groupe mais je n'aime pas ça.* »

Vous trouverez en annexe F Le Livre d'or des remarques qui en disent long p.75 et les règles des principaux jeux à boire cités dans les questionnaires.

Pour aller plus loin :

- <https://jeunes.alcool-info-service.fr/alcool/binge-drinking>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Binge_drinking



L'enfance, c'est comme être bourré.
Tout le monde se souvient de ce que
tu as fait, sauf toi.

XII Annexes

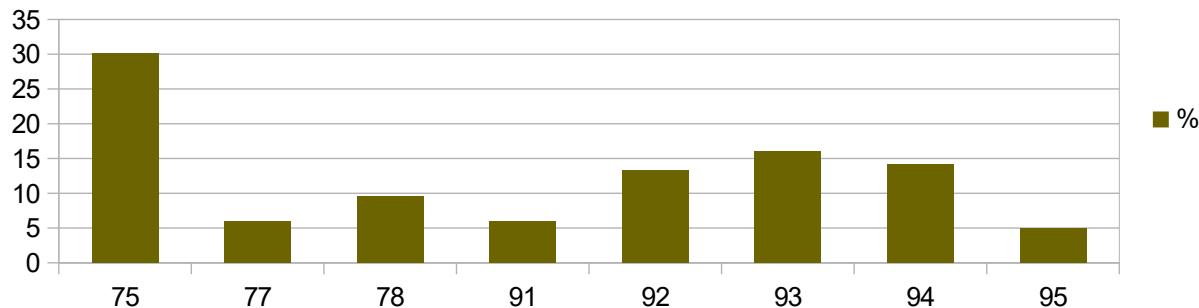


A Résultats du questionnaire

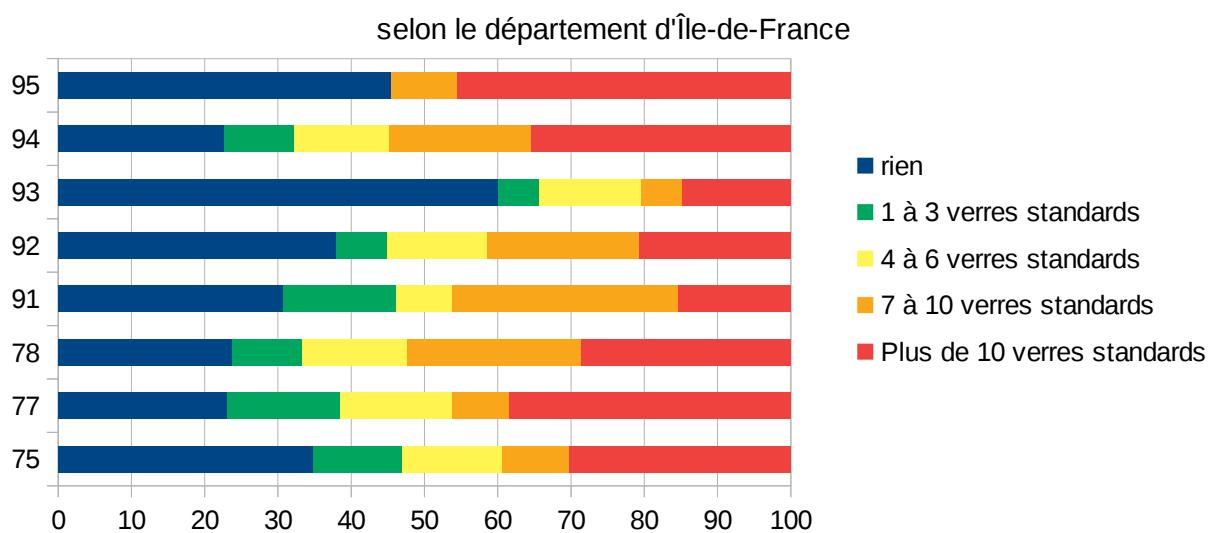
Détail de la consommation d'alcool en free party par régions et départements

Après avoir trié les répondant·e·s par régions et selon leur consommation d'alcool en Free-Party (moyenne individuelle), en zoomant un peu nous pouvons observer des différences entre départements. Dans les diagrammes qui suivent, les départements/régions avec un faible taux de réponse n'apparaîtront pas, l'idée étant de pouvoir comparer quand il y a au moins 8 à 10 répondant·e·s par département et par type de réponse.

Répartition des réponses en Île-de-France par département



Consommation d'alcool en Free-party en 2019



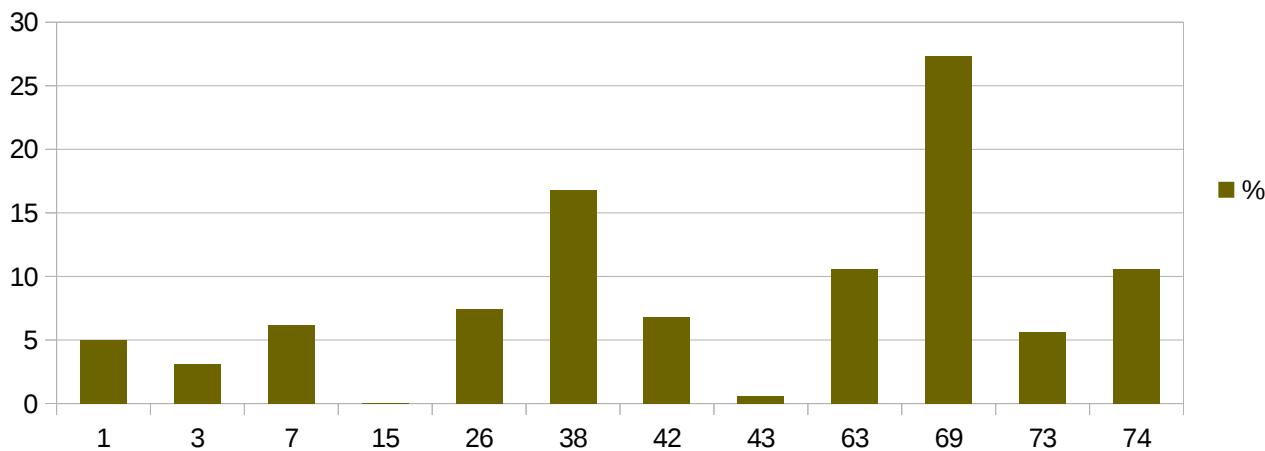
En Île-de-France, on peut clairement voir des différences selon le département de résidence des répondant·e·s.

Par exemple, la Seine-Saint-Denis (93) et l'Essonne (91) ne concentrent que peu de gros buveur·euse·s parmi les répondant·e·s - environ 15 %. Cela contraste avec les proportions du Val d'Oise (95), du Val de Marne (94) et de la Seine-et-Marne (77), pour qui la part des répondant·e·s buvant plus de 10 verres d'alcool par teuf représente entre 35 % et 45 % des répondant·e·s de ces départements.

Il y a beaucoup de non-buveur·euse·s dans en Seine-Saint-Denis, environ 60 % des répondant de ce département. À l'inverse, la proportion de non-buveurs est bien moindre pour chacun des départements suivants le Val de Marne, la Seine-et-Marne, et les Yvelines (78), sans être en-deçà de la moyenne nationale. Si l'on compare le 92 et le 93 antagonistes du point de socio-économique, les répondant·e·s du département riche sont plus buveur·euse·s d'alcool que les répondant·e·s du département pauvre.

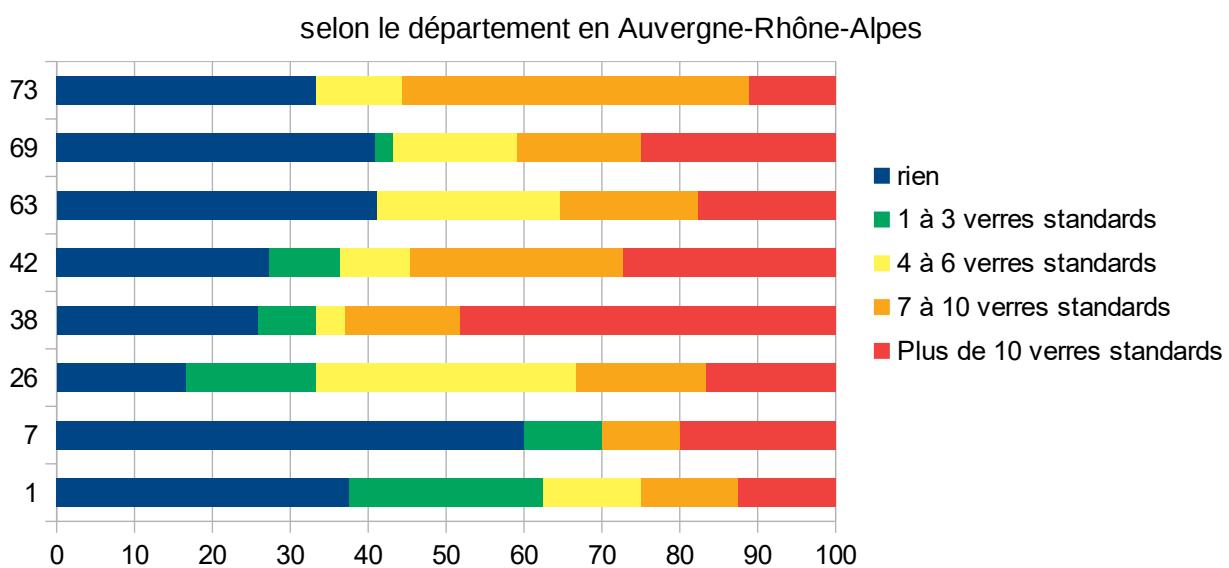
Enfin, les répondant·e·s de la capitale française (75), sont 30 % de gros buveur·euse·s pour 35 % de non-buveurs.

Répartition des réponses en Auvergne Rhône-Alpes par département



Si le Rhône (69, dont la ville de Lyon) montrent un taux de réponse élevé, il est intéressant de voir que la Loire (42, dont Saint-Etienne) affiche moins de répondant·e·s que l'Isère (38), le Puy-de-Dôme (63), ou la Haute-Savoie (74).

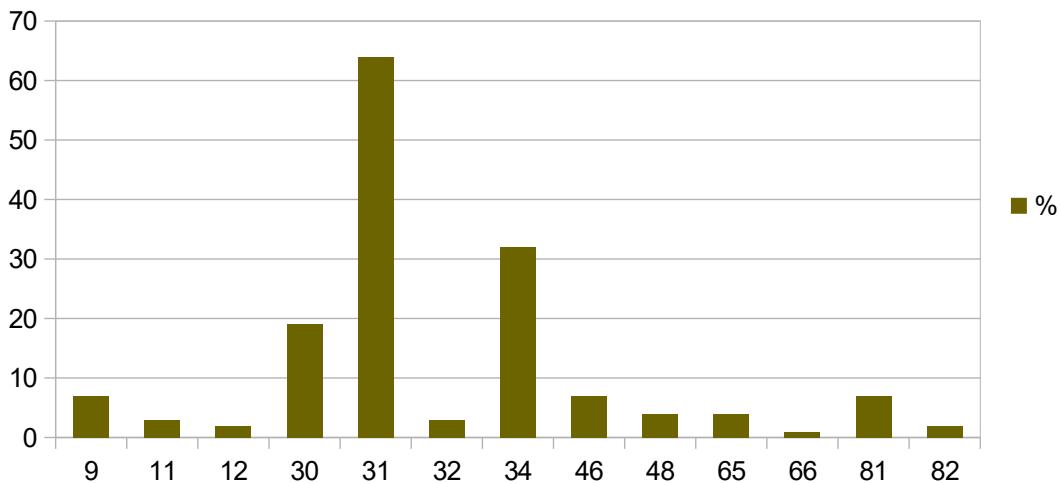
Consommation d'alcool en Free-Party en 2019



À première vue, au sein de la région Auvergne-Rhône-Alpes, l'Isère semble être le département qui compte la proportion la plus élevée de répondant·e·s qui disent boire « + de 10 verres d'alcool » par Free-Party – presque 50 % - ce qui est plus que la moyenne nationale. Cette donnée contraste avec la plupart des autres départements dont cette proportion de gros buveur·euse·s atteint entre 11 % et 20 % des répondants de la Savoie (73), du Puy-de-Dôme, de la Drôme (26), de l'Ardèche (07) ou de l'Ain (01) ; ce qui est moins que la moyenne nationale.

À l'inverse, les proportions de non-buveur·euse·s du Rhône, du Puy-de-Dôme dépassent les 40 % de répondant·e·s, et encore plus pour l'Ardèche – environ 60 % - ce qui est supérieur à ce qui se fait nationalement. Contrairement au Rhône, la Drôme est un des départements dont la répartition des répondant·e·s ne correspond pas du tout au schéma national (avec d'un côté les non-buveur·euse·s et de l'autre les gros buveur·euse·s). En effet, quelque soit le nombre de verres d'alcool bus en teuf, les proportions sont assez équilibrées entre chaque réponse et fait office de panel « modéré ».

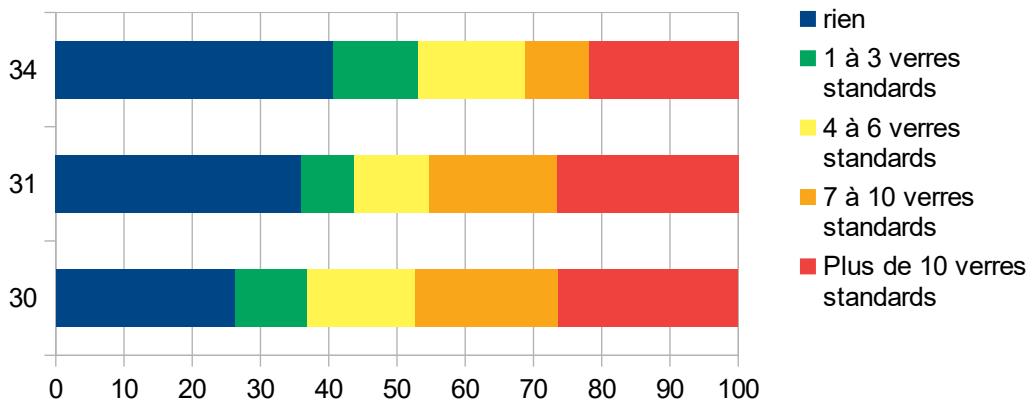
Répartition des réponses en Occitanie par département



Malgré que l'Occitanie soit une grande région, les répondant·e·s au questionnaire proviennent surtout des départements dans lesquels il y a une grande ville, Toulouse dans la Haute-Garonne (31), Montpellier dans l'Hérault (34), Nîmes dans le Gard (30).

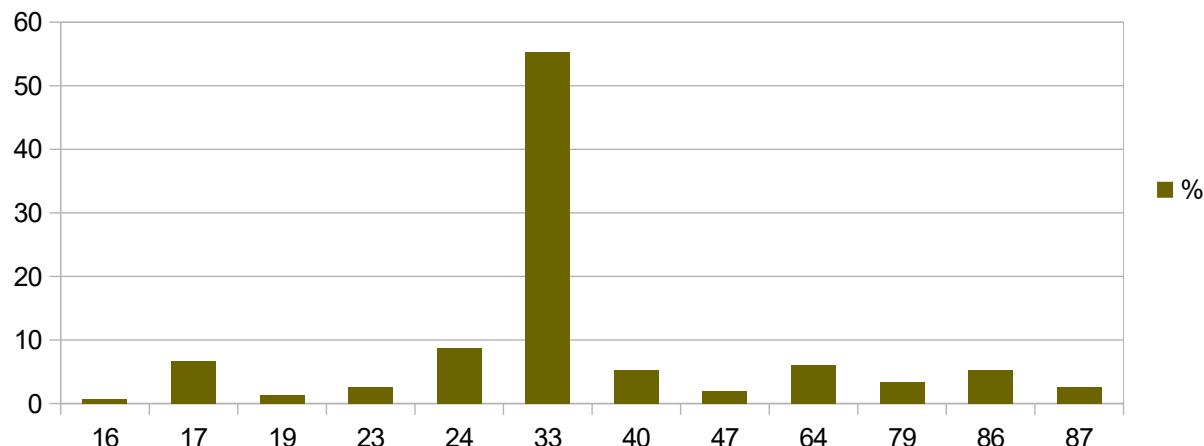
Consommation d'alcool en Free-Party en 2019

selon le département en Occitanie



Le Gard et la Haute-Garonne semblent dans la moyenne nationale, et confirme le schéma de répartition des répondant·e·s selon leur consommation d'alcool. L'échantillon de l'Hérault donne un score de moins gros buveur·euse·s et avec une proportion de non-buveur·euse·s qui atteint les 40 %.

Répartition des réponses en Nouvelle-Aquitaine par département



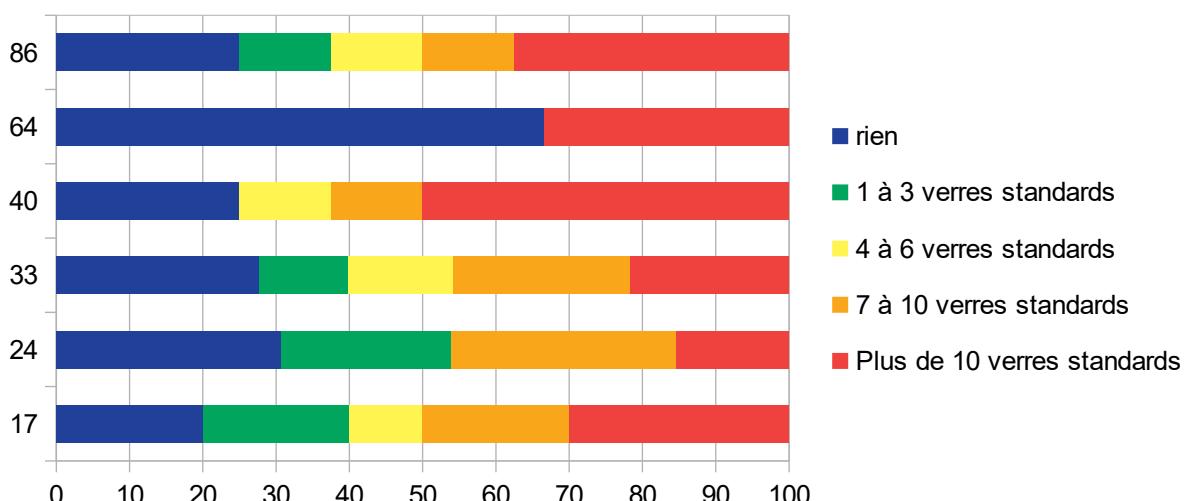
Le département de la Gironde (33) dans lequel siège l'antenne Techno Plus Sud-Ouest, est le principal foyer de répondant·e·s.

Dans un sens comme dans l'autre, la répartition des réponses des Pyrénées-Atlantiques (64) et des Landes (40) sont assez peu raccords avec la répartition régionale. Ceci dit, le nombre de répondant·e·s étant assez bas - moins d'une dizaine pour chacun de ces deux départements – nous pouvons douter qu'ils soient vraiment représentatifs. Quant au pays bordelais (33), le taux de non-buveur·euse·s et de gros buveur·euse·s semblent plus correspondre à la moyenne nationale.

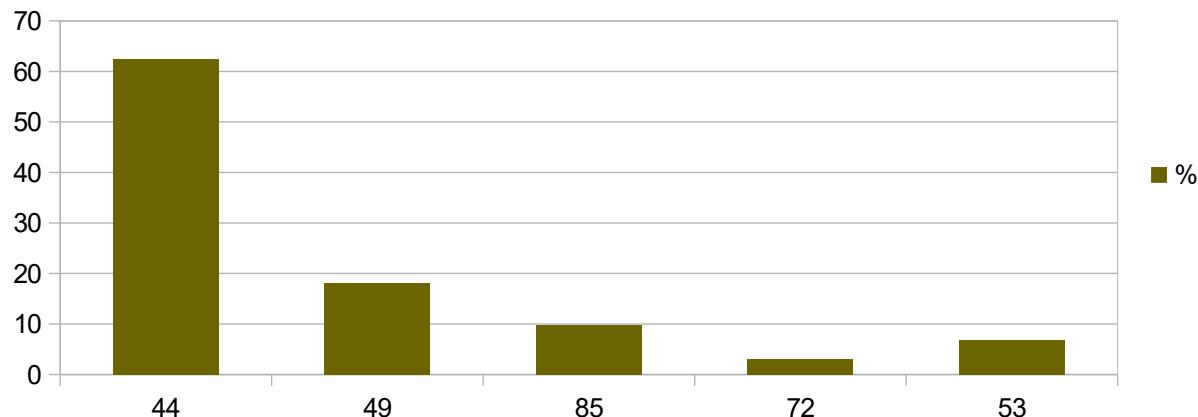
L'essentiel des répondant·e·s se situent dans soit en Maine-et-Loire (49) dont Angers est le chef-lieu, soit en Loire-Atlantique (44) où se situe le local de l'antenne nantaise Techno Plus à l'Ouest.

Consommation d'alcool en Free-party en 2019

selon le département en Nouvelle-Aquitaine

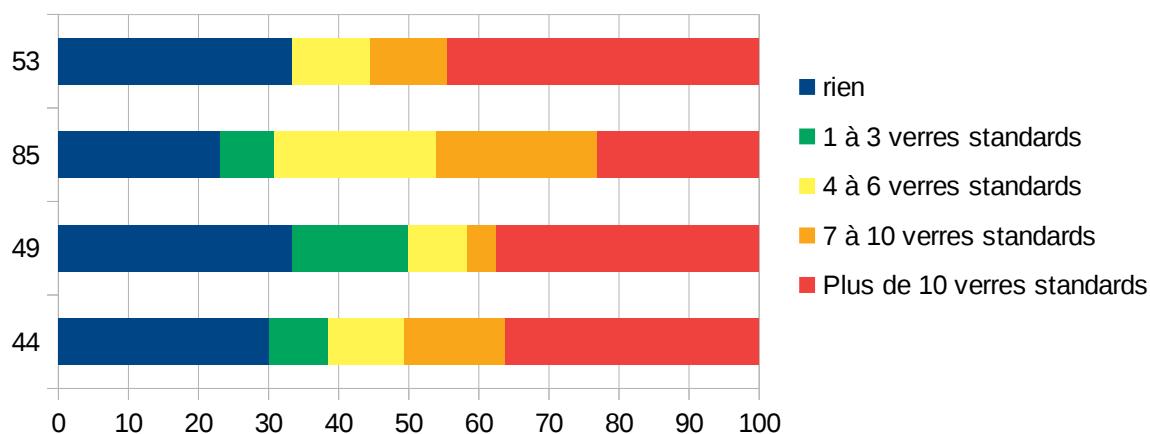


Répartition des réponses en Pays de la Loire par département



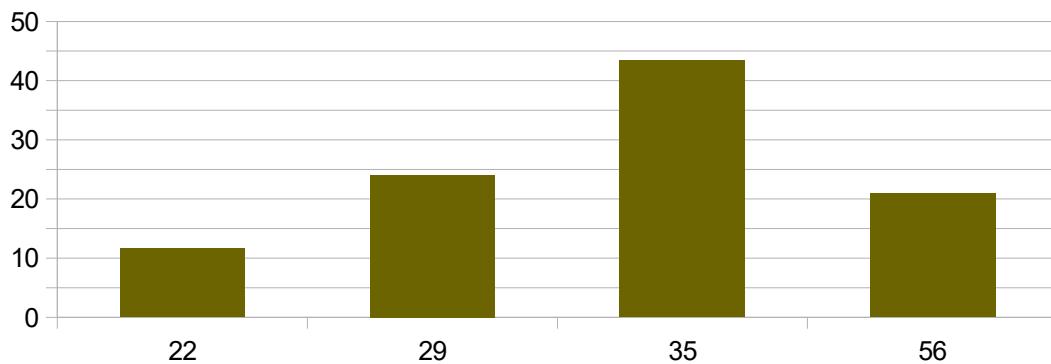
Consommation d'alcool en Free Party en 2019

en Pays de la Loire, selon le département



Si la Loire-Atlantique et le Maine-et-Loire sont limites sur la moyenne nationale pour la part de « + de 10 verres », la Mayenne dépasse les 40 %. Cela dit, le nombre de répondant·e·s pour ce département étant faible – à peine 10 – n'en tirens pas de conclusions trop hâtives. Les teufeur·euse·s de Vendée (85) semblent plus modéré·e·s que le reste de la région, moins de gros buveur·euse·s, et proportions équilibrées entre les différentes consommations.

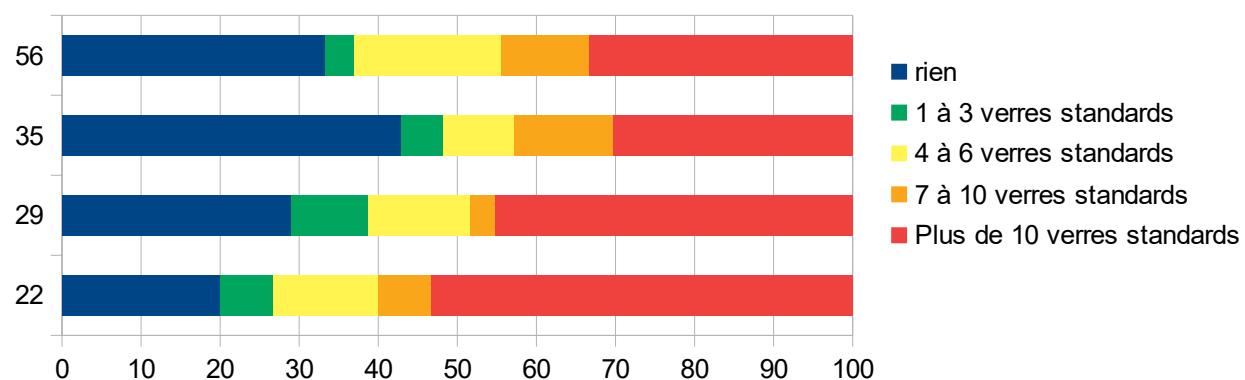
Répartition des réponses en Bretagne par départements



Rennes étant le chef-lieu de l'Île-et-Vilaine (35) et la plus grande ville bretonne, on remarque néanmoins que cette région à un fort taux de réponse malgré qu'elle n'ait que 4 départements. Le Finistère (29) par exemple comptabilise autant de réponses que la toute la Bourgogne Franche-Comté.

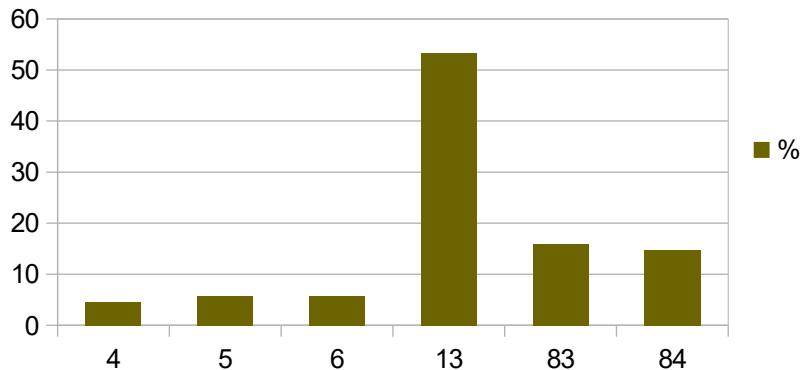
Consommation d'alcool en Free Party en 2019

en Bretagne selon le département



Le Morbihan (56) et l'Île-et-Vilaine sont dans la moyenne nationale en ce qui concerne les proportions de « + de 10 verres d'alcool » par teuf, ce qui n'est pas le cas du Finistère, ni des Côtes d'Armor (22) – pour qui elles sont largement supérieures. De plus les répondant·e·s des Côtes d'Armor sont moins nombreux à ne « rien » boire. À l'inverse, le Finistère et le Morbihan sont dans les fourchettes moyennes en ce qui concerne les non-buveur·euse·s. Les répondant·e·s « non-buveur·euse·s » d'Île-et-Vilaine sont - en proportion – au dessus des moyennes régionales.

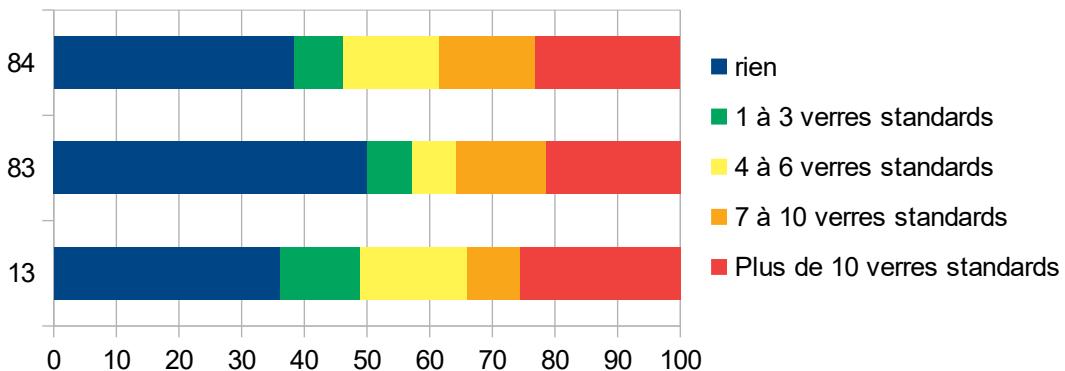
Répartition des réponses en PACA



Sans surprise le département de la ville de Marseille (Bouches-du-Rhône_13) et connu pour être foyer de population, concentre la majorité des réponse de la région PACA. Cependant, on ne peut pas en dire autant des Alpes-maritimes - département de la ville de Nice et de Cannes - où le taux de réponse des teufeur-euse-s est assez peu signifiant.

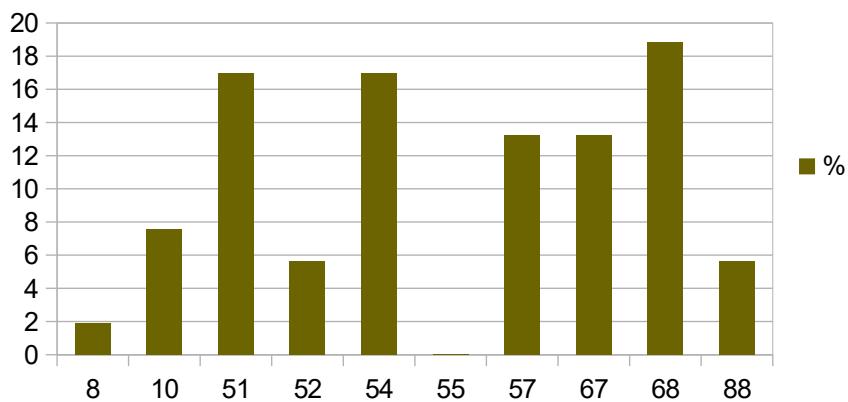
Consommation d'alcool en Free-Party en 2019

en PACA selon le département



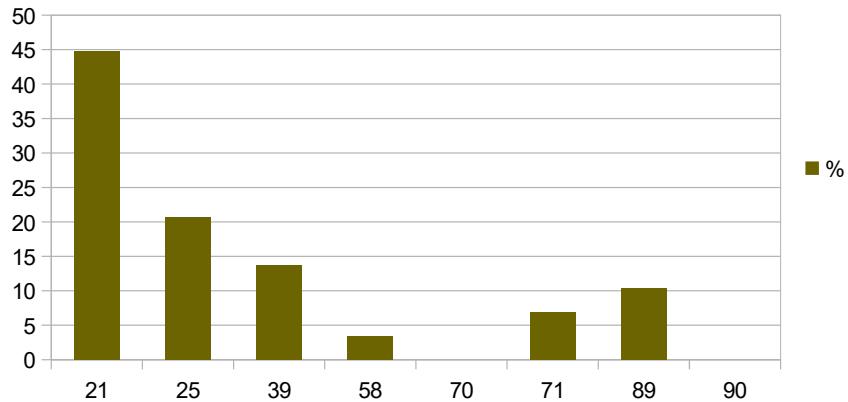
Si le département du Var tend à avoir une proportion de répondant-e-s non-buveur-euse-s plus élevé que les moyennes régionales, tout en ayant une plus faible proportion de gros buveur-euse-s, on peut toutefois évoquer que le nombre de répondant-e-s dans ce département tourne autour de la quinzaine. Les Bouches-du-Rhône, est plutôt conforme aux moyennes régionales/nationale.

Répartition des réponses dans le Grand-Est



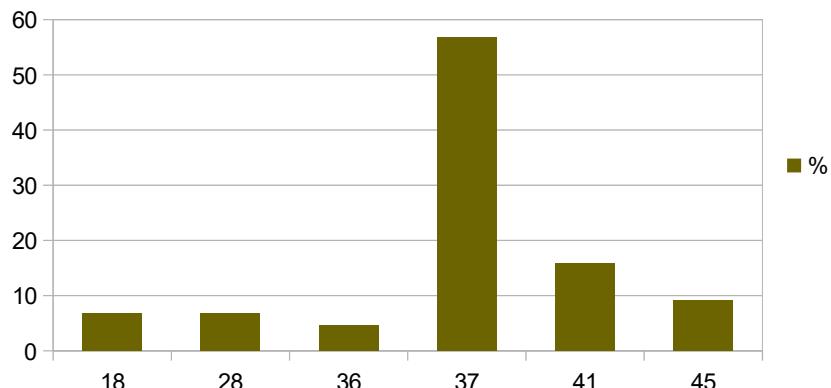
La grande région du Grand-Est compte seulement une cinquantaine de répondant·e·s, et les départements les plus réactifs plafonnent à 10.

Répartition des réponses en Bourgogne Franche-Comté



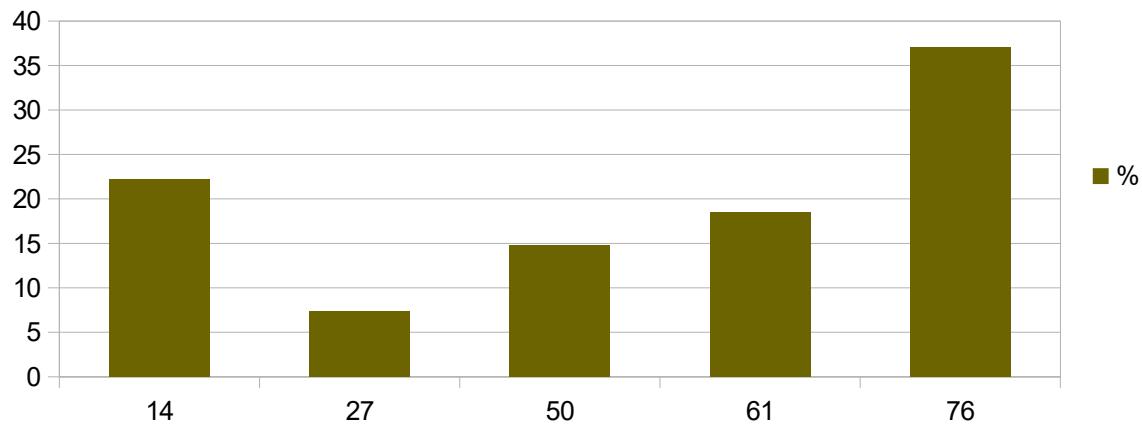
À peine une trentaine de personnes ont répondu au questionnaire pour ce qui est de la région Bourgogne Franche-Comté.

Répartition des réponses en Centre-Val de Loire



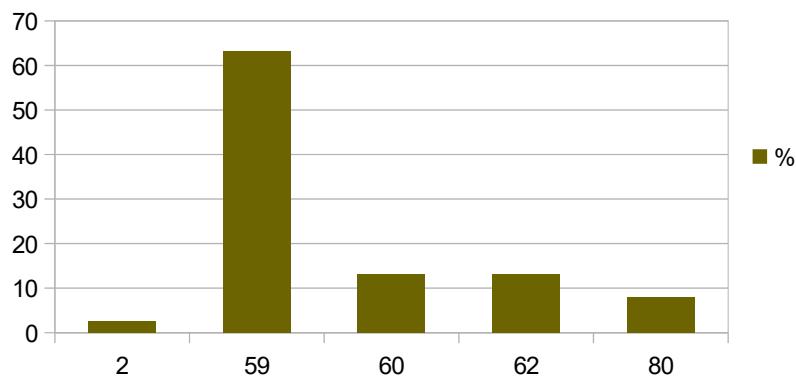
Avec une quarantaine de répondant·e·s, dont la majeure partie en Indre-et-Loire (37), le Centre Val de Loire a été plusieurs fois le repère de Teknivals de par sa situation géographique.

Répartition des réponses en Normandie selon le département



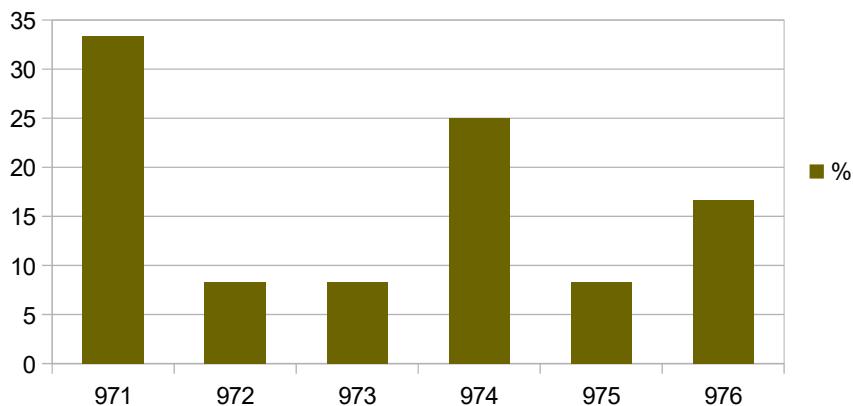
La Normandie offre un taux de réponse plutôt bas en s'avoisinant la trentaine de personnes. Le département de la ville de Rouen (Seine-maritime, 76) est le plus représenté.

Répartition des réponses dans les Hauts de France



Le nombre de personnes résidant dans les Hauts de France atteint presque la quarantaine. Le département du Nord (59) où se situe Lille, est celui qui affiche le plus de répondant·e·s dans la région.

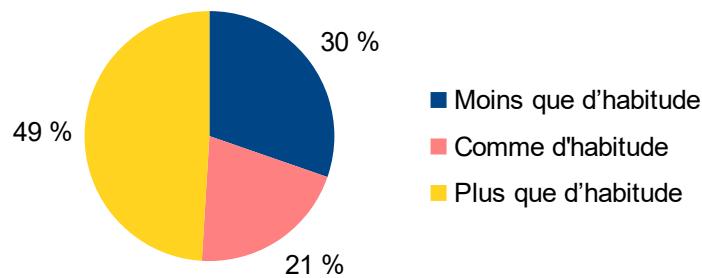
Répartition des réponses d'Outre-mer



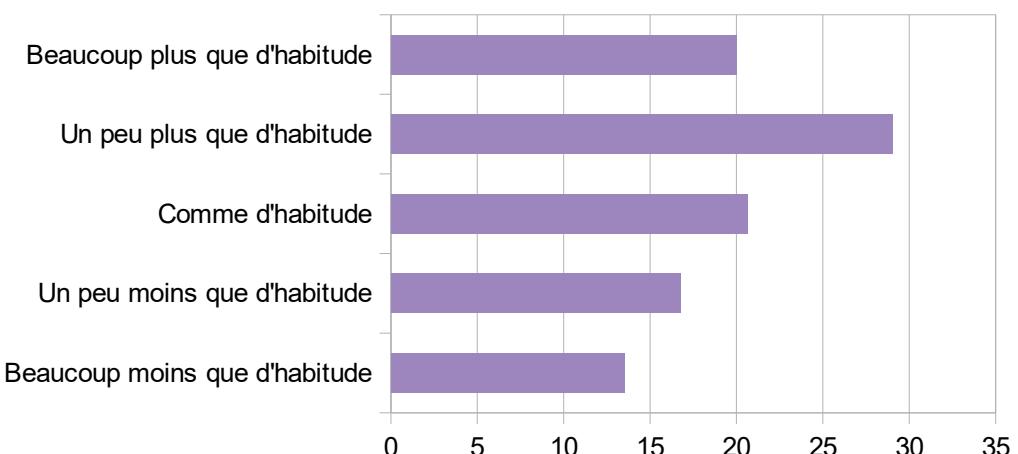
Enfin en rassemblant tout l'Outre-mer, une douzaine de personnes ont répondu au questionnaire dont le tiers en Guadeloupe (971). C'est le taux de réponse le plus bas hormis celui de la Corse qui est égal à zéro.

Détail de l'évolution des consommations d'alcool par catégorie sociaux-professionnelles

Consommation d'alcool pendant le confinement
chez les personnes "au chômage"



Consommation d'alcool pendant le confinement
chez les personnes "au chômage" en %



Parmi les répondant·e·s au questionnaire, 11,8 % se disent « *au chômage* », mais seulement 14,1 % d'entre eux le sont du fait du confinement, c'est-à-dire en chômage technique.

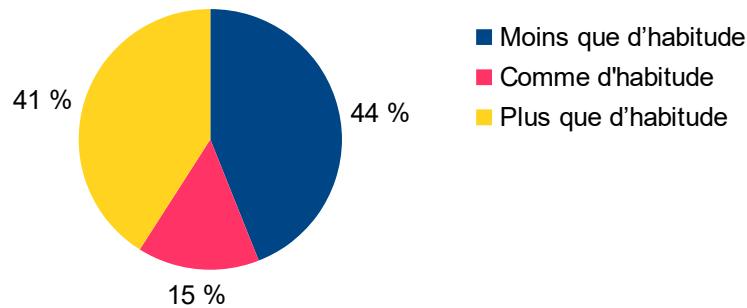
Concernant les consommations d'alcool, environ 30 % disent avoir « *moins bu que d'habitude* », 20 % (soit 1 sur 5) estiment avoir bu « *autant que d'habitude* », alors que presque la moitié des gens au chômage (48,7%) semblent avoir « *plus bu que d'habitude* ».

L'écart entre :

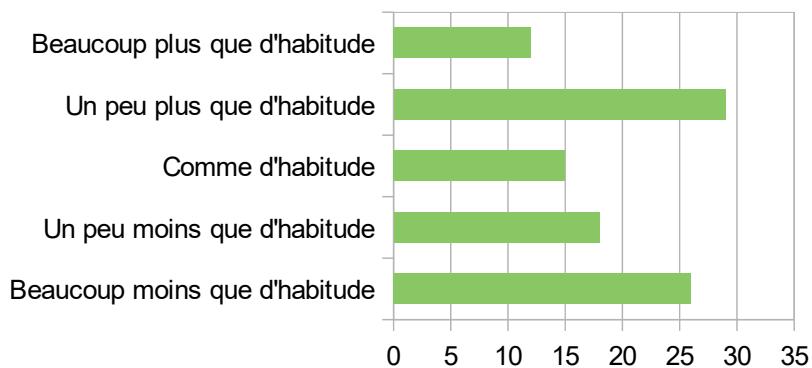
- ceux « *ayant bu beaucoup moins que d'habitude* » (les moins nombreux·e·s du groupe « *au chômage* »)
- et ceux « *ayant bu un peu plus que d'habitude* » (les plus nombreux du groupe « *au chômage* ») va du simple au double, de 13 % à 28 %.

Chez les gens « *au chômage* » environ 13 % sont par ailleurs bénévoles ; et ces derniers ont plus bu pendant le confinement qu'en temps normal.

Consommation d'alcool pendant le confinement chez les étudiant·e·s



Consommation d'alcool pendant le confinement



Parmi les répondant·e·s au questionnaire, 15,2 % sont étudiant·e·s à temps complet (ne cumule pas d'emploi à côté).

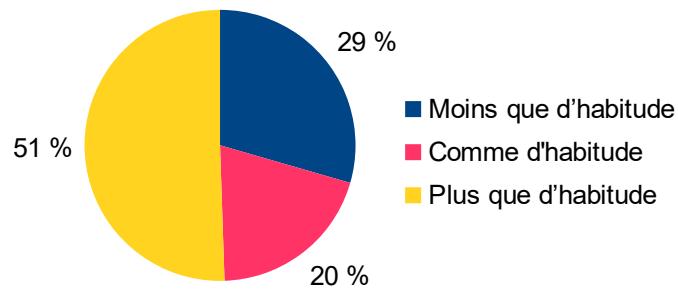
Concernant les consommations d'alcool, il y a presque autant d'étudiant·e·s « *ayant plus bu pendant le confinement* » (40,3 %), que d'étudiant·e·s « *ayant moins bu pendant le confinement* » (43,7 %), quand environ 15 % disent avoir bu autant d'alcool qu'habituellement.

Au moins un quart (25,8 %) disent avoir bu « *beaucoup moins que d'habitude* », de même pour ceux ayant bu « *un peu plus que d'habitude* » (28,8 %). Les étudiant·e·s ayant « *bu beaucoup plus que d'habitude* » forment la catégorie la plus petite de la population étudiante.

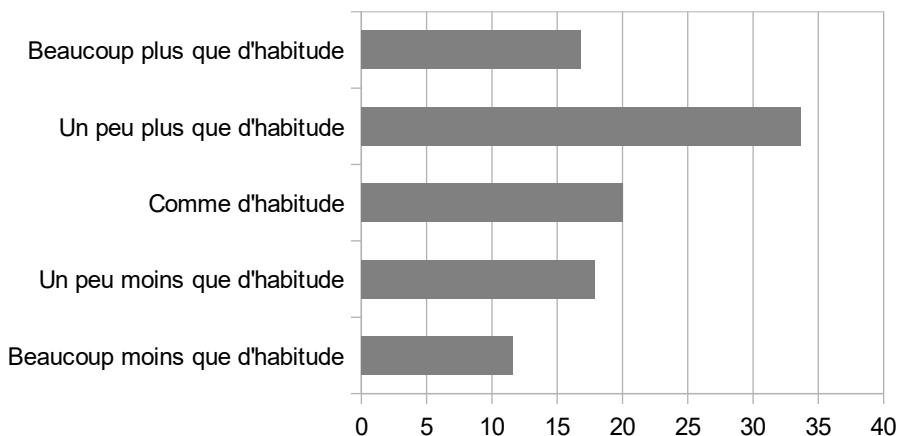
Le fait que le confinement ait limité les études supérieures au télétravail, semble n'avoir joué aucun rôle, ni modifié les consommations d'alcool des étudiant·e·s. Pour l'ensemble de cette catégorie de population, comme pour chaque modalité de réponse, la moitié est en télétravail.

Si l'évolution de la consommation d'alcool liée au confinement est intéressante à observer selon le statut d'activité, il serait opportun de comparer les groupes socio-professionnels sur la base de la quantité d'alcool jugée normale ou habituelle pour chacun d'eux.

Consommation d'alcool pendant le confinement chez les intérimaires/saisonnier·es



Consommation d'alcool pendant le confinement



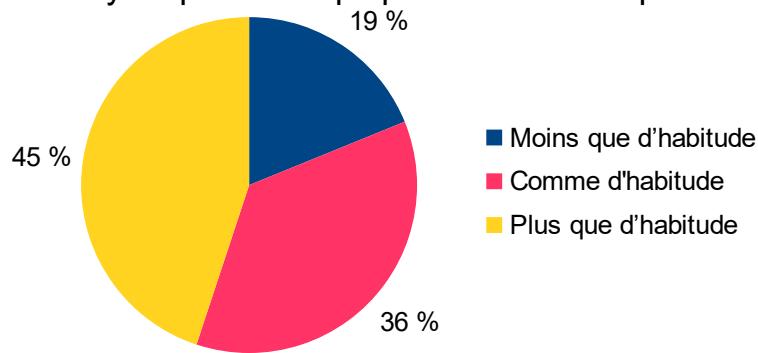
Parmi les répondant·e·s au questionnaire, nous dénombrons 7,3 % d'intérimaires / saisonnier·e·s.

Concernant les consommations d'alcool presque la moitié d'entre eux semblent avoir « *plus bu que d'habitude* », environ 20 % disent avoir « *bu autant que d'habitude* », et un peu plus d'un sur quatre (28 %) ont « *moins bu* » d'alcool pendant le confinement qu'habituellement. 20 % (soit 1 sur 5) estiment avoir bu « *autant que d'habitude* », alors que presque la moitié des gens au chômage (48,7%) .

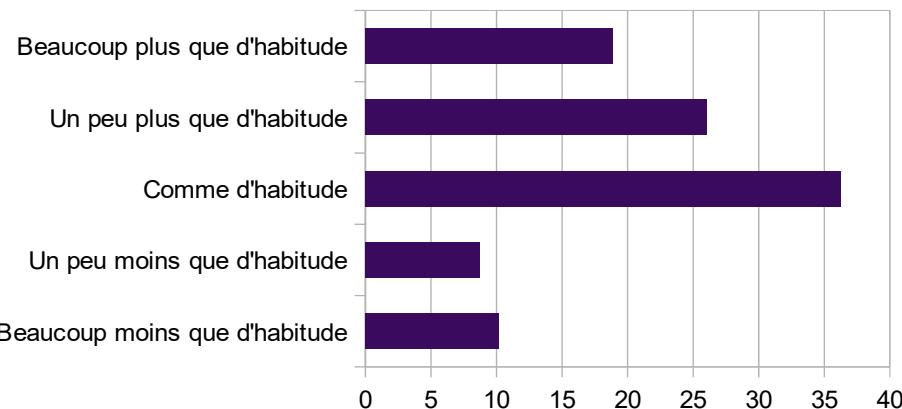
L'écart entre :

- les 11,3 % « *ayant bu beaucoup moins que d'habitude* » (les moins nombreux·e·s du groupe « *intérimaires / saisonnier·e·s* »)
- et les 33 % « *ayant bu un peu plus que d'habitude* » (les plus nombreux·e·s du groupe « *intérimaires / saisonnier·e·s* ») va du simple au triple.

Consommation d'alcool pendant le confinement chez celleux n'ayant pas le temps pour une activité professionnelle



Consommation alcool pendant le confinement



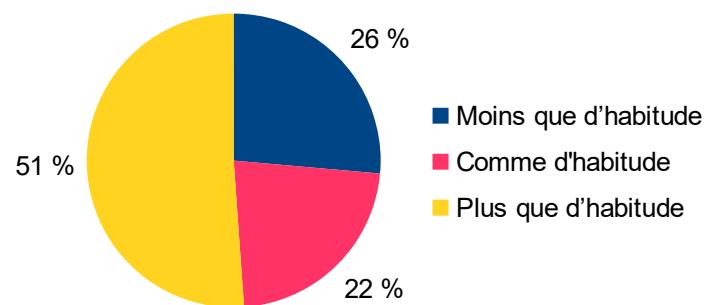
Parmi les répondant·e·s au questionnaire, 5,2 % ont coché la case « *pas le temps pour une activité professionnelle* » et uniquement celle-là ; donc à distinguer de celle « *au chômage* ».

Concernant les consommations d'alcool, nous pouvons voir que le part de celleux qui ont moins bu que d'habitude est la plus réduite comparé aux autres catégories d'activité socio-professionnelles (à peine 10 % voire moins pour ces deux modalités de réponses signifiant une baisse dans la consommation d'alcool). Plus du tiers n'ont pas vu leur consommation d'alcool évolué, c'est une des proportions les plus élevées comparé aux autres catégories socio-professionnelles pour cette modalité de réponse « *statu quo* ». Enfin, 45 % de cette catégorie ont bu plus que d'habitude, bien que celleux « *ayant bu un peu plus que d'habitude* » soient plus nombreux·e·s (26 %) que celleux ayant beaucoup plus bu (19 %).

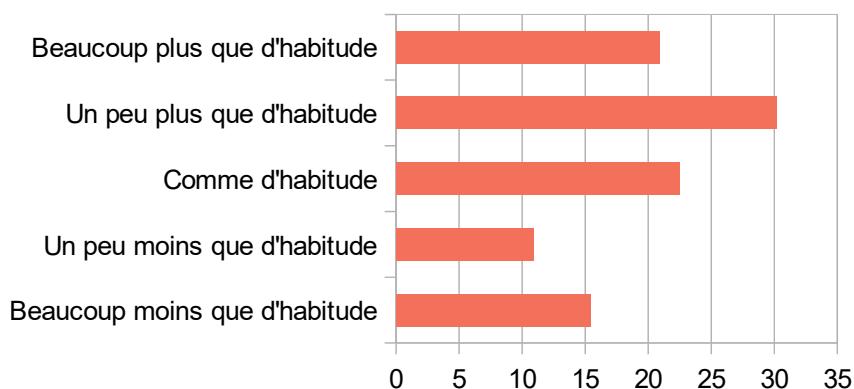
L'écart entre :

- les 8,7 % « *ayant bu un peu moins que d'habitude* » (les moins nombreux·e·s du groupe « *pas le temps pour une activité professionnelle* »)
- et les 36,2 % « *ayant autant que d'habitude* » (les plus nombreux·e·s du groupe « *pas le temps pour une activité professionnelle* ») va du simple au quadruple.

Consommation alcool pendant le confinement chez les salarié-e-s



Consommation alcool pendant le confinement

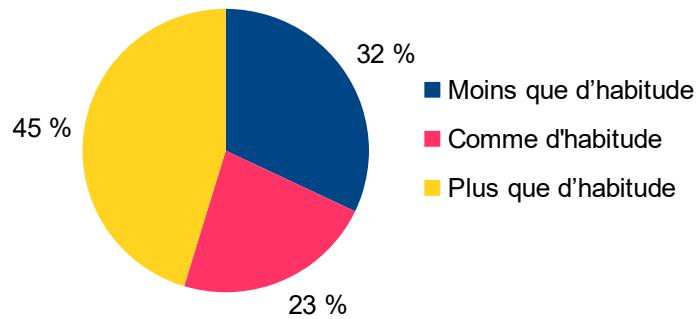


Parmi les répondant-e-s au questionnaire, nous dénombrons 40,2 % salarié-e-s (sans autre statut complémentaire). C'est de loin la catégorie la plus nombreuse.

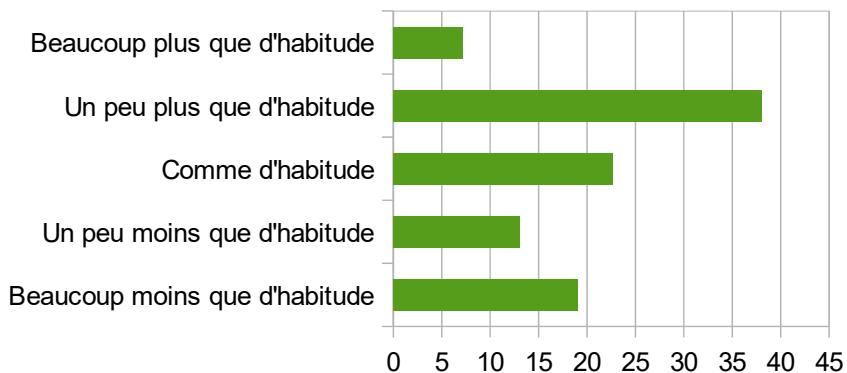
Concernant les consommations d'alcool, nous pouvons voir que la part de ceux qui ont moins bu que d'habitude est la plus réduite (entre 10 % et 15%) pour les deux modalités de réponses signifiant une baisse dans la consommation d'alcool). 20 % des salarié-e-s ont bu autant que d'habitude, entre un sur quatre et un sur cinq ; c'est autant pour les salarié-e-s ayant bu beaucoup plus que d'habitude. Cette catégorie socio-professionnelle est celle concentrant la plus grande part de répondant-e-s ayant bu plus que d'habitude (environ 51 %) soit la moitié.

Nous pouvons constater que le chômage technique lié au confinement, le télétravail ou son inverse (devoir travailler hors de chez soi) n'influe pas sur les consommations d'alcool des salarié-e-s, les proportions restent les mêmes entre elles. C'est-à-dire que ceux qui ont plus bu, sont dans tous ces cas de figure, le double par rapport aux salarié-e-s ayant moins bu.

Consommation d'alcool pendant le confinement
chez celleux ayant au moins 2 statuts d'activité,
sans être au chômage



Consommation d'alcool pendant le confinement



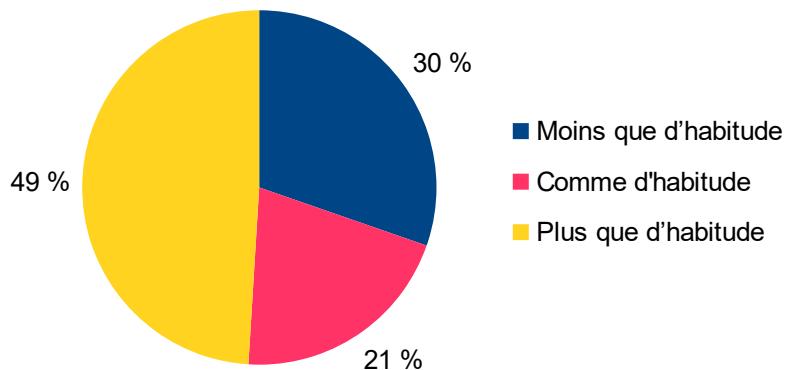
Parmi les répondant·e·s au questionnaire, nous dénombrons 6,3 % de personnes cumulant au moins deux statuts socio-professionnels « *actif* » (sans être « *au chômage* », ni « *pas le temps pour une activité professionnelle* »). Ainsi, environ 60 % cumulent précisément les statuts d'étudiant·e·s et de salarié·e·s. Comparés aux salarié·e·s, la part de celleux ayant bu plus que d'habitude est légèrement moins grande, et la part de celleux ayant bu « *moins que d'habitude* » est un peu plus grande, mais un encore un peu moins comparée à celle des étudiant·e·s (n'ayant que ce statut).

Concernant les consommations d'alcool, la part de celleux ayant « *bu plus que d'habitude* » nous révèle en fait que l'immense majorité (plus d'un tiers de cette catégorie socio-professionnelle) a bu juste « *un peu plus que d'habitude* » et non pas « *beaucoup plus* » (7%).

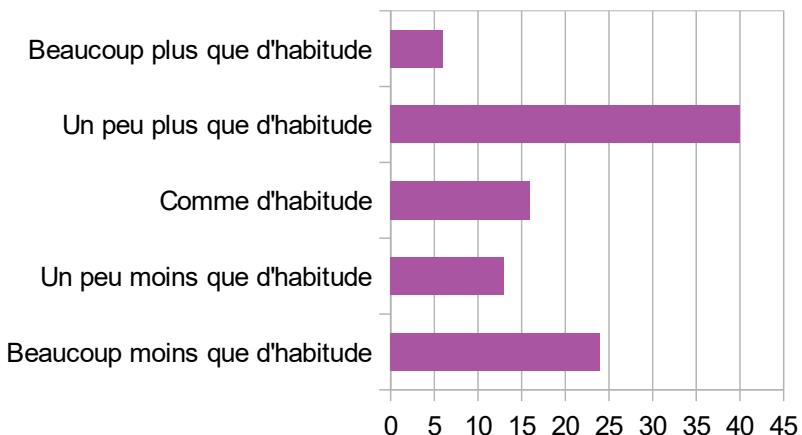
L'écart entre :

- les 7 % « *ayant bu beaucoup plus que d'habitude* » (les moins nombreux·e·s de ce groupe)
- et les 38 % « *ayant bu un peu plus que d'habitude* » (les plus nombreux·e·s de ce groupe) va du simple au quintuple.

Consommation d'alcool pendant le confinement chez les personnes "au chômage"



Consommation d'alcool pendant le confinement



Parmi les répondant·e·s au questionnaire, nous dénombrons 7,4 % de personnes ayant coché au moins deux catégories socio-professionnelles dont « *au chômage* » ou « *pas le temps pour une activité professionnelle* ». Ainsi, un peu plus de la moitié (52 %) sont à la fois sans emploi et à la fois intérimaires/saisonnier·e·s.

La répartition des consommations d'alcool de ce groupe est celle qui se rapproche le plus de celle des étudiant·e·s. Comparés à la répartition des intérimaires/saisonnier·e·s (sans autre statut), ce groupe-ci est plus « *sobre* », car la part de ceux ayant moins bu que d'habitude est plus grande. Dans le même temps, la part de ceux ayant bu « *plus que d'habitude* » est essentiellement constituée par ceux ayant bu juste « *un peu plus que d'habitude* » et non pas « *beaucoup plus* ». L'écart entre :

- les 6 % « *ayant bu beaucoup plus que d'habitude* » (les moins nombreux·e·s de ce groupe)
- et les 40% « *ayant bu un peu plus que d'habitude* » (les plus nombreux·e·s de ce groupe) va du simple au quintuple.

B Le verre solitaire

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=OLhomuLavxA>



C Le Monde : « *Skypéro* », « *coronanniversaire* »... L'art de boire des coups en restant chez soi
https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/03/18/skypero-coronanniversaire-l-art-de-boire-des-coups-en-restant-chez-soi_6033570_3224.html

Entre amis, en famille ou avec des collègues, les apéritifs virtuels se multiplient pour tenter de garder le lien malgré le confinement. Sur Skype, Zoom ou Messenger, on s'organise comme on peut, un verre à la main.

Par Léa Iribarnegaray Publié le 18 mars 2020 à 17h52 - Mis à jour le 19 mars 2020 à 04h5.



Capture d'écran du « *coronanniversaire* » de Mathias, le soir de la Saint-Patrick, à Saint-Etienne.

C'était prévu de longue date : la soirée promettait d'être mémorable. Comme chaque année le 17 mars, Mathias avait rendez-vous dans le bar qui lui sert de QG à Saint-Etienne pour fêter son anniversaire – mais aussi la légendaire Saint-Patrick. Confinement oblige, le plan s'est transformé en « *coronanniversaire* » : ses amis d'enfance ont proposé l'ouverture d'un bar virtuel. Depuis le début du confinement mis en place à la suite de l'épidémie due au coronavirus, les apéros et dîners à distance, effectués par écrans interposés, se multiplient dans les familles et les groupes d'amis, qui les baptisent chacun à leur manière : « *coronapéro* », « *skypéro* »...

A 20 heures pétantes, la bande d'étudiants se retrouve sur Messenger, la messagerie instantanée de Facebook. Bière à la main, chapeau vert sur la tête pour certains, on célèbre par écrans interposés. Face caméra, les visages sont pixélisés, mais le cœur y est.

Lire aussi Face au coronavirus, la téléconsultation médicale est encouragé.

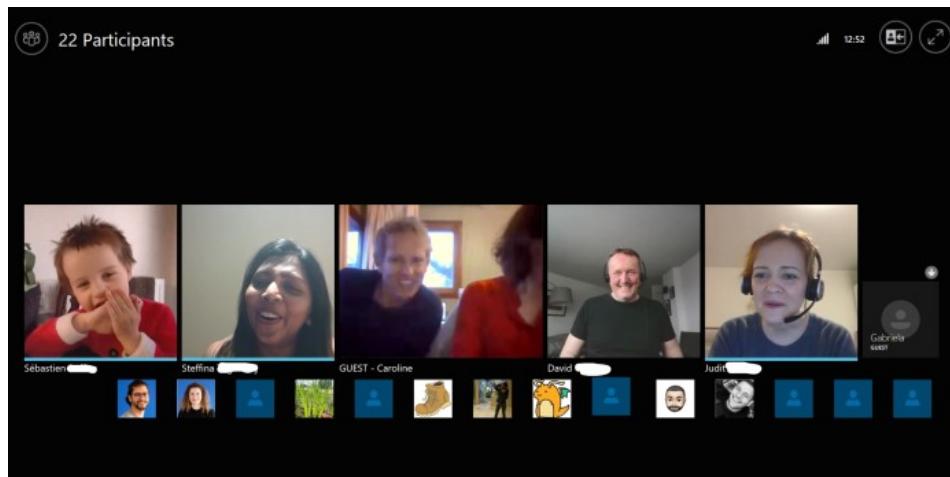
« *Evidemment, c'est moins sympa*, confie Mathias entre deux gorgées. *Mais je ne pensais pas qu'on resterait aussi longtemps, on réussit à avoir les mêmes conversations que d'habitude !* » Etudiant en 5^e année de médecine, en stage aux urgences du CHU de Saint-Etienne, il a fait le choix de rester confiné seul dans son appartement « *pour ne pas ramener des microbes chez les parents* ». De repos de garde le jour de ses 23 ans, il était important pour lui de vaincre aussi la déprime. Sur Messenger, le nombre de participants est limité à 8 pour ce type de visioconférences. Ce qui réduit le brouhaha joyeux et incessant de ce « *coronanniversaire* ».

Interdiction de parler boulot

Autre apéro virtuel, autre ambiance. A l'*afterwork* de la société Inova Software, on se connecte sur Skype for Business pour entrer dans la *room*: au pic de fréquentation, 22 personnes tentent de se faire entendre et ça

braille dans toutes les langues. Si le siège d'Inova Software – plate-forme cloud pour l'industrie biopharmaceutique – est situé à Lyon, une partie de l'équipe vit à New York.

« *Edouard, j'ai récupéré ton beaufort coincé dans le frigo !* » ; « *Michel nous a rejoints, bonjour Michel !* » ; « *Nicolas, tu nous montres ton nouvel appart' à Brooklyn ?* ». Tous respectent gaiement les règles instaurées par Ludovic, le responsable sécurité de l'information de l'entreprise, à l'initiative de ce rendez-vous. Interdiction de parler boulot, obligation de boire un verre (avec ou sans alcool).



Le bar virtuel de l'entreprise Inova Software, entre Lyon et New York.

La moyenne d'âge d'Inova Software tourne autour de 30-35 ans. Mais ce bar virtuel reste ouvert à l'ensemble des générations : on y croise le bébé de Clémence, concentré sur sa purée verte, et puis un chien sur l'écran de gauche. Même le patron, Gilles, est invité. « *En temps normal, on se retrouve au moins une fois par semaine entre collègues pour aller boire des coups*, raconte Ludovic. *Là, avec le confinement, on a aussi perdu les interactions à la machine à café. Alors on invente des alternatives !* »

« Une bouteille et une bonne connexion »

Dans la famille de Maxence, 18 ans, un groupe Skype existe depuis trois ans déjà. Les grands-parents vivent à Marseille, les cousins à Miami, les parents, divorcés, à quelques kilomètres de la frontière avec la Suisse. Les petites sœurs sont confinées chez leur mère, Maxence chez son père, « *pour qu'aucun des parents ne reste seul le temps du coronavirus* ».

Habitués depuis longtemps au principe des « *skypéros* », qu'ils organisent en général une à deux fois par mois, ils ont décidé d'intensifier le rythme en cette période de confinement. « *On va essayer d'en faire un tous les deux jours*, précise Maxence. *On a besoin de se rassurer. Pour que ça soit naturel, on fait une petite installation sur la table basse du salon, avec des chips et le téléphone posé sur le côté.* » Entre le décalage horaire des Américains et le manque de souplesse technique des grands-parents, l'entraînement sera renforcé tout au long du confinement.

Il a fallu faire preuve d'imagination aussi chez Joël, réalisateur belge de 46 ans. Les vacances au ski avec les familles de copains, près des Contamines-Montjoie (Haute-Savoie), sont tombées à l'eau. Alors le Bruxellois a posté dans la matinée une annonce sur ses comptes Twitter et Instagram : « *Ce soir premier #coronapéro avec des amis. La recette : une bonne bouteille, deux-trois zakouskis et une bonne connexion pour Skype.* »



Capture d'écran du « *coronapéro* » organisé par Joël, installé à Bruxelles.

En maître de cérémonie de sa grand-messe numérique, Joël a mis de côté « *quelques bouteilles de rouge, du houmous et des petits morceaux de fromage d'Orval délicieux. Autant se faire plaisir !* » Petits et grands concourent au blind-test virtuel – on écoute la chanson et on s'empresse de donner sa réponse dans l'onglet de tchat.

Là encore, le problème réside dans la gestion de la parole, chaque entité de communication réunissant le vacarme d'une famille entière. Mais Joël s'en lave les mains : « *C'est pareil qu'à un apéro classique. Tout le monde parle en même temps, personne n'écoute personne, mais on repart tous très contents d'y avoir été !* »

D Article Trax : La vague de l'apéro en ligne devient virale, les Japonais lui ont même donné un nom

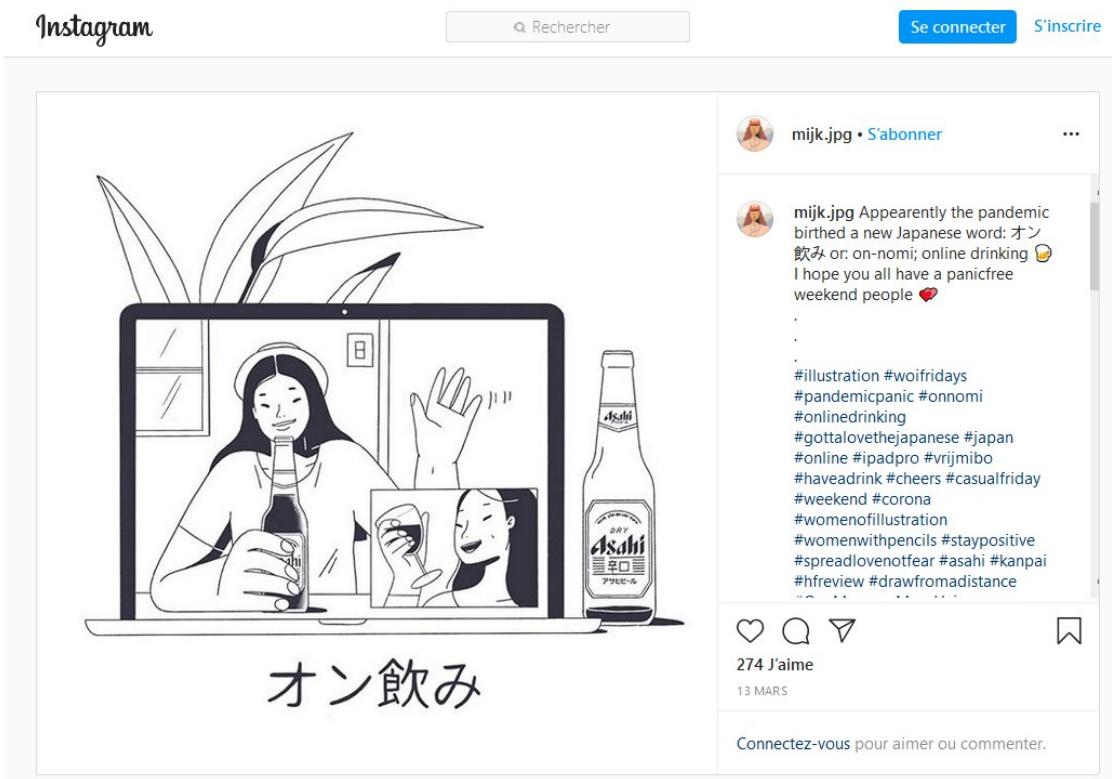
<https://www.traxmag.com/on-nomi-aperos-en-ligne-japon/>

Écrit par Emma Buoncristiani - Publié le 18/03/20

En ces temps de distanciation sociale imposée, chacun trompe la solitude comme il peut. Alors qu'une grande fête aux balcons a été lancée dans toute la France vendredi soir prochain, les Japonais semblent avoir opté pour une autre option : les apéros en streaming.

Un nouveau concept est né au Japon : boire en ligne. C'est ce que le journal *Asahi Shimbun* a baptisé le "on-nomi". Un nouveau mot qui signifierait "online drinking" (boire en ligne). Des groupes d'une douzaine de personnes se réuniraient en même temps sur un service de téléconférence, pour partager un verre à distance.

Selon le journal, l'initiative serait partie d'une femme ayant lancé un chat sur le service de visioconférence Zoom, en invitant des amis et en proposant d'ouvrir cet espace à tous ceux qui le voudraient. Vendredi, huit personnes se sont rassemblées sur la même conversation, des bouteilles de bière Corona (évidemment) à la main. Et nombre d'habitants confinés dans le monde ont déjà adopté cette activité (peut-être même sans le savoir). Le hashtag #onnomi a même été lancé sur les réseaux sociaux. Alors pour ceux qui n'ont pas la possibilité de participer à la grande fête aux balcons, prévue dans toute la France ce vendredi soir, une application telle que Skype, WhatsApp ou FaceTime suffit pour boire l'apéro et refaire le monde entre amis. À condition bien sûr, d'avoir de quoi trinquer (virtuellement) à la maison...



E Règles des jeux à boire

Ces règles sont issues du web ou de vos explications. Nous notons des subtilités régionales, donc ne vous offusquez pas si elle diffère de votre version ! ;)

Les jeux de cartes

Jeu de barbu (règles du jeu) = Dans l'Annexe Un jeu de 52 cartes : Sortez le jeu de carte de la boite, et posez les cartes sur la table du côté caché bien entendu. Chaque joueur (jouez à 4 grand minimum, un conseil...) tire une carte, la retourne et chaque carte à une signification ! Du 2 au 6 : le joueur ayant tiré la carte donc soit un 2, 3, 4, 5, 6, donne un nombre de gorgé, soit le nombre qu'indique sa carte. Le 7 : « dans ma valise » ! Super simple quand les joueurs sont encore sobres, quoique... Le joueur tirant la carte doit dire « dans ma valise j'ai « mot de votre choix ». Puis le suivant doit répéter, en rajoutant un mot ! Ex : Joueur 1 : « dans ma valise j'ai un ordinateur », joueur 2 : « dans ma valise j'ai un ordinateur et une peluche » joueur 3 : etc. Le joueur perdant boit une gorgée bien entendu ! Le 8 : « j'ai déjà » ou « je n'ai jamais ». Règle simple, le joueur qui tire cette carte doit dire soit "j'ai déjà conduit une voiture" imaginons, les joueurs qui n'ont jamais conduit de voiture doivent boire. Ou bien « je n'ai jamais eu de doctorat » tous les joueurs qui ont un doctorat doivent boire une gorgée. Très simple non ? Le 9 : la lettre ! Sûrement la règle la plus compliquée à comprendre (on se calme on reste sur un jeu d'alcool donc rien de méchant non plus). Le joueur tirant cette carte doit dire une lettre, le joueur suivant aussi, et cela doit faire un mot. Ex : le joueur 1 commence avec un « z », le joueur suivant dit « x » imaginons... euh un mot qui commence par « zx »... Ce n'est pas la joie lol, le joueur qui dit une lettre et qui ne suit aucunement un mot boit une gorgé ! Le bluff peut être de la partie... Le 10 : c'est un thème ! Le joueur ayant tiré la carte doit définir un thème... n'importe quoi... marque de voiture, marque de vêtement, le nom des châteaux de la Loire (lol) enfin tout ce qui vous passe par la tête ! Donc, le joueur choisi le thème, la personne suivante doit à son tour dire une réponse, ainsi de suite, le joueur ne trouvant pas, boit une gorgée ! Le valet : roi des pouces ! Le joueur tirant cette carte devient le fameux roi de pouce (différents noms existent en fonction des régions). Dès que ce dernier pose son pouce sur son menton, le dernier des joueurs l'ayant fait boit une gorgée ! La reine : « à la tienne tout le monde », tous les joueurs doivent boire une gorgée ! Le roi : la meilleure carte du jeu ! Le joueur invente la règle qu'il désire ! Votre imagination est votre seule limite ! L'As : ahah l'As fait souvent rire l'ensemble des joueurs (sauf le joueur venant de le tirer), en effet, il doit prendre son verre cul sec. J'ai dit cul sec hein ! Pas en 25 gorgées ! hop c'est plié.

(<https://www.jeux-alcool.com/le-barbu/>)

PMU (règles du jeu) Un jeu de 52 cartes Le but est simple, il suffit de miser sur le bon cheval et gagner la course. Pour cela : Retirer tous les AS du jeu de carte (pique, trèfle, coeur, carreau) ; Disposer les AS les uns à côté des autres ; Mélanger le tas restant et le mettre de côté ; Miser, en nombre de gorgés, sur un cheval : un cheval = une couleur (trèfle, cœur, ...). Une fois que tous les joueurs ont fait leurs mises, la course peut commencer.

Lancer le départ de la course

Reprenez le tas de carte que vous avez laissé de côté .

Tirez une carte et faites avancer l'AS correspondant à la couleur que vous venez de tirer. *Exemple : si c'est une carte de pique, faites avancer d'une case l'AS de pique ;*

La première carte à avoir avancé de 5 cases gagne la partie.

Distribution des gorgés à boire

Tout d'abord, les perdants doivent boire le nombre de gorgés qu'ils ont misés : *si tu as parié 3 gorgés, tu en bois 3 ;*

Ensuite pour le ou les gagnants, ils doivent distribuer le nombre de gorgés misé mais attention, leur mise a été doublée grâce à leur victoire. *Exemple : j'ai misé 3 gorgés donc je dois en distribuer* [https://www.jeu-de-soiree.fr/jeux-alcool/pmu-tierce-gagnant-9\)](https://www.jeu-de-soiree.fr/jeux-alcool/pmu-tierce-gagnant-9)

Fuck the dealer OU KILL THE DEALER (règles du jeu) Jeu de probabilité des cartes à venir. Le but est de battre le dealer (celui qui a le jeu en main OU on désigne un dealer qui doit faire deviner en 2 coups à la personne de gauche la carte au-dessus du parquet en ne donnant uniquement + ou - comme indication si le joueur trouve au premier essai le dealer doit boire un coup sec au deuxième la différence entre les 2 valeurs annoncées par le joueur et s'il ne trouve pas le joueur doit boire la différence entre la dernière valeur qu'il a dit et la carte qui est sortie. Au bout de 3 personnes qui se trompent le dealer peut passer le paquet au dernier joueur. Ça pique vers la fin si on est dealer). Ou Fuck the dealer : tu es le dealer, tu as tout le paquet de carte en main, tu demandes "quelle carte" le copain te donne un nombre, tu regardes et selon la carte tu lui dis au-dessus ou en dessous, la personne doit te donner un nouveau nombre, si elle perd elle boit le nombre de gorgé de différence (ex : 7 - la carte est un quatre donc tu dis en dessous - la personne te répond 3 - elle boit 1). Si tu perds tu bois le nombre de gorgées de différences. Toutes les trois personnes que tu fais boire tu passes le paquet. Les cartes sont posées en ligne au milieu le but est de faire des "mort aux 7" en fermant tous les nombres. Le dernier qui le dit boit.

Pyramide (règles du jeu) selon la couleur et le chiffre pour le nombre de gorgées. Rouge ou noir - tu te trompes tu bois 1, tu gagnes tu donnes deux / au-dessus ou en dessous - 2 gorgées en jeu / entre ou en dehors 3 gorgées en jeu / quelle couleur (symbole) 4 gorgées en jeu. On pose les cartes du reste du paquet face cachée, une ligne tu prends, une ligne tu donnes. Selon les personnes tu peux te retrouver avec des calculs de gorgés allant jusqu'à plus de 40). (Si vraiment y a besoin : <https://www.jeux-alcool.com/la-pyramide/>)

La pyramide : au début y'a une sorte de devinette qui se déroule sur 4 tours (on doit au premier tour deviner la couleur, au deuxième si c'est inférieur ou supérieur au rang du premier tour ect) puis ensuite on forme une pyramide avec les cartes cachées sur une table. Une fois nos 4 cartes retenues (gagnée au devinette) une sorte de croupier retourne les cartes 1 par 1, si on une des cartes sur la table est dans notre jeu on donne une goulée à quelqu'un. Plus la pyramide diminue plus le nombre de goulées augmente jusqu'à atteindre le cul sec tout en haut de la pyramide.

On joue systématiquement à ce jeu.

On a 4 cartes devant nous on doit les retenir et à chaque fois on retourne une carte en commençais par la ligne 1 puis on doit désigner qui boit, la personne peut nous demander de montrer la carte car on peut bluffer alors celui qui a tort boit le double, plus on avance et moins il y a de carte par ligne (firme de pyramide, du coup ça prend sens) et le nombre de gorge est double (2-4-6...).

Rouge ou Noir / Red Black (règles du jeu) Ensemble de petit jeu sur l'apparition des cartes si elles sont soit rouge ou noir et cela ce fini en pyramide ou devine la couleur de la carte qui va se retourner, si tu as faux, tu bois ; si tu as juste, tu distribues une gorgée ou encore Couille ou Black (couille = rouge ; Black = noir) : si tu dis « couille » et que la carte retournée est rouge, tu distribues le chiffre sur la carte, si tu te trompes tu bois le chiffre de la carte (le roi = 13 goulées)

Aussi appeler = L'autoroute (règles du jeu) Jeu de cartes où Tu dois deviner la carte qui va tomber selon la règle du tour (couleur, plus ou moins, signe, interne/externe,) et tu bois ou tu distribue des gorgés selon si ta réponse est bonne ou pas).

Palmier (règles du jeu) Placer une bouteille avec un bouchon plat sur une table et les cartes face contre table autour, piocher les cartes chacun son tour, rouge on donne la gorgée, noire on boit la gorgée, et il faut ensuite poser la carte en équilibre sur le bouchon de la bouteille. Celui qui fait tomber les cartes prend un cul-sec.

Choï Choï ou Chochole ou Choï (règles du jeu) Chacun son tour, on tire les cartes, selon la carte on fait des mini jeux, le perdant boit le nombre de gorgé attribué

La "montée-descente" (règles du jeu) Cartes alignées comme un trajet à parcourir avec 2 obstacles obligatoires pour boire, deviner si la carte suivante est plus ou moins forte, boire à chaque coup perdant + rétrograder d'une carte.

Le 99 (règles du jeu) jeu de carte celui qui dépasse 99 doit boire

Le petit chemin (règles du jeu) On joue avec un paquet de carte bien mélangé. Il y a le "Poseur" et le "Preneur" » Le poseur pose 5 cartes en ligne faces visibles, ensuite le preneur choisit un coté (une carte) où commencer son petit chemin. Il doit essayer de deviner si la carte qui va être posée sera supérieure, égale, ou inférieure. Si le preneur dit moins, il espère que la carte posée va être inférieure à celle présente, si c'est juste il passe à la deuxième carte du petit chemin pour espérer arriver au bout de celui-ci. En revanche s'il se trompe il doit boire un nombre de gorgé correspondant à son avancement dans le petit chemin. S'il termine le petit chemin first try le poseur prend un cul sec. Si le preneur se trompe sur une carte qui est une égalité les deux participants boivent le nombre de gorgés en accord avec l'avancement du preneur.

Le magicien (règles du jeu) Une ligne de 4 cartes retournées tu choisis un côté, l'adversaire la retourne et tu dois faire toute la ligne en disant au-dessus ou en dessous. Si tu perds tu bois le nombre de cartes retournées en gorgées. Si c'est la même carte cul sec. Et tu recommences avec des nouvelles cartes toute la ligne.

Le Sheitan ou le Bolshoi (règles du jeu) C'est un jeu avec des cartes en cercle fermé autour d'une bouteille, chacun prend une carte à son tour sans briser le cercle de cartes sinon il boit, et selon la carte il boit ou distribue un certain nombre de gorgées aux autres joueurs. Certaines cartes enclenchant des mini jeux au sein du jeu dont le perdant boit) ou **Le King ou le cercle** (règles du jeu) <http://www.mameilleurecuite.com/jeu-alcool/regle-jeu-alcool/174-le-king/> ou <https://www.jeux-alcool.com/le-cercle/>)

Le Ben Laden (règles du jeu) = déclinaison du Sheitan ou Bolshoi ou King <https://www.acces-soiree.fr/jeux/benladen.php> Ben Laden a été attrapé, tout le monde boit cul-sec pour fêter ça ! Tout le monde se lève ensuite et court autour de la table en disant à tour de rôle "Obama", "Oussama", "Obama", ... Seul un joueur a le droit de parler à la fois mais dans n'importe quel ordre. Si deux joueurs parlent en même temps, ils boivent. Si personne ne parle pendant un temps trop long, tout le monde boit. Si un joueur parle deux fois, il boit.

Le roi des pouces : <http://www.mameilleurecuite.com/jeu-alcool/regle-jeu-alcool/76-roi-des-pouces/>

Tarot africain (règles du jeu) <https://www.geekpassion.fr/le-tarot-africain>

- **Yaniv , Yanouf , Yanif** jeu de cartes israélien. Dans certaines régions, telles que la Loire atlantique , il est également nommé Artichette en clin d'œil à la série Kaamelott...

Les jeux de dés

Le Bisquitt ou BizKitou biskit (règles du jeu)

Le joueur qui commence le **bizkit**, devra donc lancer les dés, une fois son tour terminé, c'est à la personne se situant à sa gauche qui devra lancer les dés à son tour (sens du jeu : sens des aiguilles d'une montre).

Lors du lancer des dés, différentes règles vont s'appliquer en fonction des chiffres qui sortiront : Si la somme des chiffres fait 3 : le joueur ayant fait 3 devient le Biskit. Dans ce cas, à chaque fois qu'un autre joueur ou lui-même fera le chiffre 3 sur un dé, le **Bizkit** doit boire une gorgée. Pour ne plus être le Biskit, le joueur doit faire un double 3 (dans ce cas, il ne devra pas distribuer trois gorgées. Voir règle des doubles plus bas)

Si la somme des chiffres fait **7** : tout le monde met son pouce sur son front et dit **Bizkit**. Le dernier à dire **Bizkit** doit boire. Si une personne dit **Biskit** alors que le total ne fait pas 7, alors il boit ; Si le total fait **9** : son voisin de droite boit une gorgée ; Si la somme des deux dés fait **10** : le joueur ayant lancé les dés doit boire ; Si le total est de **11** : son voisin de gauche doit boire ; Si c'est un **double** qui sort : le joueur doit distribuer aux autres participants autant de gorgée que le chiffre qui est sortie en double. Ex : c'est un double 6 qui sort, alors le joueur doit distribuer 6 gorgées à n'importe quel joueur. Attention. Si c'est un double 1, alors tout le monde doit trinquer et boire une gorgée. Si le lancer de dés ne donne aucun de ces résultats, alors il ne se passe rien, et c'est au joueur suivant.

(<https://www.jeu-de-soiree.fr/jeux-alcool/le-biskit>)

Quinito ou Kinito ou Kenyto (règles du jeu) Un jeu de dés et de bluff : avoir une valeur supérieure à celui d'avant.

Maya (règles du jeu) C'est un jeu de hasard et de bluff. On a une boite et des dés, on agite la boite avec les dés, on regarde le nombre qu'on a fait (donc 21 est le plus fort et sinon du plus petit 23 jusqu'à 65, ensuite tous les doubles et le maya pour finir 21) et on passe à son voisin, si le voisin croit, il relance et doit faire au-dessus de ce qu'on lui a dit et il passe, si au contraire il n'y croit pas et il soulève, si y'a vraiment le chiffre c'est celui qui a menti qui boit et si il a raison c'est celui qui ne l'a pas cru qui boit.

Le chiffre interdit (règles du jeu) Jeu « inventé avec un copain » (marque déposée !) ». C'est simple, un verre de ton choix + une bouteille de gnole, deux dés...un chacun...plus un dé qui indique le chiffre interdit, tu perds face à ton pote, tu bois, tu fais le chiffre interdit, tu bois.

Le mexicain (règles du jeu) <https://jeuxpourboire.skyrock.com/1820213315-Jeux-N-30-Le-Mexicain.html>

Gros poulet (règles du jeu) <https://www.acces-soiree.fr/jeux/gros-poulet.php>

Dame - Rivière ou le vaisseau (règles du jeu)

[https://www.acces-soiree.fr/jeux/vaisseau.php#:~:text=Dame%20%E2%80%93%20La%20rivi%C3%A8re&text=Restez%20concentr%C3%A9e...\)%2C%20et%20ainsi%20de%20suite.](https://www.acces-soiree.fr/jeux/vaisseau.php#:~:text=Dame%20%E2%80%93%20La%20rivi%C3%A8re&text=Restez%20concentr%C3%A9e...)%2C%20et%20ainsi%20de%20suite.)

Tous les joueurs boivent en même temps. Celui qui a tiré la carte doit être le premier à s'arrêter, tant qu'il boit, les autres boivent. Ensuite c'est au tour du joueur de droite de s'arrêter (quand il le veut), et ainsi de suite. Vous avez compris ? Pour résumer, on ne s'arrête pas de boire tant que celui à notre gauche continu de boire.

Les jeux de sociétés plateau « classiques », réadaptés pour boire

Bottle royale (règles du jeu) Scénario fictif à plusieurs à choix multiples qui détermine la suite de l'aventure ou par exemple "Michel ! Tu vois ton pote Dylan qui dort paisiblement à côté de sa tente mais un ours arrive discrètement près de son camp, Tu fais quoi ? :1 - Tu cours essayer de sauver ton pote avec une branche ? :2- Tu jettes un caillou près de Dylan pour que l'ours le dévore pendant que tu fuis ? " Bien joué avec ton caillou Dylan se fait dévorer le bras et perds 1 vie (chaque joueur démarre avec 8 vies) et tu pars sain et sauf avec le sourire aux lèvres.

Le poker version alcool (règles du jeu) Petite 1 gorgée, grande 2. Au bout de 5 gorgée misée, on passe aux shots

Les petits chevaux version alcool (règles du jeu) Jouer aux petits chevaux presque normalement et ajouter : donner une gorgée quand on fait un 6 ou qu'on sort un cheval, boire une gorgée quand son cheval rentre à l'écurie, boire une gorgée à chaque fois qu'on monte un étage de l'échelle centrale. Pour les Warriors, ajouter un autre pion qu'on nomme le cavalier, et doubler toutes les gorgées, en ajoutant une gorgée donnée quand le cavalier avance sur un nombre pair et prendre une gorgée quand il avance sur un nombre impair.

Le dixit (règles du jeu) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dixit_\(jeu\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dixit_(jeu)) 84 cartes illustrées et sans texte, toutes strictement différentes. Les règles sont plutôt simples. Il suffit simplement de mémoriser les quelques combinaisons possibles du Dixit. En revanche, plus la partie durera longtemps et plus de nouvelles règles seront

mises en place. Et là, ça risque de faire mal ! La moindre erreur ou le moindre oubli et tu te retrouveras à boire. La somme des dés : **La somme des dés est 7**, le dernier joueur qui dit « Dixit » en mettant le pouce sur son front doit boire une gorgée. **La somme des dés est 9**, le joueur précédent doit boire une gorgée. **La somme des dés est 10**, le joueur qui vient de lancer les dés bois une gorgée. **La somme des dés est 11**, le joueur suivant doit boire une gorgée.

Le drinkopoly (règles du jeu) <https://www.amazon.fr/Drinkopoly-Plus-Enivrant-Tous-Jeux/dp/B00JGUHZPS> un jeu de plateau/table combiné, qui révèle les vérités drôles que cachent vos partenaires dans le jeu, qui vous guide à travers les activités les plus dingues, qui vous déshabille ou même vous fait échanger vos sous-vêtements avec un ami.

Les jeu de défis - mémoire – diction

« Je n'ai jamais » (règles du jeu) Évoquer un fait, comme : " je ne suis jamais tombé en vélo ". Les joueurs à qui s'est arrivé boivent une gorgée et ceux à qui ne s'est jamais arrivé garde leur verre intact.

« Pour combien ? » (Règles du jeu) Jeux plutôt de défi, dans le genre : pour combien tu vas aborder cette personne ? Le défié choisi un chiffre, en 10 par exemple, le dit au défiant qui lui choisit un chiffre de 0 à 10 et on décompte jusqu'à trois, pour faire perdre celui que l'on défi il faut soit dire le même chiffre ou que la somme des deux chiffres énoncés fasse 10.

Le pochtron (règles du jeu) On boit à chaque fois que Renaud dit "pochtron" dans sa chanson Pochtron (celui qui lit ça doit boire 3 fois)

Le bravo (règles du jeu) On te pose des questions, tu dois répondre correctement en 5 seconde.

Pim Pam Poum ou **Captain PAF** jeu en cercle, de diction et de rapidité. <https://www.jeux-alcool.com/pim-pam-poum/> jeu de rapidité ou <https://www.jeux-alcool.com/le-capitaine-paf-le-jeu-dalcool-assassin-par-excellence/>

Le 5, 10, 15 (tu ouvres et ferme ta main en pariant)

Judu <https://www.judu.com/>

Wizz ball (jeu de gestes et de mémoire des règles)

« Dans ma valise » <https://www.teteamodeler.com/jeux/dans-ma-valise>

Les applications - jeu sur smartphone

Picolo (règles du jeu) C'est un jeu simple dans lequel les différents joueurs inscrivent leurs noms et se laissent entièrement guider par des règles automatiquement générées. Selon le thème sélectionné, le jeu désigne, pose des questions parfois déjantées, instaure des mini-jeux et des actions chronométrées. Mais la principale différence avec les autres jeux du même type c'est que Picolo est une application avec une intelligence interne qui prend les choses en main. Elle est notamment capable de se souvenir des gorgées déjà distribuées ou des contraintes actuellement appliquées à chaque joueur. C'est ensuite à elle de décider si elle sera plus indulgente avec certaines personnes ou non.

(<http://www.jdubuzz.com/2015/07/22/picolo-le-jeu-smartphone-qui-vous-fait-beaucoup-boire/>)

Le Strasbourg (règles du jeu) Rentrez les noms des participants et Strasbourg s'occupe de votre soirée. En groupe ou à tour de rôle, vous devrez répondre à différentes questions sur la vie strasbourgeoise et éviter les gages et les gorgées d'alcool. Pas de règles à retenir, d'accessoires ou de cartes. Jeu à boire alsacien. (<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.jverneaut.strasbourg&hl=ln>)

King of booze (règles du jeu) je n'ai jamais, est un jeu d'alcool amusant pour adultes qui peut être utilisé dans toutes les soirées où il y a de l'alcool en abondance. Les règles sont simples : 1. Asseyez-vous en cercle (ou restez debout, ou ne soyez pas dans le cercle, peu importe). 2. Lisez les phrases à voix haute. 3. Tous ceux qui l'on fait, boivent. 4. Si vous ne l'avez jamais fait, ne buvez pas. Les phrases/défis sont répartis entre 7 catégories différentes. Si vous ne voulez pas parler de choses sales, ou de choses liées aux relations, vous n'utilisez tout simplement pas la catégorie (ou pioche) concernée. Vous pouvez également créer une pioche personnalisée où vous pouvez mettre jusqu'à 500 cartes supplémentaires pleines de vos idées folles. (<https://apkpure.com/fr/never-have-i-ever-drinking-game-18/com.daygames.never.have.i.ever>)

Le Drinking Meme Game (règles du jeu) <http://playmemegame.com/>



F Le Livre d'or des remarques qui en disent long

D'après vos commentaires et globalement ; vous avez eu la flemme de nous expliquer les règles des jeux, soit parce que c'est trop compliqué, ou que c'est trop long ou encore parce que vous vous en rappelez plus faute d'avoir fini saoul .

Nous vous proposons un petit livre d'or des commentaires qui nous ont fait sourire ou qui ont appuyer certains propos et tendances quant à la pratiques des jeux à boire chez les interrogés.

Ce que Techno + comprends de vos remarques : Les jeux à boire , une pratique de « jeunes » ?

« Je crois que je n'ai plus l'âge... »

« C'était vraiment à l'époque du lycée quand on buvait littéralement pour être soul et rien d'autres »

« Je n'aime pas les jeux d'alcool, c'est un truc de gamins »

« Aucun ce sont des jeux d'adolescents »

« En fait moi je n'aime pas jouer à ça, je trouve que c'est un truc de même qui veulent se la péter. Si je me retrouve dans une soirée avec des potes qui font ça, je leur dis directe que ce n'est pas mon délire. Mais s'ils insistent, je triche tjs je fais semblant de boire ;) »

« C'était il y a longtemps je n'aime pas les jeux à boire globalement »

Sans pour autant stigmatiser une tranche d'âge, il semble que ce soit les plus jeune qui jouent au jeu à boire. Aussi cette période est passagère et s'estompe avec le temps.

Ce que Techno + comprends de vos remarques : Les jeux à boire , ivresse express et black out ...

« Alors là, je ne saurais pas vous retrouver les noms :) je ne retiens ça que quand je suis saoule ! Il faut me réexpliquer à chaque fois »

« Je ne me souviens même plus des noms ! »

« Désolé je suis le type qui dis à chaque fois "c'est quoi les règles déjà ?" »

« Je me souviens plus »

Ce que Techno + comprends , plus ou moins , de vos remarques :

« J'ai toujours évité ces jeux stupide »

T+ : perception par les usagers, non usager.

« J'ai arrêté ça depuis que le but pour moi dans une soirée n'est plus de me bourrer la gueule. Même si en vrai, finir bourrée m'arrive quand même »

T+ : hahaha .

« le Cap'S ! (Faut vraiment que je vous explique ?!) »

T+ : Tu n'as pas tort, pour celui-là on devrait s'en sortir .

« pong ... quand je faisais des teufs dans les 90's »

T+ : Ok Boomer .

« Je trouve ça chiant, si le but c'est d'être bourré suffit de descendre ton verre »

T+ : .

« Astucieux système à grande échelle que voilà pour constituer une bible du jeu à boire ! ;) »

T+ : Nous sommes dé-masqué ! Hohoho

« Jeu des gros nichons, vous connaissez à coup sûr ;) »

T+ : A l'origine pas vraiment, maintenant mieux .

« Capitaine paf, fait répéter toute une série de gestes et de paroles c'est chaud Mireille ! »

T+ : Ok Roger .

« Je n'aime pas les jeux, d'alcool. Je ne recherche pas l'ivresse mais la saveur »

T+ : déguster, prendre le temp.

« Pierre feuille ciseau avec moi-même. Je perds tout le temps... »

T+ : Petit Malin ! ;.

« Je n'en connais pas je déteste ça mais pas mes amis (malheureusement ^^) »

T+ : On recrute sinon ! ;.

« Le tapis roulant de la bière... Euh... C'est assez explicite non ? »

T+ : Bof ! XD

« Troooop de jeux d'alcools différents, je ne saurais me souvenir des noms à l'instant T »

T+ : C'est bien vrai .

« Je hais les jeux à boire, je ne vous dirai rien »

T+ : Cachotiers .

« Ça serait long. Les plus violents sont les jeux de dés. Les jeux de cartes sont plus softs sauf pour le perdant. Je ne vais pas détailler mais de 14 à 18 ans ma bande c'était full jeu, avec peu de non joueurs dans les buveurs. »

T+ : Un expert ! Enfin !

